

# ARCHEOLOGIE DE THIBAR ET SES ENVIRONS. TUNISIE

## RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

## 1. THIBAR

|   |             |
|---|-------------|
| <a href="#"><u>P.Delattre</u></a>       | <b>1896</b> |
| <a href="#"><u>P.Delattre</u></a>       | <b>1901</b> |
| <a href="#"><u>P.Delattre</u></a>       | <b>1902</b> |
| <a href="#"><u>Jules TOUTAIN</u></a>    | <b>1905</b> |
| <a href="#"><u>Jérôme CARCOPINO</u></a> | <b>1906</b> |
| <a href="#"><u>P.Delattre</u></a>       | <b>1909</b> |
| <a href="#"><u>P.Delattre</u></a>       | <b>1918</b> |

**Auteur: P.Delattre**

**Source: Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France- 1896**

M. Cagnat, membre résidant, fait la communication suivante:« Le **R.P.Delattre**, associé correspondant national, m'a envoyé, pour être communiquées à la Société, les copies des inscriptions suivantes, trouvées par les Pères Blancs dans les ruines de l'Henchir-Thibar, ancienne ville de Thibaris.

1° Sur une pierre, sorte d'architrave, longue de 2m,02, haute de 0m,75 et épaisse de 0m,29.

pONT · MAX · TRIB POT · VI · IMP X COS II PROCOS  
OPTIMO MAXIMOQUE PRINCIPI PATRI  
IMP CAES M · AVRELI ANTONINI AVG PRINC  
IVVENTutis et p. septimi getae nobilis caesaris  
PAG · THIB · D  $\beta$  D  $\beta$  P  $\beta$  P

Hauteur des lettres: 0m,10. La ligne a été en partie martelée.

Ce texte remonte à l'année 199. A cette date, Thibaris ,était encore qu'un pags.

2° Sur une pierre longue de 1m,23, large de 0m,50 et épaisse de 0m,28:

■ ■ V S E T P I N A R I A N A  
■ ■ E S V I S F O R T V N A T O  
■ ■ V N T E T D E D I C A V E R V N T

Lettres très bien gravées, hautes de 0m,14.

Cette inscription a été trouvée près de la précédente.

Au début de la deuxième ligne, il faut sans doute lire non E mais L, et interpréter: [Cum fi] l (iis)suis, etc.

3° Sur une pierre longue de 0m,13, large de 0m,15 et épaisse de 0m,078:

■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■  
C O R N E L I A  
P R I M V L A V I  
X I T A N N I S  
L X I I I H · S · E

Hauteur des lettres: 0m,04

---

**Auteur: P. Delattre**

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.**

**Année: 1901**

Le **P. Delattre** envoie également une inscription romaine nouvellement découverte en Tunisie:

A 3 kilomètres et demi au Nord-Ouest de Saint-Joseph de Thibar, on rencontre une colline couverte de ruines. Les Arabes l'appellent **Henchir-Guellale**. J'y ai copié, sur une pierre rectangulaire haute de 1m 07, à section carrée de 0m 45 de côté, l'épitaque qui suit:

D M S  
C · V A L E R I V S  
I A N V A R I V S  
P I V S V I X I T  
A N N I S L X I I I  
H S E  
O T B Q T T L S

Hauteur des lettres: 0m 60. Celles de la première ligne sont plus grandes.

---

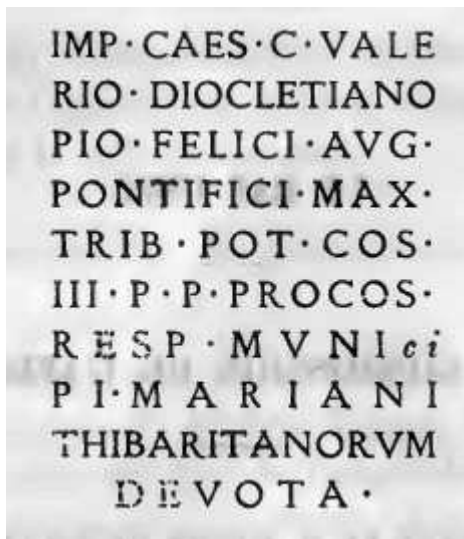
**Auteur: P. Delattre**

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.**

**Année: 1902**

M. Héron de Villefosse a reçu du **R.P. Delattre**, pour être communiquée à la Commission de l'Afrique du Nord, une inscription découverte à Thibaris, au mois de mars 1902, par le R.P.

Heurtebis, des Pères Blancs:



Le bas de la pierre est brisé. Il est regrettable que le R.P. Heurtebise n'ait pas joint un estampage à sa copie. Si la lecture est exacte, la mention du *municipium Marianum Thibaritanorum* est tout à fait digne d'attention, et cette découverte mérite d'être signalée sans retard. Le texte a été gravé entre l'année 287, date du 3<sup>e</sup> consulat de Dioclétien, et l'année 290, date de son 4<sup>e</sup> consulat. La ville voisine d'Uci Majus est également, on le sait, une colonie Marienne.

---

**Auteur: Jules TOUTAIN**

**EX-VOTO ET INSCRIPTIONS DE THIBARIS**

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.**

**Année: 1905**

Le R.P. Heurtebise, supérieur de l'Orphelinat indigène de Saint-Joseph de Thibar, a découvert, en 1903, plusieurs stèles votives anépigraphes et quelques inscriptions ou fragments d'inscriptions. Ces documents proviennent, les uns, de Thibaris même, les autres des ruines voisines de Thigibba Bure et de Gillium.

## **A. STELES VOTIVES ANEPIGRAPHES**



1



2



3



4

STÈLES VOTIVES  
TROUVÉES À THIBARIS.

1. Trouvée sur la rive droite de l'Oued Thibar. Hauteur: 0m,50; largeur: 0m,30; épaisseur: 0m,15.

Stèle à fronton triangulaire; dans le fronton: disque et croissant montant; au-dessous: image grossière, presque linéaire, d'un personnage debout levant les bras, dans l'attitude de l'adoration. Cette image rappelle l'image si fréquente sur les stèles votives du sanctuaire de Saturne à *Thignica*; mais elle est ici plus voisine de la forme humaine (**planche IX, figure 4**).



2. Partie supérieure d'une stèle à sommet arrondi. Hauteur: 0m,35; largeur: 0m,25; épaisseur: 0m,07.

Au sommet, rosette; au-dessous: disque minuscule et croissant montant, encadrés à droite, à gauche et à la partie inférieure d'une ligne profondément creusée. Plus bas, dans le cadre évidé, couronne.

3. Trouvée à Sainte-Marguerite de Thibar. Hauteur: 0m,45; largeur: 0m,30; épaisseur: 0m,15. Stèle à sommet arrondi, dont la partie supérieure figure une arcade soutenue par deux colonnes; c'est là une représentation simplifiée et fruste d'un temple. Au sommet, disque orné d'une rosace à six feuilles; sous le disque, croissant montant; plus bas, image dite de Tanit, en réalité, représentation simplifiée d'un fidèle dans l'attitude de la prière); à droite et à gauche; une palme. A la partie inférieure de la stèle, victime (probablement de race bovine) passant à gauche (**planche IX, figure 2**).



4. Trouvée à Saint-Joseph de Thibar. Hauteur: 0m,60 largeur: 0m,27; épaisseur: 0m,15.  
Stèle à sommet arrondi; de haut en bas, deux croissants montants; disque orné d'une rosace à quatre feuilles, croissant montant; image grossière et simplifiée de l'adorant; au-dessous, dans un cercle évidé, rosette.

5. Trouvée sur la rive droite de l'Oued-Thibar. Hauteur: 0m,50 largeur: 0m,23; épaisseur: 0m,10.

Stèle très grossière. Entre deux torsades très frustes, on distingue:

1°. deux fois répété, un objet formé d'une base horizontale et de deux montants verticaux qui reposent sur les extrémités de la base;

2° la victime absolument indistincte (**planche IX, figure 1**).



6. Trouvée à Thibar. Hauteur: 0m,55 largeur: 0m,30; épaisseur: 0m,10.

Stèle à sommet arrondi; de haut en bas:

1° entre deux rosettes, le groupe du disque (en forme de rosette) et du croissant montant;

2° entre deux gâteaux, dont est en forme de losange et l'autre en forme de lyre, un bucrane et une rosette;

3° la victime (de race ovine) passant à gauche.

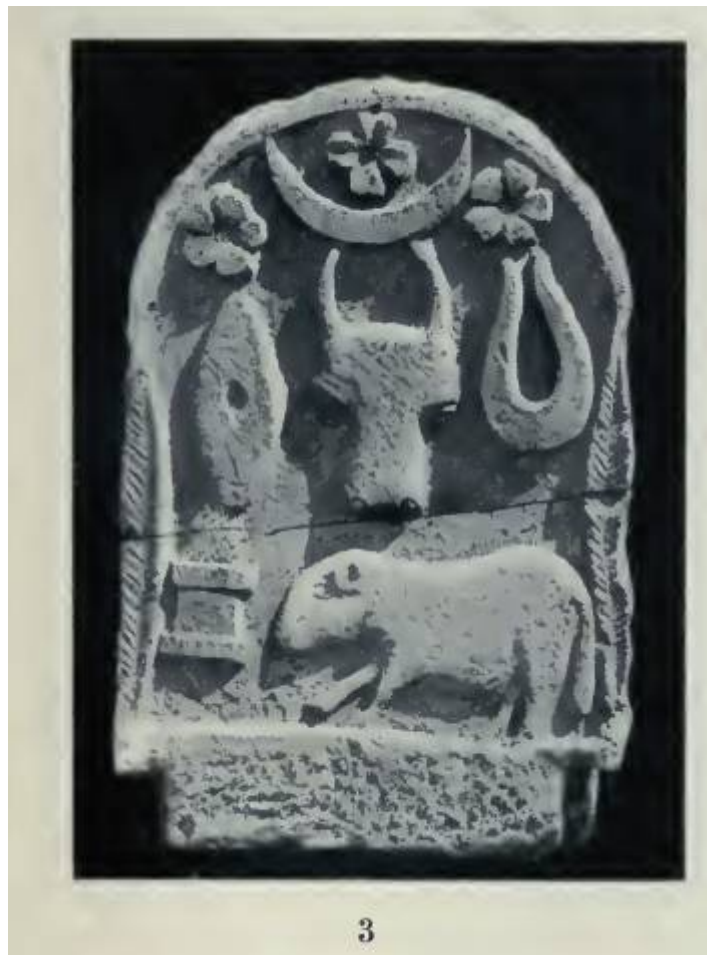
7. Trouvée à Thibar. Hauteur: 0m,60 largeur: 0m,30; épaisseur: 0m,07.

Stèle à sommet triangulaire. Même décoration que la précédente; la seule différence consiste en ce que, sous le bucrane, au lieu d'une rosette figure une pomme de pin.

8. Trouvée à Thibar. Hauteur: 0m,50 largeur: 0m,33; épaisseur: 0m,05.

Stèle à sommet arrondi. Même décoration générale que les deux précédentes. Outre les rosettes, le disque et le croissant, le bucrane et les deux gâteaux, on voit de chaque côté de la stèle, une palme, et devant la victime un autel embrasé (**planche IX, figure 3**).



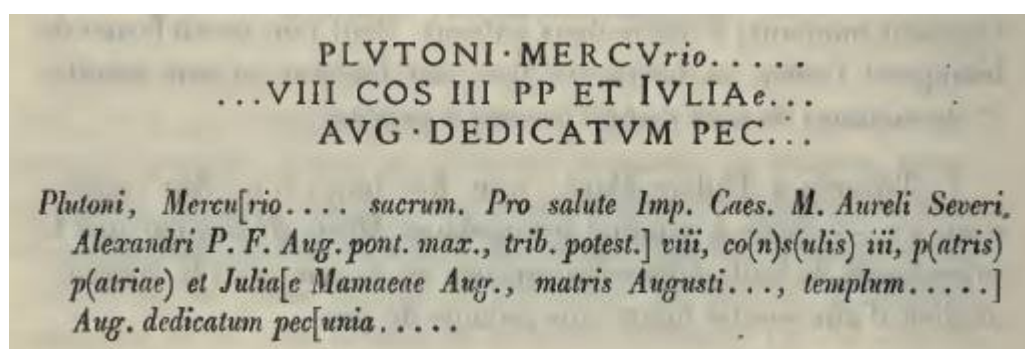


9. Trouvée à Thibar. Hauteur: 0m,40 largeur: 0m,30; épaisseur: 0m,07.  
Stèle brisée à la partie inférieure. Sommet triangulaire. En haut, entre les deux gâteaux (losange et lyre), une pomme de pin, puis une pyxide à couvercle conique; au-dessous, animal qu'on dirait être un lion (?).

10. Trouvée à Thibar. Hauteur: 0m,42 largeur: 0m,27; épaisseur: 0m,15.  
Stèle mutilée, représentant l'entrée d'un temple soutenue par deux colonnes. Un bucrane; au-dessous, un mouton passant à gauche.  
De ces dix stèles, les cinq premières, par maints détails de leur décoration, rappellent les ex-voto néo-puniques trouvés en différents points de la Tunisie; les cinq dernières se rapprochent davantage des monuments d'époque romaine, tels que la plupart des stèles de *Thignica*. Deux autres stèles de cette seconde catégorie, trouvées par I P. Heurtebise à Djebba, ont été publiées par M. Héron de Villefosse dans le Bulletin des Antiquaires (1900, p. 134-137). Il est vraisemblable que tous ces monuments étaient des ex-voto dédiés au Saturne africain.

## B. INSCRIPTIONS ET FRAGMENTS D'INSCRIPTIONS

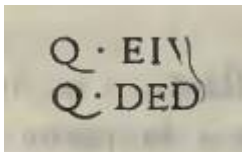
1. Gillium (Henchir-el-Fras). Fragment d'une dédicace monumentale, déjà publié par le R. P. Delattre, mais revu par le P. Heurtebis. On lit:



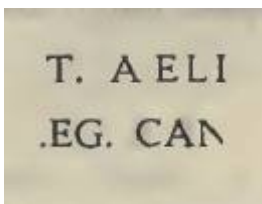


L'inscription est datée de l'année 229 après J.-C. Cette année paraît avoir été marquée à *Gillium* par quelque événement très important:: elle vit l'érection de monuments à la mémoire de Septime Sévère, de Julia Domna, de Caracalla.

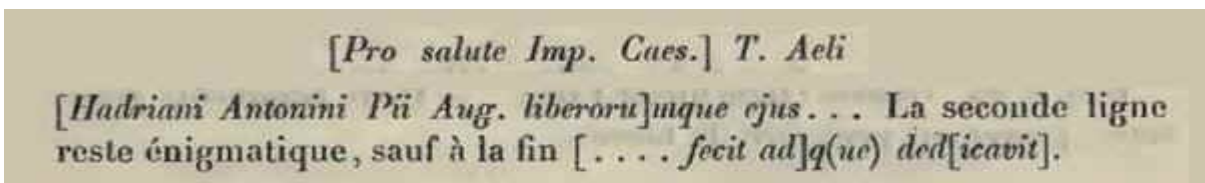
## 2. Thibaris. Fragment



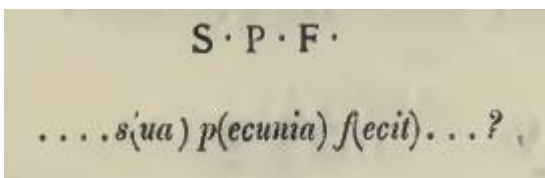
Au début de la première ligne, avant le Q, on distingue sur la pierre un trait oblique qui peut être le dernier jambage d'un M; d'autre part, M. Merlin, ancien membre de l'Ecole française de Rome, récemment chargé d'une mission épigraphique en Tunisie, a bien voulu nous indiquer qu'il existe à Thibar un autre fragment paraissant appartenir au même texte; ce fragment se lit:



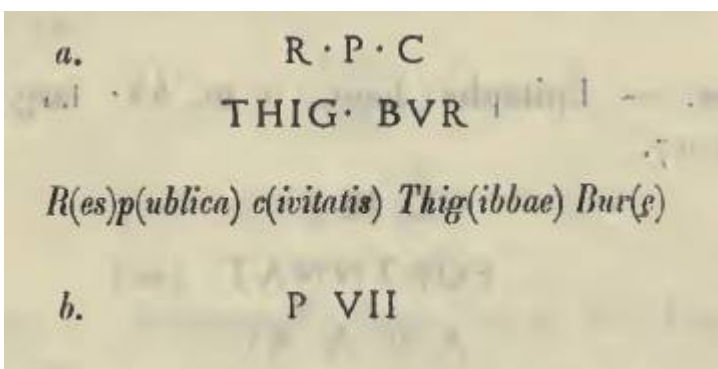
De toutes ces observations on peut conclure, semble-t-il, que ces deux débris proviennent d'une inscription impériale, dont la première ligne se restituerait ainsi:



## 3. Idem. Fragment.

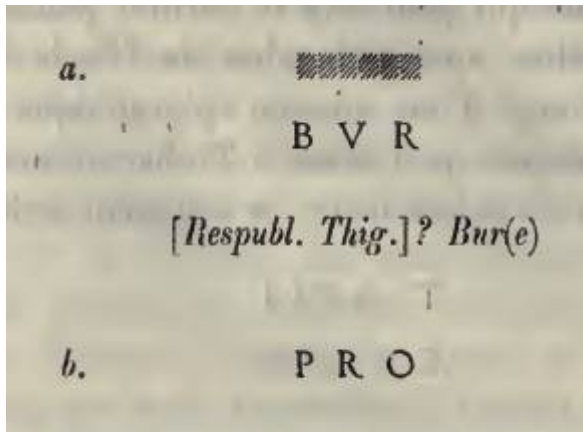


4. Thigibba Bure (Djebba). - A 500 mètres environ à l'est de la première source, borne grossièrement taillée, d'une hauteur totale de 0m,80 dont près des deux tiers étaient enfoncés en terre; largeur: 0m,29; épaisseur: 0m.16. Deux des faces portaient des inscriptions.



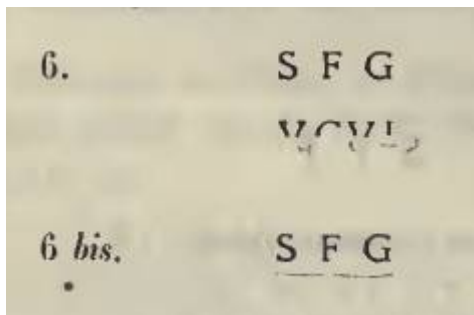
Cette borne marquait sans doute la limite entre le territoire communal de *Thigibba Bure* et quelque grand domaine.

5. Thigibba Bure (Djebba). - A 500 mètres environ de la borne précédente, borne moins grossière; hauteur totale: 0m.70; largeur: 0m.41; épaisseur: 0m.20. Deux des faces portaient des inscriptions.



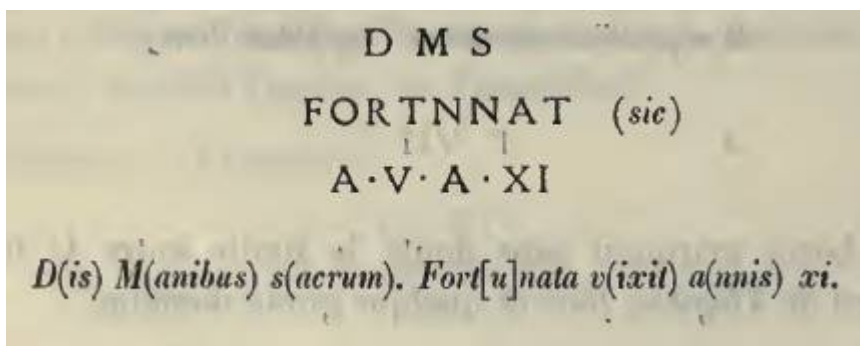
Même observation que la borne précédente.

6 et 6 bis. Gillium (Henchir-el-Fras). - Deux fragments grossiers, provenant peut-être de bornes.

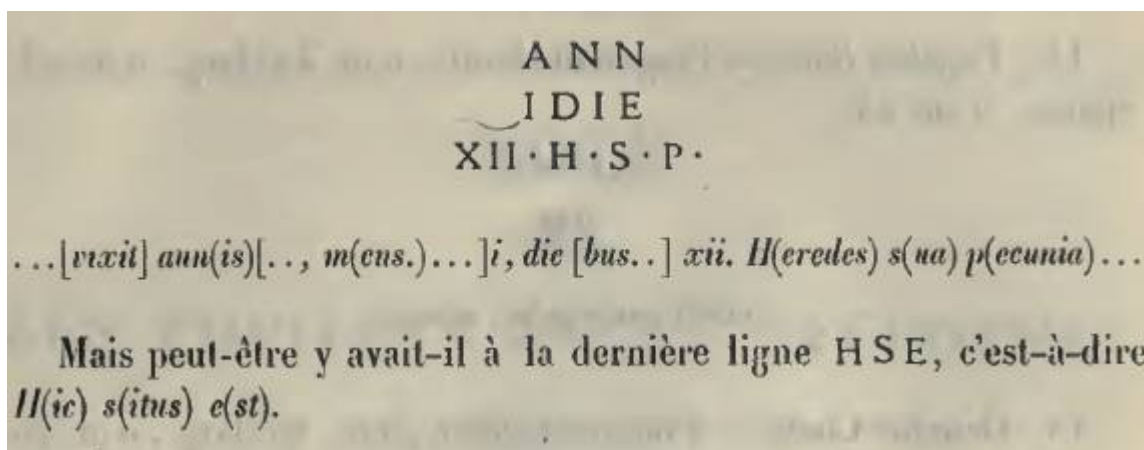


La lettre G est peut-être l'abréviation de Gillium ou Gillitanus ? Dans la seconde ligne du n°6, on reconnaît peut-être au début les lignes VC, abréviation de Uci, nom d'une cité voisine de Gillium.

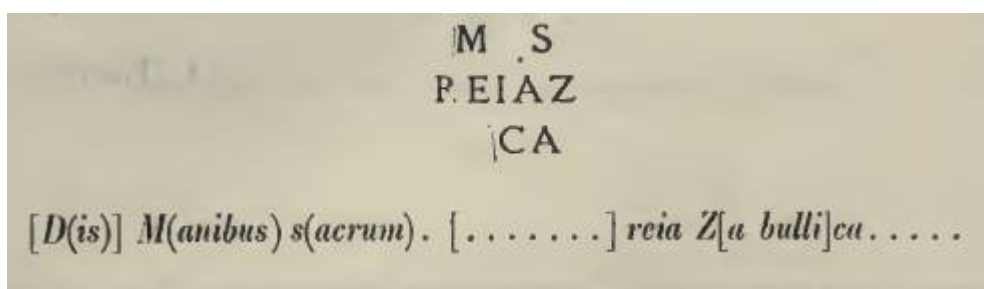
7. Thbaris. - Epitaphe; hauteur: 0m.45: largeur: 0m.25: épaisseur: 0m,07.



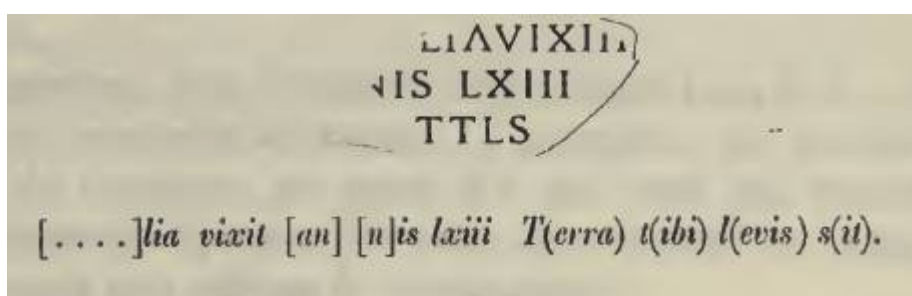
8. Gillium. Fragment d'épitaphe; hauteur: 0m.25; largeur: 0m.15; épaisseur: 0m.05.



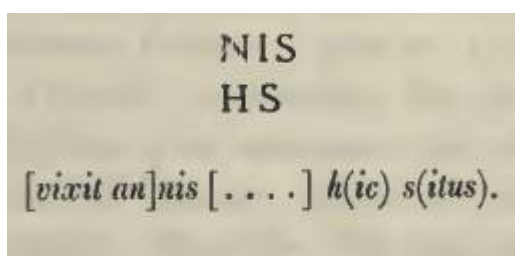
9. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.25; largeur: 0m.20; épaisseur: 0m.08.



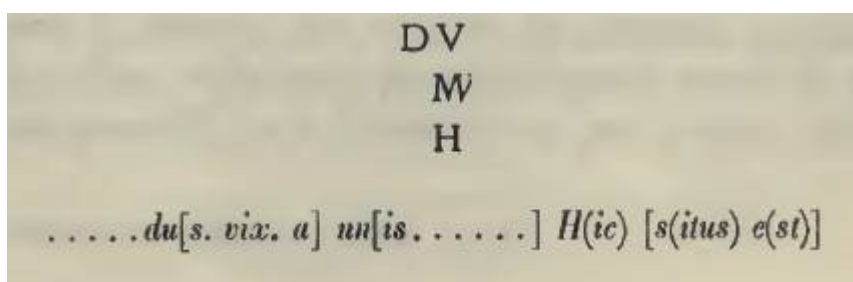
10. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.35; largeur: 0m.30; épaisseur: 0m.08.



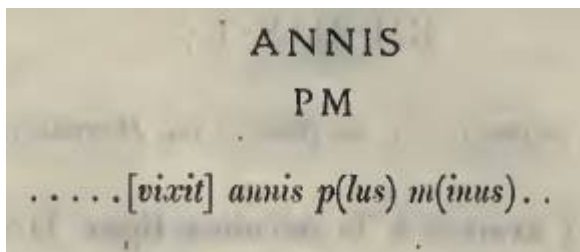
11. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.20; largeur: 0m.20; épaisseur: 0m.10



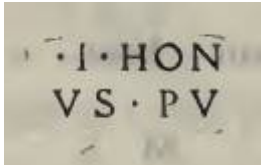
12. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.25; largeur: 0m.10; épaisseur: 0m.10



13. Thiggiba Bure. - Fragment; hauteur: 0m.32; largeur: 0m.23; épaisseur: 0m.23



14. Henchir-Chett. - Fragment: hauteur: 0m.25; largeur: 0m.20.



**J. TOUTAIN**

**Auteur: Jérôme CARCOPINO**

**L'inscription d'Aïn-el-Djemala.**

**Source: Mélanges d'archéologie et d'histoire. Année: 1906. Volume 26, Numéro 1**

Une correction heureuse que M. Alfred Merlin a récemment apportée à un texte épigraphique connu depuis quelques années déjà, et dont il a bien voulu me faire part avant qu'elle ne figurât au Corpus, démontre, en effet, l'existence d'un autre domaine impérial sur la rive gauche de l'Oued-Thibar, et à proximité de l'antique Thibari, dont les ruines ne sont séparées d'Aïn-Ouassel que par 12 km en ligne droite. L'inscription, trouvée à Henchir-Tibar même, a été publiée sous une forme défectueuse qui lui ôte tout intérêt:

PII FELICIS AVG  
AE COL SATI  
IB

M. Merlin qui a fait de cette inscription, conservée à la maison des Pères-Blancs de Tibar, une révision attentive, lit nettement sur la pierre, brisée à gauche, les caractères suivants:

M  
PII FELICIS AVG  
NAE · COL SALT ·  
B ·

Ils doivent, à mon sens, se développer ainsi:

[I(ovi) O(ptimo)] M(aximo)  
 [Pr(o) sal(ute) . . . . .] Pii Felicis Aug(usti)  
 [et totius domus divi]nae col(oni) salt(us)  
 [Thi]b(aritani).

**Publication:** CIL 08, 26182

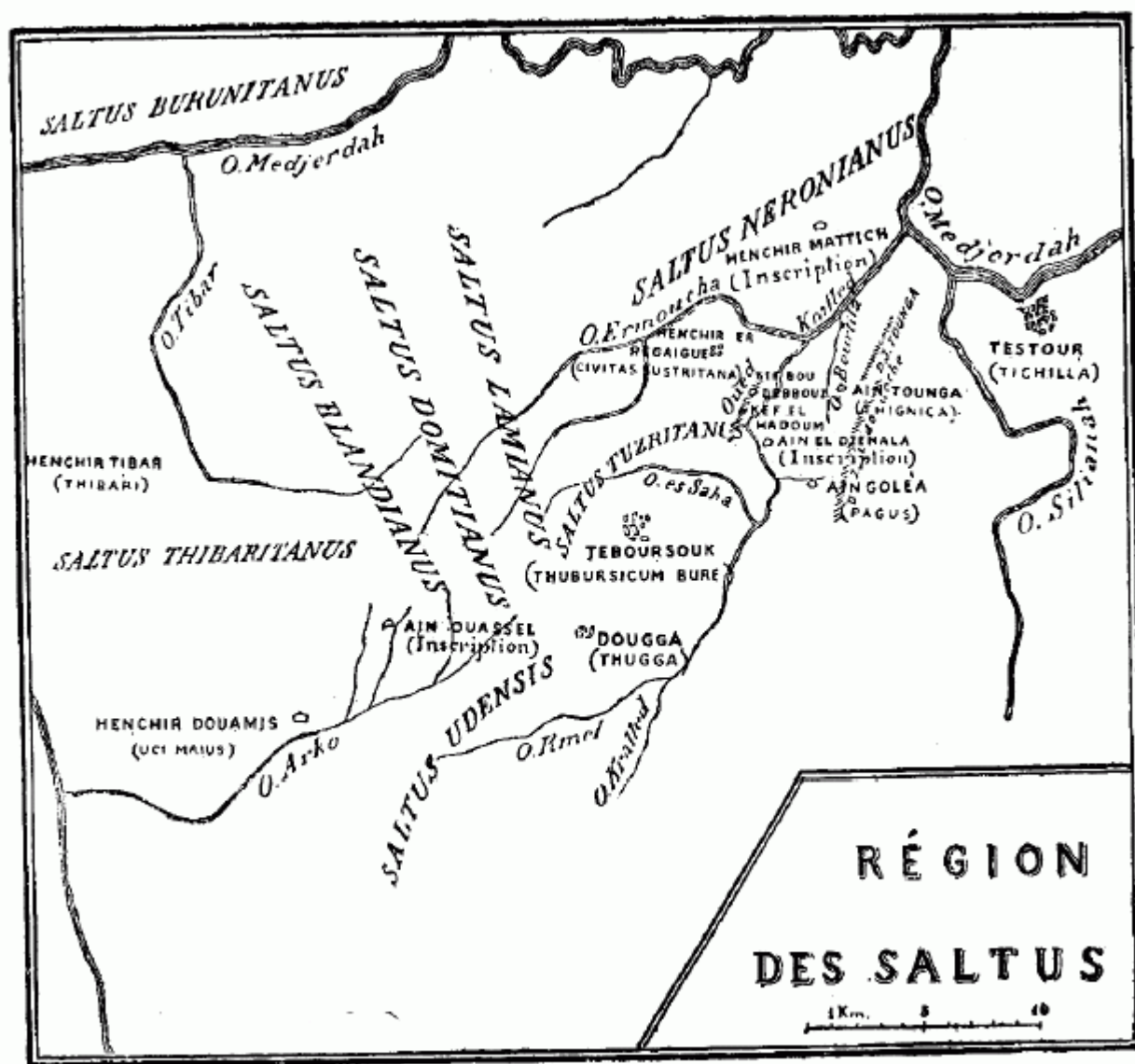
sacru]m /

[pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) 3] Pii Felicis Aug(usti) /

[3 et totius domus divi]nae col(oni?) salt(us?) /

[3 Thi]b(aritani?)

Et un *saltus Thibaritanus* a limité à l'Ouest le groupe des *saltus* dont le sort est réglé par le sermo procuratorum. Ce groupe était probablement limité à l'Est par un autre *saltus* que nomme l'inscription d'Aïn-el-Djemala.



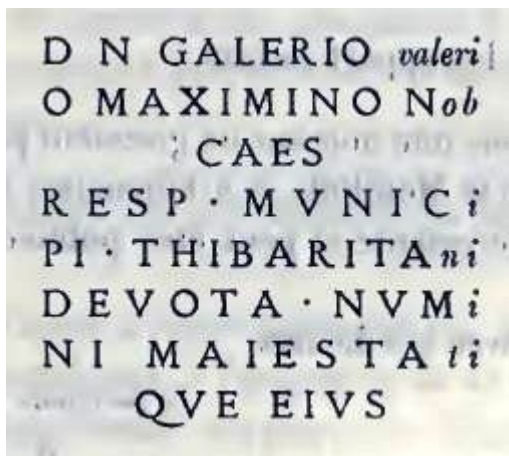
**Auteur:** P.Delattre

**Source:** Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

**Année:** 1909

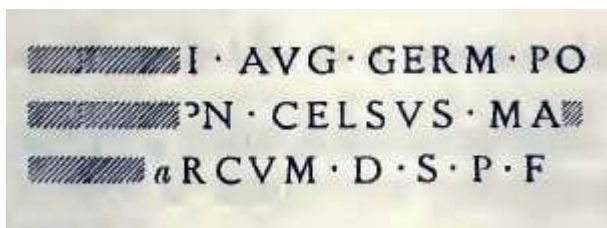
M. HERON DE VILLEFOSSE communique encore au nom du P. Delattre trois inscriptions trouvées dans les ruines de Thibaris (cf. Corp. inscr. lat, t.VIII, n° 15435 à 15445):

1. Sur un cube de pierre blanche, haut de 1 m.05, large et épais de 0m.56:



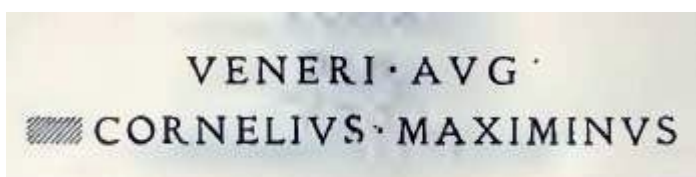
Hauteur des lettres: 0m.07. Celles de la dernière ligne ont 0m.08. A la cinquième ligne TH et I sont liés.

2. Sur une pierre blanche, brisée à gauche, longue de 0m.67, haute de 0m.46 et épaisse de 0m.20:



Lettres bien gravées, hautes de 0m.06.

3. Sur la face d'un petit autel, brisé à la partie inférieure orné en haut d'une corniche haute de 0m.16:



Hauteur des lettres, à la première ligne, 0m.045 et 0m.04 à la seconde. Le dé de l'autel mesure 0m39 de largeur et le monument, dans son état actuel, a 0m42 de hauteur. La surface supérieure est évidée en forme de cuvette.

---

**Auteur: P.Delattre**

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.**

**Année: 1918**

M. LE SECRETAIRE a reçu du **P. Delattre** la lettre qui suit:

« Je suis heureux de vous communiquer la copie d'une borne trouvée dans les ruines de l'antique Thibaris. On m'a écrit que l'on en a trouvé trois absolument identiques. Comme je



l'ignore si ces pierres sont déjà connues, je vous envoie cette copie qui m'a été donnée par un de mes confrères de Thibar, le R.O.Duchène.»

Une des faces de la pierre, épaisse de 0m.10, large de 0m.29, haute de 0m.75, dont la partie inférieure mal dégrossie était destinée à être enterrée, porte, en lettres de 0m.07:



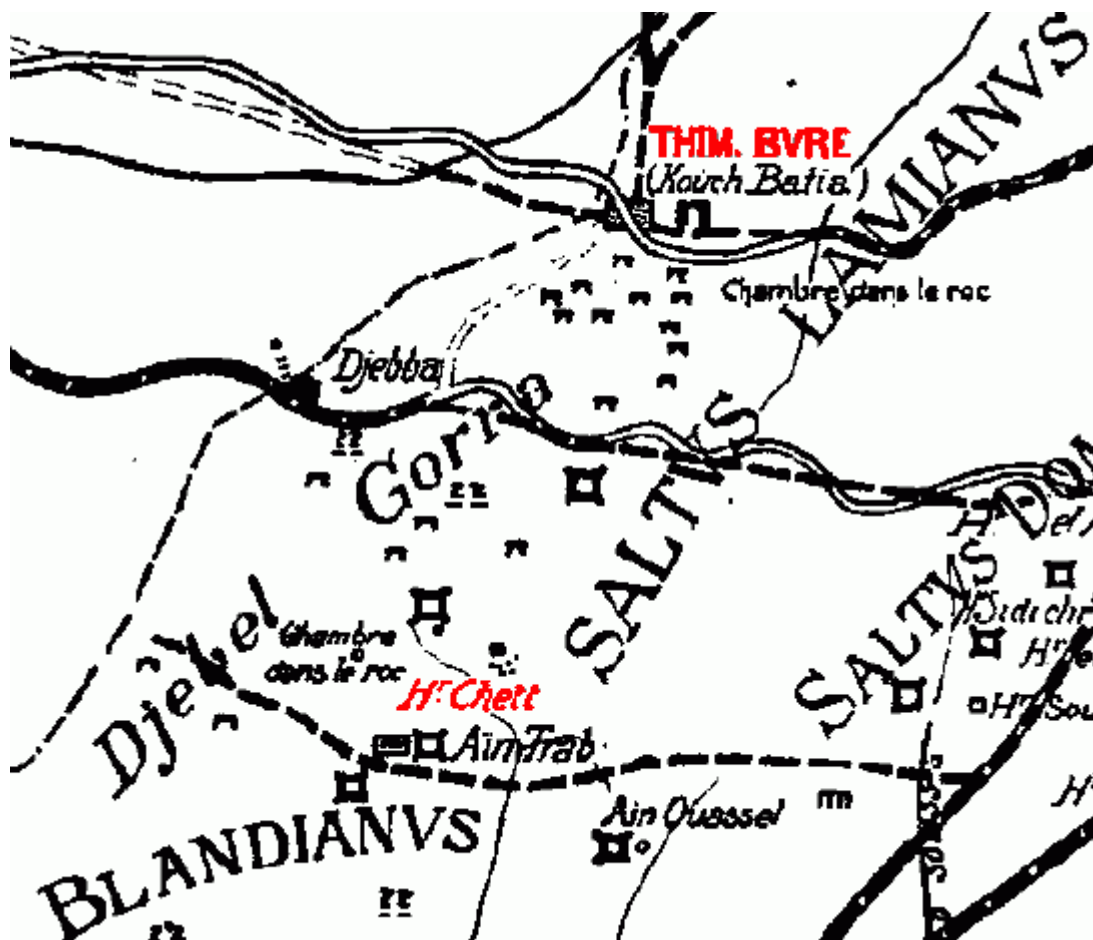
L'autre:



---

## 2. HENCHIR CHETT

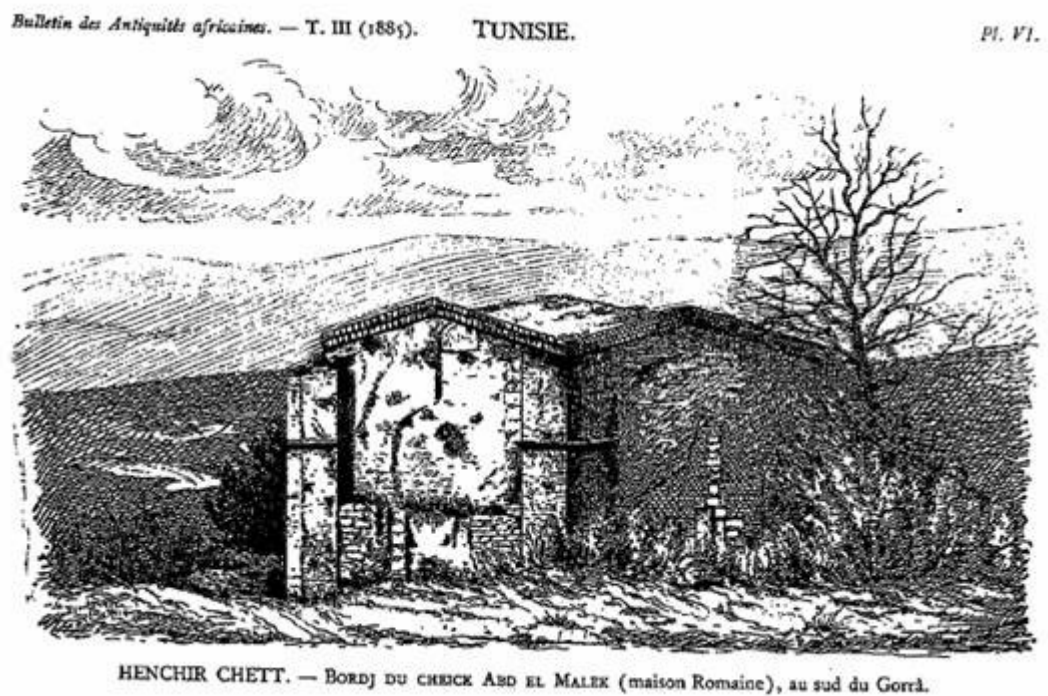
|                                       |             |
|---------------------------------------|-------------|
| <a href="#">J. Poinssot</a>           | <b>1885</b> |
| <a href="#">Dr Carton</a>             | <b>1895</b> |
| <a href="#">Jules Toutain</a>         | <b>1905</b> |
| <a href="#">Le capitaine Gondouin</a> | <b>1908</b> |



Auteur: J. POINSSOT

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885



Nous nous écartons momentanément de notre route pour aller visiter le bordj du Cheikh Abd el Melek, qu'on aperçoit à environ trois kilomètres, au pied des rochers escarpés qui entourent la cime du Gorrâ (Pl. V)

Ce bordj, entouré d'un bois d'oliviers, n'est autre chose qu'une habitation de l'époque romaine,

dont une partie est restée debout et n'a presque pas souffert des injures du temps. Le maître actuel y a ajouté pour son usage, diverses constructions faites avec les matériaux provenant des ruines de l'établissement antique.

L'édifice ancien, aujourd'hui occupé par un moulin à huile, est représenté par notre planche. De forme carrée, mesurant environ douze mètres que chaque face, il présente à chacun des angles une tour au trois quarts engagée. A une hauteur d'environ cinq mètres, ces tours sont occupées par une corniche correspond à la naissance de la voûte à l'intérieur. Cette voûte d'arête est aussi remarquable par ses dimensions que par sa hardiesse. Construite entièrement en blocage, elle couvre une salle de 10m x10m qui a été divisée en deux étages. Au rez-de-chaussée se trouve le moulin, au premier étage une vaste salle où nous avons reçu l'hospitalité.

## INSCRIPTIONS

N° 708. Montant de la porte d'entrée de la cour. Hauteur 0<sup>m</sup> 42, longueur 1<sup>m</sup> 80, lettres de 0<sup>m</sup> 14. Calcaire.

SAC DEI ESCULAPI ET

N° 709. Dans un mur près de la porte du moulin à huile, même pierre et même caractère que la précédente.

\CIANO ARN

N° 710. Dans le mur extérieur du bordj. Lettres de 0<sup>m</sup> 15.

EIS LOCI AVII

//////////N

N° 711. DABAR ORTINIIS F (sic)  
(sic) N PIVS VIX ANN LXXV  
HSE

N° 712. DMS  
DATVS DABARIS F  
PV AN XIV  
HSE

N° 713. DMS  
IVNIA Q·FIL  
*Cantharus* VICTORIA *Patella*  
QVAE ET LIBO  
SA PV·ANN  
XXVII HSE

N° 714. DMS  
Q LIVINE  
IVS SIPO SEVE  
RIANVS·MEDI  
CVS VIR PISSIMVS  
VIXIT ANNIS LXXII  
HSE

N° 715. DMS  
M TORIA  
SATVRNINA  
PIA V·A XIII  
HSE

N° 716. DMS  
M OPPIVS  
//////////  
//////////  
//////////

Une belle cascade tombe du haut des rochers qui dominant la demeure du cheik Abd el Melek. Dans le bois d'oliviers qui est au dessous, naissent plusieurs belles sources. La plus rapprochée de la maison est recueillie dans un bassin rectangulaire de construction antique. A environ 500 mètres à l'ouest, une autre source nommée Aïn Trabe est entourée de ruines importantes. Deux gros blocs de marbre gris qui la couvrent portent des inscriptions, mais elles sont si effacées que je n'ai pu en déchiffrer qu'une partie.

N° 717. Hauteur 0<sup>m</sup> 60, longueur 1<sup>m</sup> 65, lettres de 0<sup>m</sup> 10 à la 1<sup>re</sup> ligne, de 0<sup>m</sup> 08 à la 2<sup>e</sup> et de 0<sup>m</sup> 06 aux suivantes.

h·ERCVLI////////M////////AVG·ET  
 //////////LV////////VS MAXIMVS  
 //////////RIVS FAVSTINVS////////AEDEM FAVST  
 PROMISSISSET·AD ORNANDVM OPVS·QVOT·IN HONOREm  
 M HERCVLIS SVA PECVNIA POSVIT ITEMQ DEDICAVIT P  
 O PROMISSVM A SE OB HONOREM PATRI FAVSTINI FIL SVI SVA PEC FECIT

On voit que ce texte rappelle la construction d'un temple dédié à Hercule.

N° 718. Bloc de la même pierre et de même dimension que le précédent, les lettres de l'inscription sont encore plus usées et on en peut à peine deviner quelques-unes.

/////////  
 ///////////  
 FERA/////////  
 ///////////  
 //////////C////////II  
 HONOREM FAVSTINI FILI SVI SVA PEC FECIT

N° 719. D·M·S  
 HELVACIA  
 L·F·EROTIS  
 P·V·ANNLIII  
 HSE

N° 720. DMS  
 Q·N·V·M·I·S  
 VS·L·F·ARN  
 FELIX·P·VIXIT  
 ANNLXXXV  
 HSE

N° 721. DMS  
 SVTORIA  
 LVCILIA P  
 VA LXXI  
 HSE

N° 722. DMS  
 Epitaphe  
 d'un centenaire. CYALERIVS  
 LFARNIEN  
 VIXIT AN  
 CXII  
 HSE

N° 723. DMS  
 P OPPIVS P  
 VA XV  
 HSE

N° 724. DMS  
 Q SACIVS FILI  
 VS VICTOR  
 PIVS VIXIT  
 ANNIS LV  
 HSE

Auteur: Dr Carton

Source: "Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie" : 1895

Dans les champs, entre Aïn Ouassel et Henchir Chett: fragment de cippe:

444

D M S  
S E R  
L I A  
R V F I

*D(is) M(anibus) s(acrum). Ser[vi]lia... Rufin...*

**Henchir Chett.** - Dans le bordj, sur un cippe:

445

D M S  
Q I I N A S I  
N U S S I P O . S E V E  
R I A N V S . M E D I  
5 C V S F I D E L I S S I M  
V I X I T A N N I S L X X V  
H S E

Cf. *C. I. L. T. VIII*, n° 15478.

[...]

## II. — GRYPTES.

Des chambres creusées dans le roc ont été déjà signalées en Tunisie, à Bahïa et Bou Chateur par Guérin, à Bèjà par le capitaine Vincent, à Chaouach par le Dr Bertholon, à Ain Zaga par M. Gagnat, à Thelepte par MM. Lavoignat et Puydraguin, et dernièrement à Tabarka par M. Touttain (Dans la nécropole de Nebeur, j'ai vu des columbaria creusés dans le rocher, qui paraissent dater de l'époque romaine. Leurs dimensions comme leur disposition les font ressembler beaucoup aux cryptes dont il va être question). On a remarqué qu'elles se rencontrent plus fréquemment dans le voisinage de mégalithes. Comme On va le voir, c'est dans les points où j'ai déjà signalé des dolmens, que se trouvent toutes celles dont il va être question.

### 2° Henchir Chett.

On sait que sur tout le plateau du Gorra, on trouve des mégalithes disséminés. Il y a, particulièrement au pied de son extrémité sud-ouest, un certain nombre de dolmens, dont un a été décrit plus haut (fig. 116).

C'est, comme à Kouch Batia, dans l'escarpement qui limite la montagne qu'est située la crypte dont il va être question. Comme j'en ai égaré les dimensions, je dirai seulement à ce sujet

qu'elle est à peu près de même capacité que la première chambre de Kouch Batia.

Son entrée présente une disposition particulière. La surface du rocher étant oblique et irrégulière, on l'a entamée par un couloir, assez profondément pour pouvoir donner à l'ouverture une direction verticale. De là, en avant de celle-ci l'existence d'une petite plateforme. L'encastrement destiné à recevoir la dalle de fermeture est très visible. A gauche de la porte on remarque dans la crypte une cloison de 0m,30 de hauteur, formant un des côtés d'une grande auge-sarcophage, à extrémités arrondies. On y a évidemment déposé un cadavre non incinéré (1). En revanche il n'existe pas de niche dans les parois de ce tombeau.

Mes recherches ne m'ont pas fait découvrir en ce point d'autres sépultures du même genre.

---

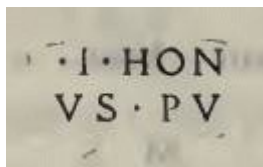
**Auteur: Jules TOUTAIN**

**EX-VOTO ET INSCRIPTIONS DE THIBARIS**

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.**

**Année: 1905**

14. Henchir-Chett. - Fragment: hauteur: 0m.25; largeur: 0m.20.



---

**Auteur: le capitaine Gondouin**

**Inscriptions latines de Tunisie**

**Source: Académie des Inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de 1908**

M. CAGNAT donne lecture, de la part de M. Merlin, directeur des antiquités de la Tunisie, d'une lettre à lui adressée par M. le capitaine Gondouin, propriétaire à la Rihana, dont certaines trouvailles épigraphiques ont déjà été signalées à l'Académie.

Cette lettre est ainsi conçue:

Rihana, le 16 février 1908.

Monsieur le Directeur,

Au cours des recherches que je viens de faire à l'Henchir-Chett, j'ai mis au jour une inscription malheureusement très endommagée, mais qui présente un intérêt particulier parce qu'il fait connaître le nom antique de cette localité. C'est une base dédiée à l'empereur Septime Sévère; on y lit seulement ceci:



...ROCOS DIVI M/ .....  
 ..GERMANICI SAR.....  
 ..LIO DIVI COM MC...  
 .....-RI DIVI ANTONII  
 .....^.....I...HA  
 .....POTI  
 .....P ^ R  
 .....  
 .....E.....  
 POTI                      PAG.....  
                                  SVTTVENSIS D D  
                                  P                      P

Haut. 1<sup>m</sup> 25, larg. 0<sup>m</sup> 65, épais. 0<sup>m</sup> 49, lettres 0<sup>m</sup> 04.

On peut restituer le texte de la manière suivante:

*[Imp. Caes. L. Septimio Severo Pio Pertinaci..... trib(unicia)  
 pot(estate)...., imp(eratori)...., co(n)s(uli)...., p(atri) p(atriciae),  
 p]roco(n)s(uli), Divi M. A[ntonini] Germanici Sar[matici fi]lio, Divi  
 Commo[di fra]tri, divi Antonin[i Pii nepoti, Div]i Ha[driani prone]-  
 poti, [Divi Trajani] Par[thici abnepoti, Divi Nerv]ae [adne]poti,  
 pag[us] Suttuensis d(ecreto( d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica).*

L'Henchir-Chett portait donc le nom de pagus Suttuensis.

L'analogie qui existe entre ces deux appellations me permet de supposer que le nom actuel **Chett** vient du nom antique qui pouvait être Sittu ou Sittua (?).

J'ai l'honneur de vous signaler également un fragment d'inscription en caractères libyques, que j'ai trouvé entre L'Henchir-Chett et la ruine où a été découverte l'Inscription des Praedia Pullaienorum (*Bulletin archéologique du Comité*, proc. -verb. de mars 1907).

Cette inscription est la suivante:

|   |    |
|---|----|
| + |    |
| O | X  |
| ≡ | II |
|   | ≡  |

Veuillez agréer, etc.

M. CAGNAT montre en quelques mots l'intérêt du document pour la géographie administrative du pays. Le pagus Suttuensis était une bourgade rattachée à une municipalité voisine, probablement Uci Majus, l'agglomération la plus importante de la région.

L'ethnique moderne **Chett** est venu de l'ethnique ancien **Suttu** par changement de la sifflante **S** en la chuintante **Ch**, comme Chemtou a été dérivé de Smittu et Chaouach de Sua; et par atténuation de **u** en **o** ou en **e**, comme Tobba provient de Thubba, Tozeur de Thusuros, Tébourba de Thuburbo, TébourSouk de Thubursicum, etc.

---

### 3. DJEBBA

|  |      |
|--|------|
| <a href="#">Edmond PELLISSIER de Reynaud</a> | 1853 |
| <a href="#">J. POINSSOT</a>                  | 1885 |
| <a href="#">R. Cagnat et S. Reinach</a>      | 1885 |
| <a href="#">René CAGNAT et Henri SALADIN</a> | 1888 |
| <a href="#">Jules TOUTAIN</a>                | 1905 |

**Auteur: J. POINSSOT**

**Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883**

**Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885**

#### Djebba

A huit kilomètres à l'ouest de Kouchbatia, au pied de la montagne dont la paroi septentrionale s'élève perpendiculairement en une gigantesque muraille de plus de cent cinquante mètres de hauteur, se trouve Djebba. Ce village arabe assis sur des terrasses qui s'appuient aux escarpements dont nous venons de parler, entouré d'oliviers, de peupliers et d'arbres de toute espèce, est placé dans un des plus beaux sites qu'on puisse contempler en Afrique. Il domine l'immense plaine de la Dakla, limitée vers le nord par un rideau dentelé de hautes montagnes. Derrière lui se dresse la masse énorme du Gorrâ, dont la table s'avance en surplomb sur l'abîme. A cet endroit, d'un trou percé dans la couche la plus élevée des assises calcaires qui forment la montagne, s'échappe une magnifique cascade de plus de cent mètres de chute. Elle se résout en pluie avant d'arriver au sol où un barrage antique reçoit ses eaux. Derrière cette cascade, à environ soixante mètres de hauteur, on voit, accroché dans une anfractuosité de rocher, un édifice antique construit en moellons liés par un mortier, qui semble suspendu comme un nid d'oiseau à la paroi verticale. Il est aujourd'hui absolument inaccessible. Autrefois sans doute quelque sentier en corniche creusé dans le roc maintenant écroulé y donnait accès. Les indigènes appellent cette bizarre construction: « Ksar Sebaa Rgoud, » le château des sept dormants.

Près de Djebba, il existe une mine de plomb argentifère qu'on dit fort riche. Elle fut quelque temps exploitée par des ingénieurs français pour le compte du Bey. Aujourd'hui les bâtiments d'exploitation et l'usine où se traitait le minerai sont abandonnés et tombent en ruines.

Le barrage antique, construit en blocage, recueille les eaux de la cascade, alimentait un

acqueduc dont les arceaux en partie renversés se prolongent dans la direction du nord jusqu'au milieu de la plaine. Sa longueur est d'environ deux kilomètres. Il aboutit aux ruines d'une vaste cité antique dont les édifices couvraient plusieurs mamelons au milieu desquels coule l'oued Thibar. L'un deux, au nord-est, porte les restes d'une citadelle rectangulaire, dont les remparts en pierres de taille s'élèvent encore à deux ou trois mètres de hauteur. Les terrasses qui dominent les berges de l'oued sont couvertes de débris de plusieurs constructions importantes, dont quelques-unes étaient faites en maçonnerie de blocage et pavés de mosaïque grossière. Vers la partie occidentale des ruines, on remarque diverses constructions mieux conservées. Dans plusieurs, l'étage inférieur, composé de grandes salles voûtées, est resté intact. Enfin, vers le nord-ouest, une excavation circulaire dessine la forme d'un cirque ou d'un amphithéâtre. Tels sont, avec de nombreuses citernes, les vestiges de cette cité antique dont aucune inscription n'a encore révélé le nom.

De Djebba, nous regagnerons Teboursouk par le chemin habituellement suivi par les indigènes et qui est aussi le plus direct. Ce chemin, véritable sentier de chèvres, à peine praticable aux moutons, franchit la cime du Gorra. Là s'étend un vaste plateau assez accidenté, creusé de fraîches vallées bien arrosées et couvertes de gras pâturages qui nourrissent le plus beau bétail de toute la Tunisie. On descend ensuite dans la vallée de l'oued Faouar, très fertile et semée de nombreuses petites ruines. Près de l'une d'elles, placée sur la rive gauche de ce ruisseau, j'ai copié dans un cimetière antique trois inscriptions funéraires.

| N° 697. DMS  | N° 698. DMS  | N° 699. DMS |
|--------------|--------------|-------------|
| AEBVTIA      | C VALERIVS   | SALLVSTIVS  |
| MISIOLA      | SVAVIS       | VICTOR      |
| FAVSTINA     | P V A XXXVII | P·V·A·LV    |
| PIA V A LXII | H S E        | H SE        |
| H S E        |              |             |

A cet endroit, on rencontre une voie romaine dont la chaussée bien conservée suit la vallée de l'oued Faouar jusqu'à environ quatre kilomètres de Téboursoûk où ses traces cessent d'être visibles.

---

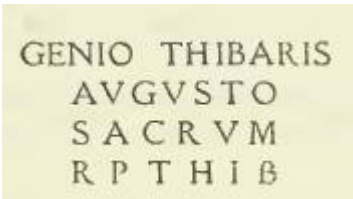
**Auteurs: R. Cagnat et S. Reinach**

**Découvertes de villes nouvelles en Tunisie**

**Source: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres. Année: 1885**

Au pied du Djebel Gorra, du côté nord, on rencontre les restes de deux villes assez importantes: elles ont été visitées au mois de novembre dernier par M. le capitaine Bordier, du 4e régiment de tirailleurs, et son sous-lieutenant. M. Tanzia de Lespin. Ceux-ci ont communiqué au Ministère de l'instruction publique la copie de deux inscriptions découvertes par eux dans ces ruines, grâce à leurs indications, nous avons retrouvé les pierres qui les portent et avons pu vérifier sur place la lecture, d'ailleurs presque correcte, qui en avait été envoyée.

La première de ces inscriptions vient de l'**Henchir Amâmet** (non Hammamet), situé dans la plaine, à 3 kilomètres au nord du village arabe de Djebba. On y lit, en lettres hautes de 0m.07!



GENIO THIBARIS  
AVGVSTO  
SACRVM  
RPT HIB

sur la plinthe :

D d

*Genio Thibaris Augusto sacrum, r(es)p(ublica) Thib(aritanorum),  
d(ecreto) [d(ecurionum)].*

La cité antique située à cet endroit se nommait donc *Thibar*. Elle est citée dans l'ouvrage de Morcelli, qui la place dubitativement parmi les évêchés de la Byzacène. On possède une lettre adressée par saint Cyprien aux habitants de cette ville, de *exhortatione martyrii*. Le nom ancien de Thibar est resté à la rivière qui coule au pied des ruine: on la nomme Oued Thibar.

L'autre inscription a été trouvée à l'**Henchir Kouchbatia**, à 12 kilomètres environ à l'est de l'Henchir Amâmet, dans la montagne, sur la route de TebourSouk. Elle nous prouve que cette ruine s'appelait autrefois *Thimbure*, et avait le titre de municipale à la fin du IIIe siècle.  
Hauteur du cadre: 0m.82; largeur: 0m,40; hauteur des lettres: 0m,05:

FORTISSIMO  
AC·NOBIL·CAE  
FLAVIO VALE  
RIO·CONSTAN  
TIO RESP·MV  
NICIPII THIM  
BVRE NVMINI  
EORVM·DEVO  
TA IN AETERNVM

*Fortissimo ac nobil(i) Cae(sari) Flavio Valerio Constantio resp(ublica)  
municipii Thimbure, numini eorum devota in aeternum.*

La vase portant le nom du seul Constance et les habitants de Thimbure se disant *devoti numini eorum*, il faut en conclure qu'il y avait à côté l'une de l'autre plusieurs bases dédiées chacune à l'un des collègues de Constance Ier; et; en effet, nous avons copié sur un piédestal analogue une autre dédicace très effacée en en caractères de mauvaise époque, où nous avons déchiffré avec la plus grande peine les lettres suivantes:

.....  
.....  
.....  
gVSTO RESpub  
LICA MVNIc  
THIMBVRE  
.....VL  
RVM·DEVOTA

..... [Aug]usto res[pub]lica muni[c(ipi)] Thimbure.....<sup>(1)</sup> [eo]rum?  
devota.

Quelque mal établi que soit le texte de cette inscription, il convenait de le rapprocher du précédent.

Thimbure ne figure pas, à notre connaissance, dans les auteurs. Il est à remarquer que les

deux mots *Thibar* et *Thimbure* ne sont pas sans analogie avec le nom de la grande ville voisine de *Thibursicum Bure*.

---

**Auteur: René CAGNAT, Docteur ès Lettres, et Henri SALADIN, Architecte**

**Voyage en Tunisie**

**Source: Revue «Le Tour du Monde».**

**Publication: 1888. 2ème semestre**

## **Gorrha**

Dès que les bagages sont faits, nous reprenons la direction de Teboursouk, mais l'état des chemins est trop mauvais pour que nous essayions d'y aller directement. Nous contournons par l'ouest le sommet du Gorrha. De ce côté la route est passable. A notre droite se dresse le plateau rocheux qui surmonte la montagne. Il n'est habité que par de gros oiseaux de proie. Nous voudrions bien en abattre quelques-uns, mais ils ont soin de se tenir toujours hors de la portée de nos fusils. Lorsque nous avons dépassé la partie la plus occidentale du Gorrha, nous voyons à nos pieds, dans le lointain, la plaine de la Medjerda, avec les cours d'eau qui la traversent. Ceux-ci se tracent en courbes lumineuses sur la surface grise et monotone de la plaine. Le plus important, l'oued Tibar, se prolonge à perte de vue devant nous et gagne le nord en droite ligne. Cà et là quelque microscopique indique une koubba ou un bordj. Puis nous commençons à descendre vers un village arabe nommé Djebba. Là aussi nous trouvons une cascade; l'eau s'est frayé un passage dans la dalle rocheuse du plateau supérieur qui surplombe; elle a creusé un trou dans la pierre, et au travers de cette cavité elle tombe en une masse assez considérable; elle rencontre d'abord une plate-forme, d'où elle rebondit pour s'élancer plus loin et arriver au sol. Là elle donne naissance à un petit torrent qui gagne la plaine. A côté de la cascade, et collée contre le rocher à une certaine hauteur, on remarque une construction en petit appareil de l'époque romaine, une sorte de maisonnette. Evidemment, au temps où cette construction a été faite, on y accédait soit par un escalier taillé dans le roc, soit par le rocher lui-même, sur lequel on pouvait monter. Depuis lors les eaux auront rongé la montagne; un éboulement sera survenu et aura emporté la partie du terrain qui permettait de parvenir à la maison. Aujourd'hui elle est absolument inaccessible. Il faudrait avoir une échelle assez longue pour arriver jusque-là; mais une échelle est chose rare en pays arabe, nous l'avons éprouvé à nos dépens. On y verrait un curieux spectacle, au dire des habitants du pays: il paraît en effet que six hommes et un chien y dorment depuis trois cents ans --- est-ce une variante de la légende si répandue des Sept-Dormants (Seba-R'goud), à laquelle nous avons déjà fait allusion à propos de notre voyage à Degache ? --- jamais personne n'est allé les visiter. Chaque année on tue un bœuf devant cette demeure enchantée.

Il y avait autrefois à Djebba une exploitation de plomb argentifère. Les travaux, au temps des Romains, avaient lieu à ciel ouvert, ainsi qu'on peut le constater encore aujourd'hui, on distingue même l'amorce de certaines galeries. Une compagnie a voulu, il y a une vingtaine d'années, reprendre l'exploitation; elle avait construit deux grands bâtiments et installé tout un outillage spécial; la difficulté des transports et le peu de richesse de la mine ne lui ont pas permis de prospérer: elle a fait faillite et a tout abandonné dans l'état et a tout abandonné dans l'état où elle l'avait mis. Les appareils nécessaires au travail sont toujours en place, mais dans quel état de délabrement ! C'est une ruine de plus sur cette terre de ruines; combien navrante, hélas ! et combien désolée !

---

**Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud**

**DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS**

**Paris, Impr. Imperiale, 1853**

Teboursouk est à l'est du Djebel-Korra, dont j'ai déjà dit un mot. Cette montagne est remarquable en ce qu'elle est couronnée de rochers escarpés surmontés d'un vaste plateau, ce qui lui donne beaucoup de ressemblance avec la fameuse montagne de la Table du cap de Bonne-Espérance. Au pied de cette ceinture de roches, sur le versant tourné vers la Medjerda, sont les hameaux de Sidi-Abdallah-el-Meliti et de Kouchebatia; où l'on voit beaucoup de ruines. A l'ouest de Kouchebatia est la localité de Djeba, où existe une magnifique source, moins considérable, mais du reste presque semblable en tout à la fameuse fontaine de Vaucluse. La disposition et la nature des roches, les sites environnants, le hameau de Djeba, jeté sur les pentes comme le village de Vaucluse, rien n'y manque, que le souvenir poétique de Pétrarque et de Laure que ne saurait remplacer celui d'Apulée, dont la patrie, Madaure, ne devait pas être fort éloigné de là.

On découvrit il y a quelques années à Djeba, une mine de plomb que le gouvernement tunisien fait exploiter. C'est un ingénieur français qui dirige cette entreprise. Le cours d'eau qui descend de Kouchebatia, forme l'Oued-Tibar, qui se jette dans la Medjerda. Les hameaux du Djebel-Korra dépendent du kaïd de Teboursouk. Il en est de même d'un petit hameau bâti sur les ruines de Douga, de ceux de Zouabia, Touzin, Kerib; des petites tribus de Zouaka, Oulad-Yahia, Oulad-Bel-Cassem; et enfin de quelques douars détachés des Oulad-Ayar établis dans la vallée inférieure de l'Oued-Kheled. Tout cela ne forme pas une population de dix mille âmes, y compris celle de Teboursouk.

## DEUXIEME PARTIE

### Géographie ancienne et archéologique

#### CHAPITRE XVI

Les ruines que l'on trouve à Djeba ne sont plus que des décombres. Celles que l'on voit un peu plus bas sur l'Oued-Thibar sont plus saisissables, mais elles n'ont pas non plus grande importance.

---

**Auteur: Jules TOUTAIN**

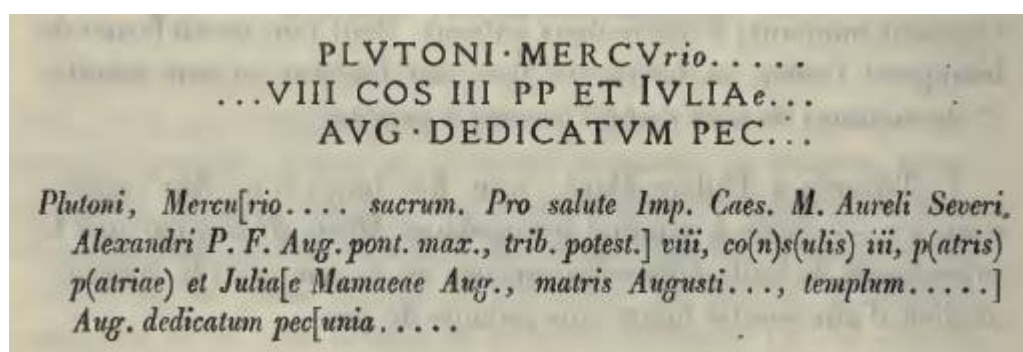
**EX-VOTO ET INSCRIPTIONS DE THIBARIS**

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.**

**Année: 1905**

#### B. INSCRIPTIONS ET FRAGMENTS D'INSCRIPTIONS

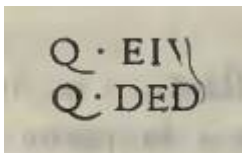
1. Gillium (Henchir-el-Fras). Fragment d'une dédicace monumentale, déjà publié par le R. P. Delattre, mais revu par le P. Heurtebis. On lit:



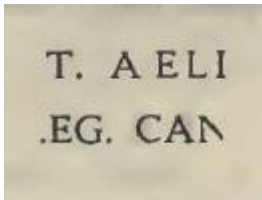
L'inscription est datée de l'année 229 après J.-C. Cette année paraît avoir été marquée à Gillium par quelque événement très important: elle vit l'érection de monuments à la mémoire de Septime Sévère, de Julia Domna, de Caracalla.

2. Thibaris. Fragment

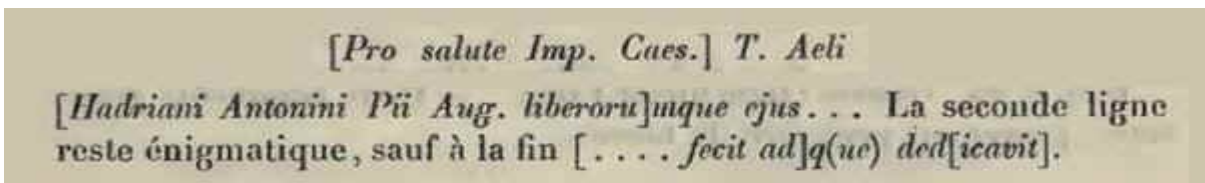




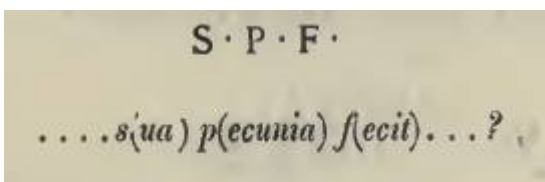
Au début de la première ligne, avant le Q, on distingue sur la pierre un trait oblique qui peut être le dernier jambage d'un M; d'autre part, M. Merlin, ancien membre de l'Ecole française de Rome, récemment chargé d'une mission épigraphique en Tunisie, a bien voulu nous indiquer qu'il existe à Thibar un autre fragment paraissant appartenir au même texte; ce fragment se lit:



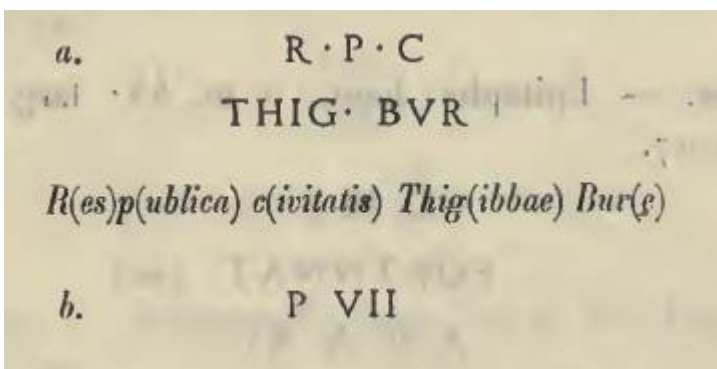
De toutes ces observations on peut conclure, semble-t-il, que ces deux débris proviennent d'une inscription impériale, dont la première ligne se restituerait ainsi:



### 3. Idem. Fragment.

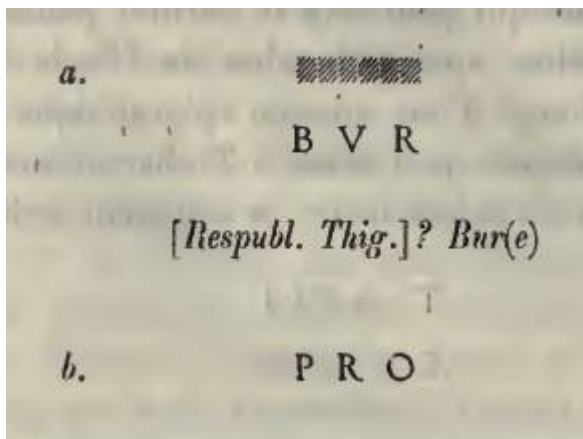


4. Thigibba Bure (Djebba). - A 500 mètres environ à l'est de la première source, borne grossièrement taillée, d'une hauteur totale de 0m,80 dont près des deux tiers étaient enfoncés en terre; largeur: 0m,29; épaisseur: 0m.16. Deux des faces portaient des inscriptions.



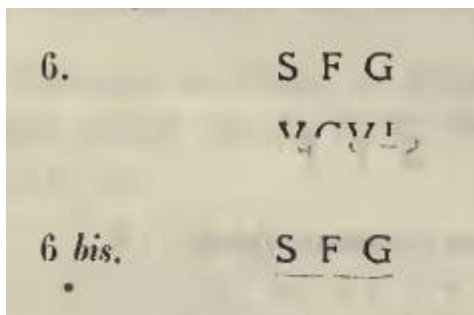
Cette borne marquait sans doute la limite entre le territoire communal de *Thigibba Bure* et quelque grand domaine.

5. Thigibba Bure (Djebba). - A 500 mètres environ de la borne précédente, borne moins grossière; hauteur totale: 0m.70; largeur: 0m.41; épaisseur: 0m.20. Deux des faces portaient des inscriptions.



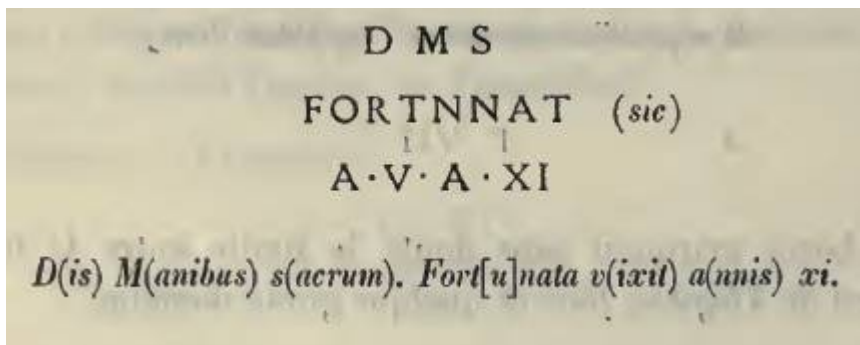
Même observation que la borne précédente.

6 et 6 bis. Gillium (Henchir-el-Fras). - Deux fragments grossiers, provenant peut-être de bornes.

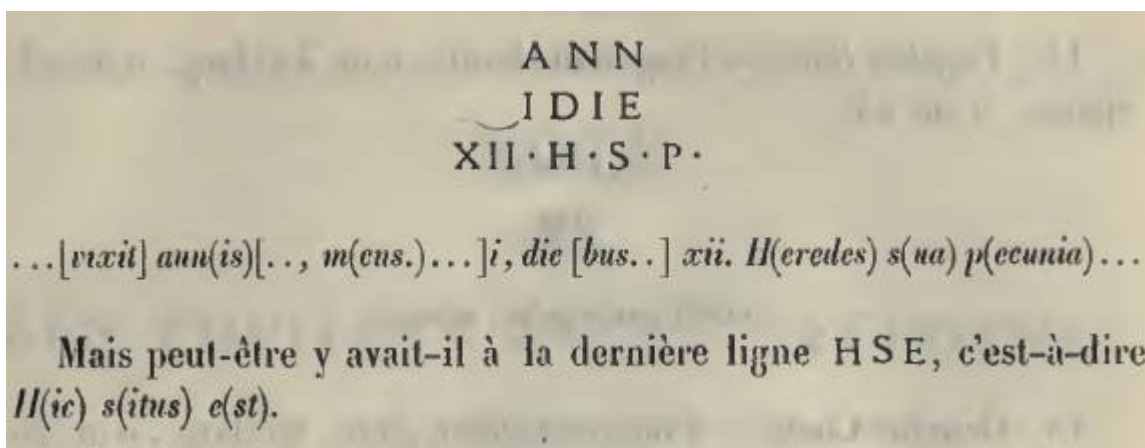


La lettre G est peut-être l'abréviation de Gillium ou Gillitanus ? Dans la seconde ligne du n°6, on reconnaît peut-être au début les lignes VC, abréviation de Uci, nom d'une cité voisine de Gillium.

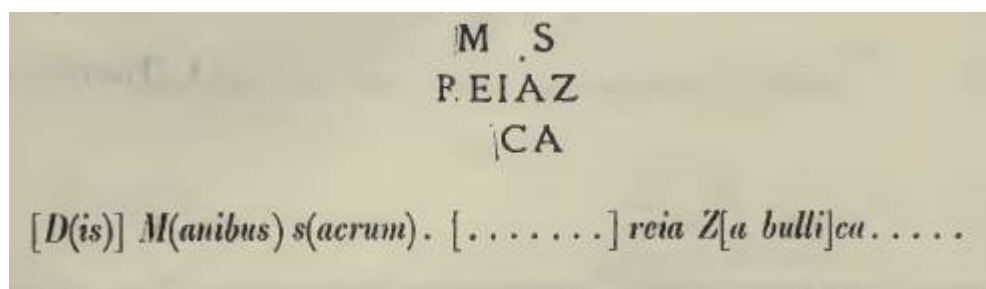
7. Thbaris. - Epitaphe; hauteur: 0m.45: largeur: 0m.25: épaisseur: 0m,07.



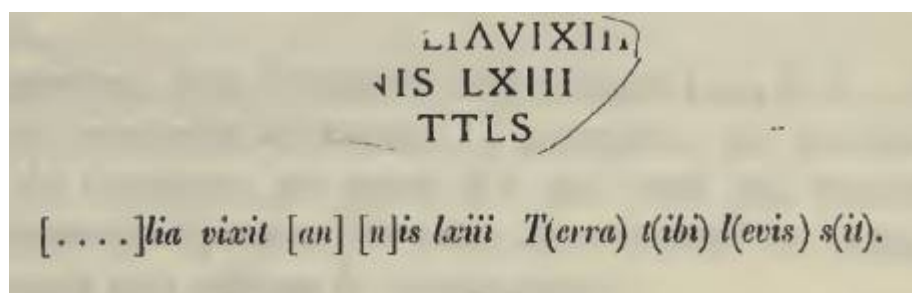
8. Gillium. Fragment d'épitaphe; hauteur: 0m.25; largeur: 0m.15; épaisseur: 0m.05.



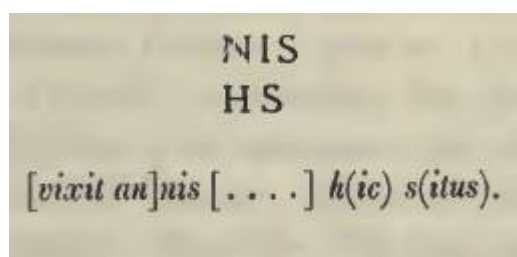
9. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.25; largeur: 0m.20; épaisseur: 0m.08.



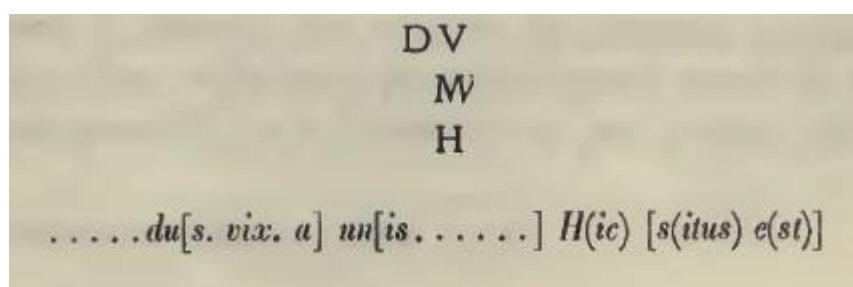
10. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.35; largeur: 0m.30; épaisseur: 0m.08.



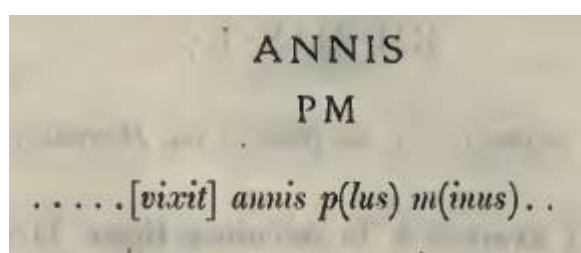
11. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.20; largeur: 0m.20; épaisseur: 0m.10



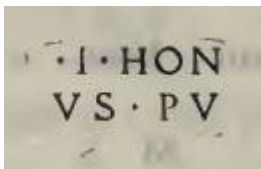
12. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.25; largeur: 0m.10; épaisseur: 0m.10



13. Thiggiba Bure. - Fragment: hauteur: 0m.32; largeur: 0m.23; épaisseur: 0m.23



14. HENCHIR-CHETT. - Fragment: hauteur: 0m.25; largeur: 0m.20.



J. TOUTAIN

#### 4. GILLIUM: Henchir Frass

Auteur: Jules TOUTAIN

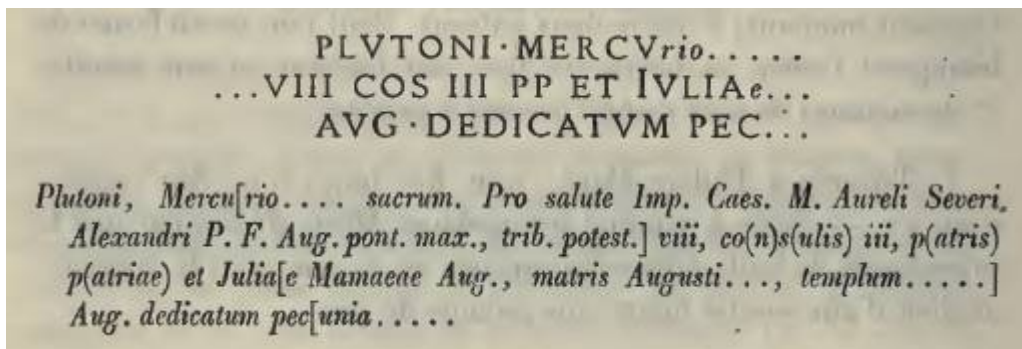
EX-VOTO ET INSCRIPTIONS DE THIBARIS

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1905

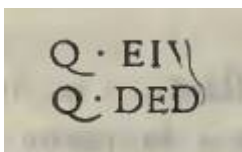
#### B. INSCRIPTIONS ET FRAGMENTS D'INSCRIPTIONS

1. Gillium (Henchir-el-Fras). Fragment d'une dédicace monumentale, déjà publié par le R. P. Delattre, mais revu par le P. Heurtebis. On lit:

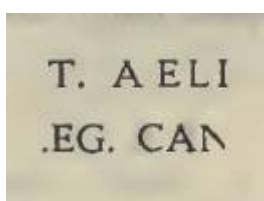


L'inscription est datée de l'année 229 après J.-C. Cette année paraît avoir été marquée à *Gillium* par quelque événement très important: elle vit l'érection de monuments à la mémoire de Septime Sévère, de Julia Domna, de Caracalla.

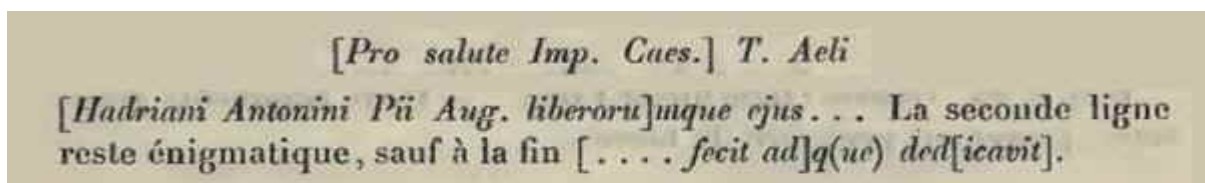
2. Thibaris. Fragment



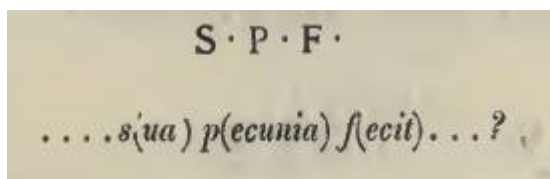
Au début de la première ligne, avant le Q, on distingue sur la pierre un trait oblique qui peut être le dernier jambage d'un M; d'autre part, M. Merlin, ancien membre de l'Ecole française de Rome, récemment chargé d'une mission épigraphique en Tunisie, a bien voulu nous indiquer qu'il existe à Thibar un autre fragment paraissant appartenir au même texte; ce fragment se lit:



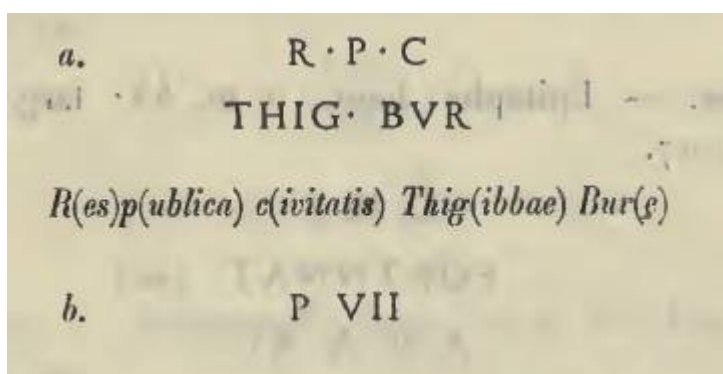
De toutes ces observations on peut conclure, semble-t-il, que ces deux débris proviennent d'une inscription impériale, dont la première ligne se restituerait ainsi:



### 3. Idem. Fragment.

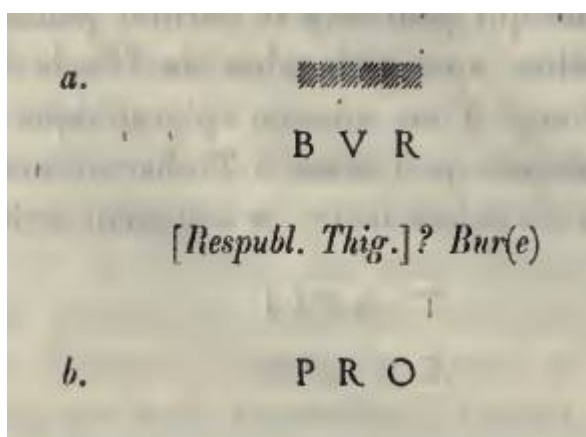


4. Thigibba Bure (Djebba). - A 500 mètres environ à l'est de la première source, borne grossièrement taillée, d'une hauteur totale de 0m,80 dont près des deux tiers étaient enfoncés en terre; largeur: 0m,29; épaisseur: 0m.16. Deux des faces portaient des inscriptions.



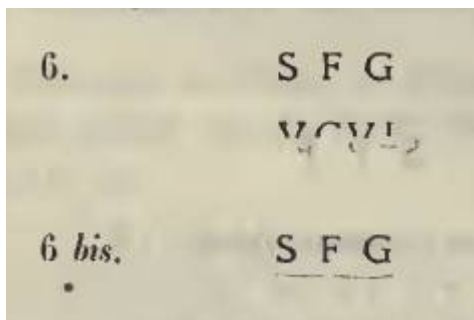
Cette borne marquait sans doute la limite entre le territoire communal de *Thigibba Bure* et quelque grand domaine.

5. Thigibba Bure (Djebba). - A 500 mètres environ de la borne précédente, borne moins grossière; hauteur totale: 0m.70; largeur: 0m.41; épaisseur: 0m.20. Deux des faces portaient des inscriptions.



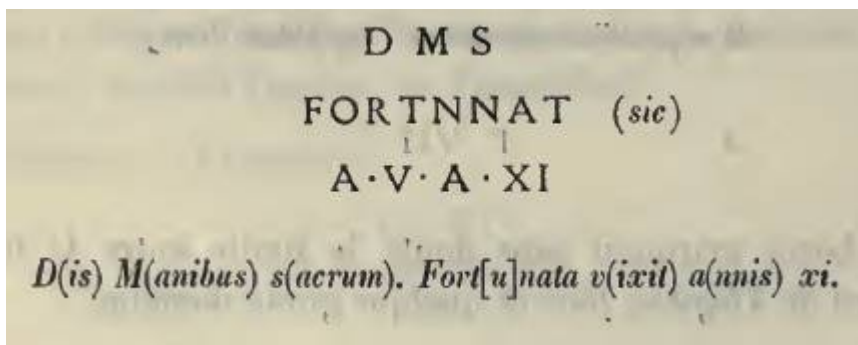
Même observation que la borne précédente.

6 et 6 bis. Gillium (Henchir-el-Fras). - Deux fragments grossiers, provenant peut-être de bornes.

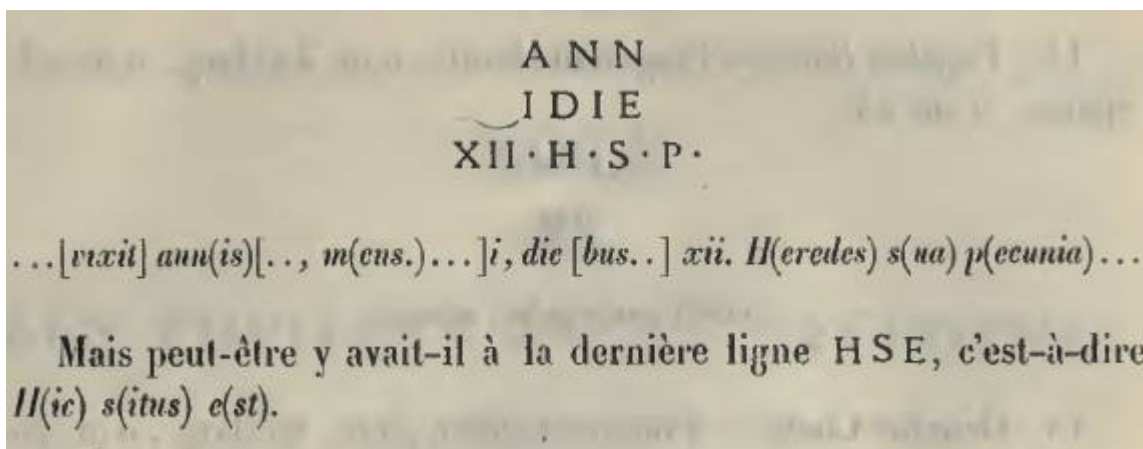


La lettre G est peut-être l'abréviation de Gillium ou Gillitanus ? Dans la seconde ligne du n°6, on reconnaît peut-être au début les lignes VC, abréviation de Uci, nom d'une cité voisine de Gillium.

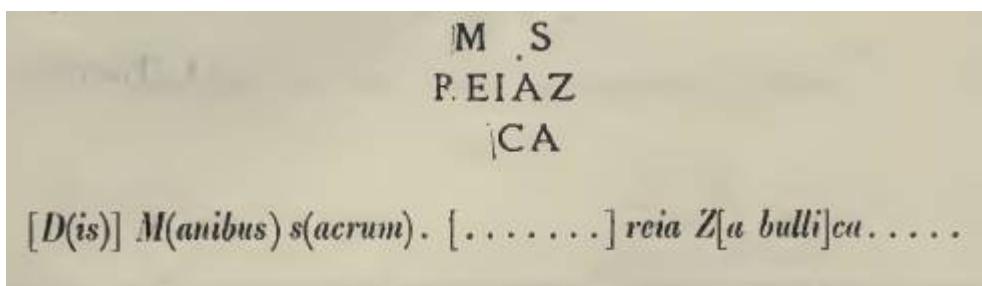
7. Thbaris. - Epitaphe; hauteur: 0m.45; largeur: 0m.25; épaisseur: 0m,07.



8. Gillium. Fragment d'épitaphe; hauteur: 0m.25; largeur: 0m.15; épaisseur: 0m.05.

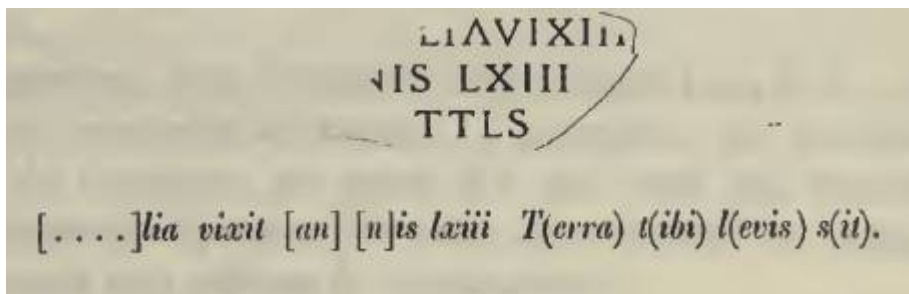


9. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.25; largeur: 0m.20; épaisseur: 0m.08.

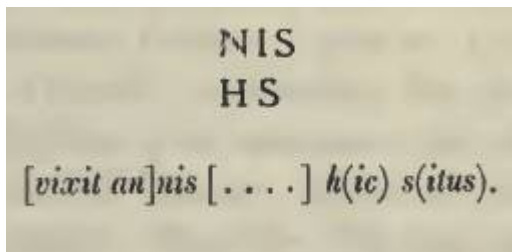


10. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.35; largeur: 0m.30; épaisseur: 0m.08.

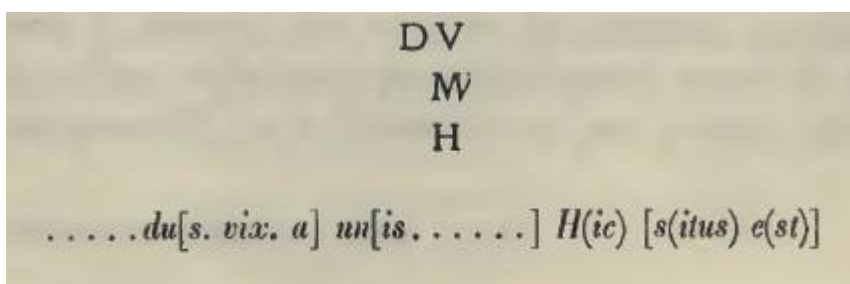




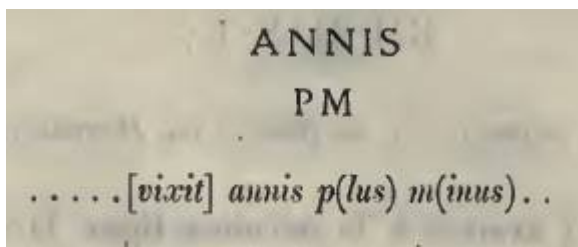
11. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.20; largeur: 0m.20; épaisseur: 0m.10



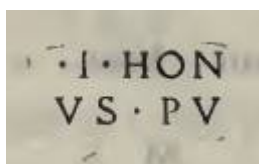
12. Gillium. Fragment; hauteur: 0m.25; largeur: 0m.10; épaisseur: 0m.10



13. Thiggiba Bure. - Fragment: hauteur: 0m.32; largeur: 0m.23; épaisseur: 0m.23



14. Henchir-Chett. - Fragment: hauteur: 0m.25; largeur: 0m.20.

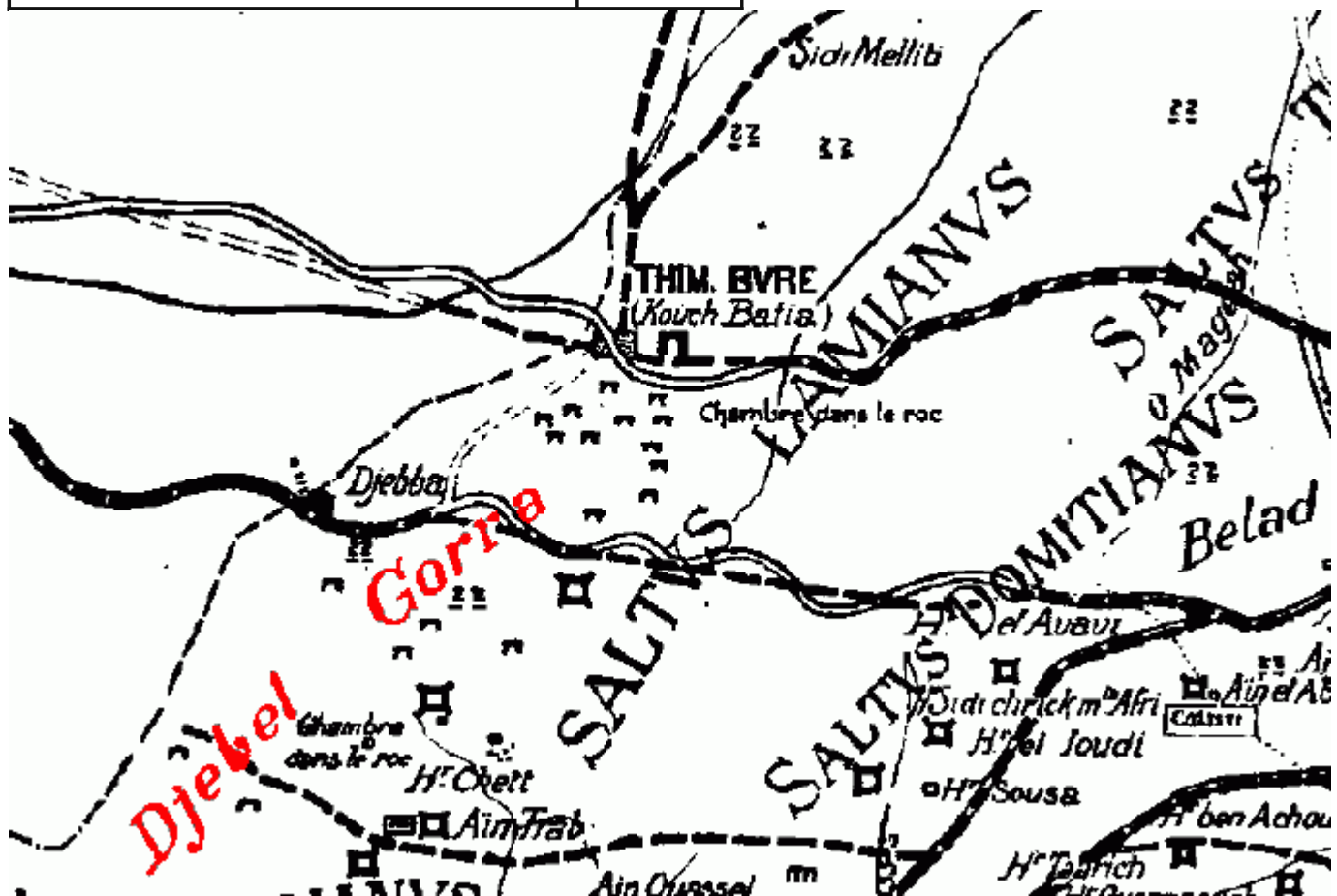


J. TOUTAIN

## 5. LE DJEBEL GORRA

|                              |      |
|------------------------------|------|
| Edmond PELLISSIER de Reynaud | 1853 |
|------------------------------|------|

|  |      |
|--|------|
| <a href="#">J. POINSSOT</a>                  | 1885 |
| <a href="#">René CAGNAT et Henri SALADIN</a> | 1888 |
| <a href="#">Dr Carton</a>                    | 1895 |



**Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud**  
**DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS**  
 Paris, Impr. Imperiale, 1853

Teboursouk est à l'est du Djebel-Korra, dont j'ai déjà dit un mot. Cette montagne est remarquable en ce qu'elle est couronnée de rochers escarpés surmontés d'un vaste plateau, ce qui lui donne beaucoup de ressemblance avec la fameuse montagne de la Table du cap de Bonne-Espérance. Au pied de cette ceinture de roches, sur le versant tourné vers la Medjerda, sont les hameaux de Sidi-Abdallah-el-Meliti et de Kouchebatia; où l'on voit beaucoup de ruines. A l'ouest de Kouchebatia est la localité de Djeba.

[..]

Les hameaux du Djebel-Korra dépendent du kaïd de Teboursouk. Il en est de même d'un petit hameau bâti sur les ruines de Douga, de ceux de Zouabia, Touzin, Kerib; des petites tribus de Zouaka, Oulad-Yahia, Oulad-Bel-Cassem; et enfin de quelques douars détachés des Oulad-Ayar établis dans la vallée inférieure de l'Oued-Kheled. Tout cela ne forme pas une population de dix mille âmes, y compris celle de Teboursouk.

**Auteur: J. POINSSOT**  
**Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883**

**Maatria, Sidi Amor Melliti, Djebba, Henchir el Zouza, Henchir Faouar**

De Thunursicum Bure, partaient plusieurs voies dont les vestiges sont encore apparents, mais qui ne sont point indiquées par les itinéraires anciens.

L'une se dirigeait vers le nord suivant le tracé de la route actuelle de Béja. Elle passait au pied de Maâttria dont les ruines ont été décrites par M. le Dr Darré (Bulletin des Antiquités Africaines, t. II, p. 144 et suiv.). Leur nom antique, Juxtalaca, nous est fourni par une inscription.

Deux kilomètres environ avant d'arriver à cet endroit, une autre voie venant de l'ouest s'y rattachait non loin d'un ruisseau qui coule au fond de la plaine. Cette voie suivait d'abord la vallée où l'on remarque sur la rive gauche de l'oued les restes encore debout d'un édifice considérable, puis gravissait les pentes de la colline qui porte la Koubba de Sidi Amor el Melliti. Là se trouvent des ruines de médiocre étendue qui consistent en l'enceinte d'une assez vaste construction carrée, bâtie en pierres de taille de moyen appareil, et en un édifice construit en blocage et terminé par une abside percée de nombreuses fenêtres. Continuant à côtoyer les hauteurs qui se rattachent au Djebel Gorrâ, elle traversait, à huit kilomètres plus loin, les ruines de Kouchbatia assises sur un plateau adossé à la montagne et couronnant l'un de ses contreforts.

Ce sont les restes d'une ville de médiocre étendue, mais qui possédait néanmoins d'assez beaux édifices. L'acropole était entouré d'une enceinte rectangulaire en pierres de taille de grande dimension. Cette enceinte est en partie détruite, mais pourtant reconnaissable. A l'intérieur s'élevaient plusieurs grands édifices en pierres appareillées, dont il ne reste guère que les fondations et cinq portes monumentales. Trois sont couronnées par des anneaux et mesurent 3m10 d'ouverture. Deux autres, carrées, sont de moindres dimensions: 2m50 d'ouverture environ. Je n'ai recueilli, en cet endroit, qu'une inscription funéraire.

N° 696. D S M S  
S A T R I A D O N A  
T A P I A V I X I T  
A N N I S L I I  
H S E

Un peu plus loin, la voie romaine franchissait, à un col, une longue crête qui se détache du Gorrâ et s'avance au loin dans la plaine. Au-delà, j'ai perdu sa trace. A huit kilomètres à l'ouest de Kouchbatia, au pied de la montagne dont la paroi septentrionale s'élève perpendiculairement en une gigantesque muraille de plus de cent cinquante mètres de hauteur, se trouve Djebba.

[..]

De Djebba, nous regagnerons TebourSouk par le chemin habituellement suivi par les indigènes et qui est aussi le plus direct. Ce chemin, véritable sentier de chèvres, à peine praticable aux moutons, franchit la cime du Gorrâ. Là s'étend un vaste plateau assez accidenté, creusé de fraîches vallées bien arrosées et couvertes de gras pâturages qui nourrissent le plus beau bétail de toute la Tunisie. On descend ensuite dans la vallée de l'oued Faouar, très fertile et semée de nombreuses petites ruines. Près de l'une d'elles, placée sur la rive gauche de ce ruisseau, j'ai copié dans un cimetière antique trois inscriptions funéraires.

| N° 697. DMS  | N° 698. DMS  | N° 699. DMS |
|--------------|--------------|-------------|
| AEBVTIA      | C VALERIVS   | SALLVSTIVS  |
| MISIOLA      | SVAVIS       | VICTOR      |
| FAVSTINA     | P V A XXXVII | P·V·A·LV    |
| PIA V A LXII | H S E        | H SE        |
| H S E        |              |             |

A cet endroit, on rencontre une voie romaine dont la chaussée bien conservée suit la vallée de l'oued Faouar jusqu'à environ quatre kilomètres de Téboursouk où ses traces cessent d'être visibles.

**Auteur: René CAGNAT, Docteur ès Lettres, et Henri SALADIN, Architecte**

**Voyage en Tunisie**

**Source: Revue «Le Tour du Monde».**

**Publication: 1888. 2ème semestre**

## **Gorrha**

Dès que les bagages sont faits, nous reprenons la direction de Teboursouk, mais l'état des chemins est trop mauvais pour que nous essayions d'y aller directement. Nous contournons par l'ouest le sommet du Gorrha. De ce côté la route est passable. A notre droite se dresse le plateau rocheux qui surmonte la montagne. Il n'est habité que par de gros oiseaux de proie. Nous voudrions bien en abattre quelques-uns, mais ils ont soin de se tenir toujours hors de la portée de nos fusils. Lorsque nous avons dépassé la partie la plus occidentale du Gorrha, nous voyons à nos pieds, dans le lointain, la plaine de la Medjerda, avec les cours d'eau qui la traversent. Ceux-ci se tracent en courbes lumineuses sur la surface grise et monotone de la plaine. Le plus important, l'oued Tibar, se prolonge à perte de vue devant nous et gagne le nord en droite ligne. Ça et là quelque microscopique indique une koubba ou un bordj. Puis nous commençons à descendre vers un village arabe nommé Djebba.

**Auteur: Dr Carton**

**Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)**

**Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895**

## **I. — MÉGALITHES.**



Fig. 112.

### A. Groupe mégalithique du Djebel Gorra.

La plupart de ceux qui ont étudié les dolmens ont été frappés de la prédilection qu'avaient eu leurs constructeurs pour les régions escarpées, sauvages et rocheuses, et plus particulièrement pour les crêtes.

On pouvait donc penser de prime abord que le vaste plateau du Gorra, si cette région a été habitée par eux, a dû particulièrement les séduire.

Il a une altitude de 1,000 mètres et domine de beaucoup les montagnes voisines. A ses pieds, s'étend l'immense plaine de la Medjerdah, habitée de tout temps à cause de sa fertilité et dont l'altitude n'est que de 130 mètres en moyenne. De l'autre côté s'étend une série d'ondulations pleines de sources, de vallons fertiles et de collines rocheuses, l'ancienne région des saltus.

Cette montagne, de quelque point qu'on l'aperçoive, présente un aspect formidable, limitée qu'elle est de tous côtés par une haute muraille dominant un éboulement de blocs énormes, et tellement escarpée qu'on peut dire qu'elle n'est facilement accessible en aucun point de son pourtour. La table qui la termine, soumise depuis des siècles à l'action des agents météorologiques, présente, à part quelques champs de peu de fertilité, de longs blocs de rochers dénudés, dissous par les pluies et découpés par de nombreuses crevasses.

Au commencement de notre ère, un centre d'une certaine importance, Thimidum bure (aujourd'hui Kouch Batia), existait, on le sait, près de l'extrémité nord de ce plateau. Son origine était, comme on le verra, sans doute bien antérieure à l'arrivée des Romains.

Il était situé au pied de l'escarpement qui limite la montagne.

L'importance du col qu'il défend, par où passait la voie de Thubursicum bure à Thimidum bure et qui est encore le seul passage praticable entre les deux régions dominées par le Gorra, explique qu'il ait été occupé à une époque reculée.

Une source abondante jaillit au pied des ruines. Un sentier, très difficile, à peine praticable aux montures, relie ces ruines à la nécropole mégalithique, située immédiatement au-dessus d'elles. Entre les deux, on trouve, dans la falaise qui limite le plateau, quelques chambres funéraires creusées dans le roc dont il sera question plus loin.

On peut dire qu'en dehors de la nécropole qui va être décrite il y a des mégalithes un peu partout, sur cette table qui a une longueur d'environ 10 kilomètres sur 1 à 4 kilomètres de largeur. Mais les sépultures y sont isolées, de petites dimensions, et, en général, ne présentent plus le type du dolmen complet.

La véritable nécropole est donc située à l'extrémité nord-est du Gorra, qui a lui-même une direction nord-est-sud-ouest. Elle présente deux à trois cents sépultures mégalithiques bien



reconnaissables. Nul doute qu'il y en ait eu jadis un nombre plus considérable. On voit que ce groupe, s'il n'a pas l'importance de ceux de l'Enfida, de la Roknia, de Mazela, ou de Bou Merzoug, est cependant considérable, surtout si on y ajoute les dolmens, bien visibles, au nombre d'environ deux cents, qui sont disséminés sur le reste de la montagne. Le champ de sépulture est divisé en trois parties par de légères dépressions. L'une d'elles, la plus importante, domine immédiatement Kouch Batia et ses cryptes. La seconde est située sur le bord oriental du plateau. La troisième, la plus étroite, forme une bande allongée suivant un banc de rochers qui limite un champ.

L'intérêt de ces monuments réside surtout en ce qu'ils sont de formes assez variées. Les uns sont de beaux spécimens du dolmen-type d'Afrique, les autres offrent certains dispositifs transitoires entre les formes de groupes situés dans le voisinage de la contrée.

Je n'entreprendrai pas de les décrire tous, et je choisirai, parmi ceux que j'ai étudiés, les plus caractéristiques, en commençant par les plus simples.

1° Table sans piliers. — C'est une simple dalle ou un bloc de dimensions très variables, posé sur le rocher et calé par quelques petites pierres, dans une position plus ou moins voisine de l'horizontale.

A. — La figure ci-contre représente deux tables, très voisines l'une de l'autre. Ce sont les plus petites que j'aie observées dans tout le groupe, les dalles ayant seulement un mètre de côté. Elles reposent sur le rocher et leur élévation n'est que de 0m,60. Les supports sont de simples cailloux.



Fig. 113.

B. — Voici, en revanche (Fig. 114), une grande table, mesurant 2m,40 de largeur sur 2m,50 de longueur et 0m,40 d'épaisseur. Elle est de forme triangulaire comme plusieurs des dalles des dolmens de Bulla Regia que j'ai décrites (1). Sa hauteur au-dessus du sol n'est que de 0m,80 d'un côté et de 0m,30 de l'autre.



Fig. 114.

Elle est, relativement à ses dimensions, beaucoup moins élevée que les deux précédentes.

Un fait qui nous renseigne sur la façon dont les constructeurs de dolmens ont achevé de séparer les matériaux du banc de rocher auquel ils voulaient les enlever, c'est la présence sur l'un des bords de la dalle, de trois rangées de cavités qui ont évidemment eu pour destination de loger des coins diviseurs. Deux de ces rangées sont constituées par des trous isolés, la troisième est formée par une rainure présentant quelques renflements.



Si mon observation est exacte, on pourrait tirer de ce mode d'exploitation, qui dénote déjà une certaine habileté dans l'art du carrier, un argument en faveur de l'opinion qui assignerait à ces monuments une date relativement récente, argument qui aurait d'autant plus de valeur qu'au centre de la nécropole il existe une carrière. La raison qui m'empêche d'admettre cette façon de voir est l'absence de toute trace d'instruments, autres que celles dont il est question et qui ont pu être faites à l'aide d'outils très grossiers. Il est inadmissible que les constructeurs de dolmens, s'ils avaient été contemporains des Romains, se soient contentés d'employer cette méthode d'exploitation sans adopter, au moins dans certains cas, les instruments plus parfaits dont ils les auraient vu se servir. On constate, eu effet, dans les plus complets de ces mégalithes, une recherche de la symétrie, de la régularité, qui donne la conviction que s'ils avaient connu des instruments leur permettant d'arriver à augmenter ces qualités, il les auraient certainement employés pour modifier davantage la forme de leurs matériaux.

C. — La figure ci-contre représente une simple dalle posée sur le rocher. Grâce à de larges fissures qui séparent ce dernier des roches voisines, le monument paraît posé sur un socle. Il semble que c'est avec intention que cet emplacement a été choisi pour l'installation de la tombe.



Fig. 115.

On remarque à sa partie supérieure trois dépressions assez régulières qui rappellent un peu les pierres à écuclles. Il m'a été impossible de déterminer si elles avaient été réellement creusées de main d'homme, car l'action de l'eau de pluie chargée d'acide carbonique a corrodé toutes ces roches.

D. — J'ai noté un gros bloc à peine séparé du sol par trois pierres de calage et de grandes dimensions : 3m,50 X 2mX0m,80.

E. — Une autre sépulture est constituée par une grande dalle, simplement calée. Il est probable qu'au-dessous il y a dans le rocher quelque cavité où le corps a dû être placé, mais il est impossible de s'en rendre compte.

Détail intéressant, cette pierre n'a pas été transportée, les angles et les saillies de l'un de ses bords correspondent aux irrégularités du bord du rocher voisin, indiquant qu'elle surplombait primitivement, et qu'après avoir déposé le corps au-dessous d'elle et y avoir placé les pierres de calage, on l'a simplement abattue sur celles-ci à l'aide de pesées, de coins ou de grands feux.

F. — Je range dans cette catégorie une sépulture que j'ai trouvée à l'extrémité opposée du Dj. Gorra, auprès de

Hr Chett, et qui est remarquable par ses grandes dimensions : c'est un bloc cubique de 1m,60 d'épaisseur. La présence au-dessous de lui de petites pierres de calage destinées à assurer son horizontalité ne laisse pas de doute sur sa destination.

G.— Dans cette classe de dolmens, la pierre formant table n'est pas toujours plate, je l'ai dit. Ce fait est mis en évidence par la figure ci-contre. Le bloc, supporté par ses cales, est de forme bizarre, présentant, comme la pierre du plateau, des strates de résistance inégale. Les

supports sont formés par trois ou quatre petites pierres. Le banc de rocher placé au-dessous ne forme qu'une légère saillie.



Fig. 116, coupe.



Fig. 119.

2° Tables sur une saillie du rocher. — Un pilier constitué par une dalle de fermeture verticale. — Un degré plus élevé dans la morphologie des mégalithes du Gorra est formé par un bloc-support plus ou moins régulier et par une dalle posée au-dessus d'une crevasse, d'une fente. La différence avec les formes décrites précédemment est que le rocher qui offre cette crevasse s'élève au-dessus du sol et que, vu de face, il rappelle plus ou moins bien le dolmen à supports verticaux.

A. — Dans un cas, la pierre faisait même saillie au dehors de la face du rocher formant muraille. On ne voit pas de crevasse, mais les pierres de calage indiquent bien que l'on a affaire à une sépulture. Il doit y avoir une cavité encore inviolée au-dessous de cette table. Les dimensions sont : 1m,80 X 1m,20 X 0m,30.

B. — La chambre sépulcrale ou le sarcophage est ici très apparent. Il est probable que l'ouverture, béante actuellement, était fermée par une dalle (1) verticale qui représenterait un des piliers du dolmen complet.

C. — La figure ci-contre représente une sépulture analogue à celle de la figure 118, seulement la pierre est supportée par quelques cales. D'ailleurs, le mode décrit dans cette seconde classe est assez fréquent ici, ce qui est dû à la présence d'un banc de rocher dont une paroi verticale, haute de un à deux mètres, assez régulière, se prêtait à son adoption. Peut-être serait-on tenté d'y voir l'origine des cryptes creusées dans le rocher dont il sera parlé plus loin, mais on n'a pas constaté jusqu'ici d'éléments de transition me paraissant autoriser ce rapprochement.

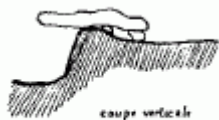


Fig. 117.



Fig. 118.



Fig. 120.

D. — Deux piliers constitués par une dalle verticale et un mur. — Une dalle placée au-dessus d'une fente s'est, depuis, divisée en deux parties. Ce qu'il y a d'intéressant en cette sépulture, c'est que le fond de la loge ainsi constituée a été fermé par un mur, de façon à régulariser la chambre. Il est de toute évidence que l'entrée devait être close par une dalle.

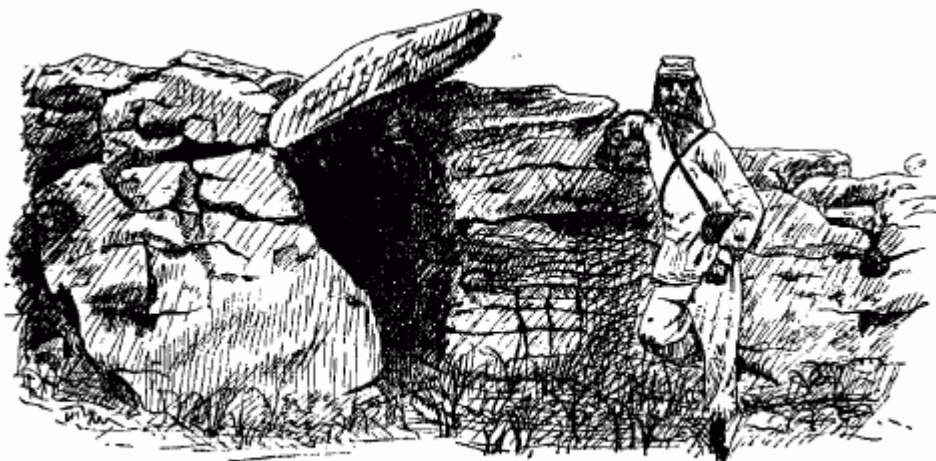


Fig. 121.

3° Tables sur trois piliers. — Nous avons vu déjà, dans la sépulture précédente, apparaître, sous la forme du mur du fond, un des supports verticaux qui caractérisent le dolmen-type. Je range, dans cette troisième classe une autre série de formes de transition.

Voici seulement la coupe de l'une d'entre elles. Dans la première classe, il a été question des tombes sans supports verticaux. Dans la seconde, nous avons vu que quelques-unes des fissures recouvertes par la table horizontale, élément essentiel du dolmen, étaient fermées en avant par une dalle que l'on peut considérer comme un des quatre blocs-supports du dolmen parfait. La figure précédente nous a montré deux faces ajoutées à la fissure: la dalle de fermeture et le mur du fond. La troisième classe comprendra donc les sépultures adossées à un rocher et présentant trois côtés artificiels, comme l'indique la coupe ci-contre, prise d'après un des dolmens du Gorra dans lequel les deux faces latérales sont constituées par un mur en pierres sèches.

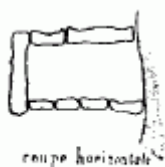


Fig. 122.

4° Tables sur quatre piliers formés par un mur. — J'en viens maintenant aux dolmens avec quatre piliers verticaux, constitués, non par une dalle verticale, mais par un mur en grandes pierres sèches, plus ou moins régularisé à l'aide de matériaux de petites dimensions. Il n'y a, au demeurant, aucune autre différence entre ce genre de monuments et ceux à supports monolithiques.

A. — La figure ci-dessous représente un dolmen dont la table supérieure et les pierres des murs sont en matériaux très irréguliers. Il en est qui sont à ce point de vue bien supérieurs.



Fig. 123.



dimensions de la table

Fig. 124.

B. — Tel est celui-ci, dont les pierres de support, irrégulières à l'extérieur, présentent à l'intérieur une surface à peu près plane, et qui ont évidemment subi un travail de dégrossissement. La forme de la dalle supérieure est toute particulière. Elle se termine par une pyramide formée de petites strates, en saillie plus ou moins prononcée, ce qui donne de loin, au monument, une certaine ressemblance avec les rochers voisins.

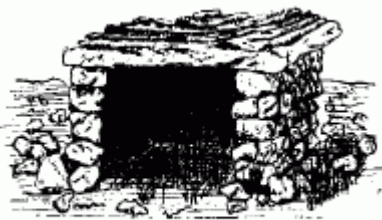


Fig. 125.

C. — Le dolmen représenté ci-contre est en blocs d'une plus grande régularité encore, ce qui n'exclut pas, on le voit, l'emploi de petites cales.



Fig. 126.

D. — Un groupe de dolmens, de très petites dimensions, a ses parois verticales formées de pierres plates posées les unes sur les autres, de sorte que la largeur des piliers est aussi grande et même parfois plus grande que leur hauteur.



Fig. 127.

Cette disposition, jointe aux petites dimensions du monument, lui donne une ressemblance frappante avec les dolmens contemporains que j'ai décrits et qui sont placés au sommet du Djebel Herrech.



Fig. 128. Nécropole du Gorra.

Il suffit de comparer la représentation que j'en ai donnée (1) à la figure ci-jointe qui représente un groupe de ces petits tombeaux pour voir combien est frappante l'analogie qui existe entre des sépultures construites à plusieurs siècles de distance.

E. — Les petites cales ont joué un rôle prépondérant dans la construction du dolmen figuré ci-contre, et dont la hauteur est de 1m,50. La table ne repose pas sur la rangée de pierres brutes, informes, placée à la partie inférieure des supports. A chacun de ses angles, une pile de petites pierres, de forme pyramidale, la réunit à ceux-ci. Il est probable que, primitivement, la chambre était complètement fermée, et que ses faces se sont écroulées, à l'exception de celles de ses parties qui ont été maintenues par la pesée de la dalle.

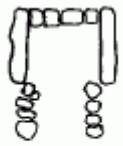


Fig. 129.

5° Tables sur quatre piliers formés en partie par un mur, en partie par des dalles verticales.

A. — Voici la coupe d'un de ces dolmens. Comme le montre la figure, il y a en outre une rangée de blocs de moyenne taille placés devant l'ouverture et formant une espèce de vestibule.





coupe horizontale

Fig. 130.

B. — Dans un autre mégalithe de ce type les murs qui constituaient deux des parois se sont écroulés, et deux dalles verticales seules maintiennent la table dans une position à peu près horizontale. Cette dernière mesure 3 mètres de longueur sur 2 mètres de largeur.

Cette cinquième classe paraît renfermer la majorité des dolmens arrivés à leur complet développement.

6° Tables sur quatre piliers monolithes. — Les dolmens à quatre piliers d'une seule pierre sont assez peu communs.

A. — Ils sont en revanche plus réguliers et de grandes dimensions. Celui qui est représenté ici a des supports de 1m,70 de hauteur. La table, qui est triangulaire, mesure 3 mètres de longueur sur 2 mètres de largeur. Une des dalles latérales est tombée. L'un des blocs, assez grossier à l'extérieur, forme en dedans une paroi plane.



Fig. 131.

B. — Le dolmen représenté ci-contre, est d'une régularité remarquable. La pierre du fond s'est fendue depuis sa mise en place.



Fig. 132.

7° Tables entourées d'une enceinte rudimentaire. — Jusque maintenant, il n'a été question que de la forme la plus simple des mégalithes, celle où l'on trouve la tombe funéraire ou le sarcophage seuls, sans adjonction d'autres éléments. D'autres, sur le Gorra, présentent une disposition plus compliquée. Je ferai remarquer en passant, qu'il n'existe pas en ce point de cromlechs isolés, sans sépulture à l'intérieur, fait que j'ai déjà constaté à Bulla Regia, ce qui me porte à admettre qu'au moins dans la contrée que j'ai étudiée, l'un a toujours été destiné à entourer l'autre.

La figure ci-contre représente un beau dolmen autour duquel on trouve un assez grand nombre de grosses pierres, paraissant avoir pour but principal de caler les supports. Quelques-unes d'entre elles, de plus grandes dimensions, ayant aussi pour but de maintenir ce galgall rudimentaire, représentent le cromlech.



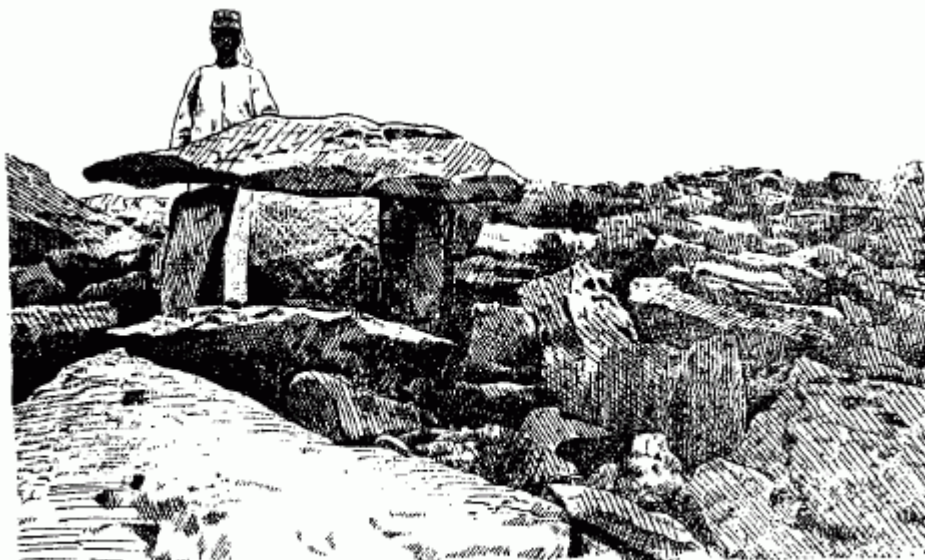


Fig. 133. Dolmen vu de face.



Fig. 134. Le même de côté.



Fig. 135. Le même de côté.

8° Tables entourées d'un tumulus. — Un des monuments les plus intéressants de cette nécropole, est celui qui est représenté ci-dessous, et dont j'ai pris une photographie. Il se compose d'un dolmen à piliers formés de dalles. Plusieurs couches de grosses pierres brutes l'entourent et atteignent presque la table. Ils forment un galgall maintenu extérieurement par une enceinte, dont les pierres sont plates, dressées et inclinées sur lui.

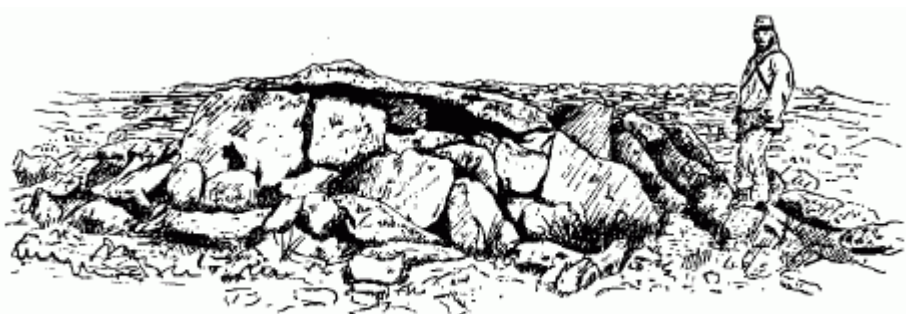


Fig. 136.

La forme générale du monument est donc celle d'un cône tronqué. Elle fait un peu penser aux

dolmens à enceinte étagée en gradins, qui ont été observés en d'autres parties de l'Afrique, constructions qui, on le sait, ont été assimilées aux édifices de grandes dimensions, telles que le Medghasen, le Kbour Roumia, etc.



coupe verticale

Fig. 137.

9° Tables entourées d'un mur. — Jusqu'ici, je n'ai décrit que des enceintes rudimentaires, ou peu distinctes du reste de la construction. La figure ci-jointe représente un dolmen à table supportée par des piliers en pierres sèches. Il est entouré par un mur à section horizontale rectangulaire en partie écroulé, mais dont un des côtés est assez bien conservé.



Fig. 138.

10° Tables entourées d'un cromlech dallé. — J'en viens au dolmen le mieux conservé de toute la nécropole du Gorra. Il présente, en outre de la chambre funéraire, un dallage extérieur assez élevé et intact, une enceinte, et une allée d'accès analogue à celle des mégalithes de l'Enfida. La table, de forme carrée, mesure 3 mètres de côté. Elle est supportée de chaque côté par des dalles, et sur ses bords antérieurs et postérieurs par un mur en pierres dégrossies, mais à face intérieure assez régulière.

Le mur antérieur est plus étroit que celui du fond, puisqu'il forme l'un des montants de la porte.

La hauteur de la chambre en dedans est de 1m,20.



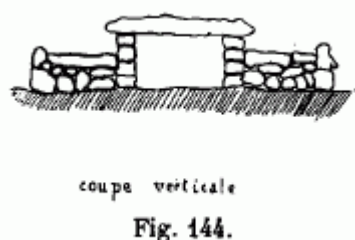
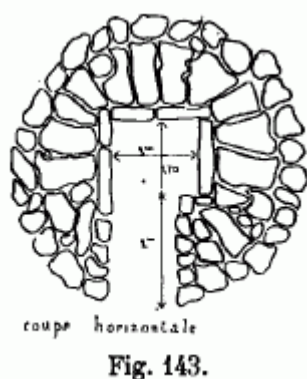
Fig. 139.

Les détails de l'ouverture sont intéressants. L'un des montants est formé par le prolongement d'un des côtés formé par la dalle-support qui s'avance plus que celle du côté opposé, l'autre par un mur qui ferme une partie de la paroi antérieure. Évidemment une dalle ou un mur devaient compléter l'occlusion. Je n'ai rencontré qu'ici cette disposition compliquée. Elle n'existe pas non plus dans les autres groupes que j'étudierai.



Pour arriver à l'obtenir en lui donnant quelque solidité, il a fallu mettre un certain art dans le choix des matériaux et leur disposition. Les angles du montant de la porte sont très nets, les petites pierres qui calent en quelques points les pierres plus grandes ont été elles-mêmes disposées de façon à sauvegarder la régularité de la paroi. De la porte, une allée au sol recouvert de dalles monte en pente douce vers la périphérie de l'enceinte, interrompue en ce point.

En dehors du dolmen, un cercle régulier de pierres renferme de grandes dalles, dont la forme est ingénieusement adaptée à la position qu'elles doivent occuper. C'est-à-dire que disposées de façon à constituer un dallage autour du dolmen, elles sont plus larges vers leur bord périphérique que vers le centre, de sorte que leurs deux autres bords sont comme les rayons d'une roue. En un point, ce dallage bouleversé montre au-dessous de lui deux autres couches de pierres. Dans une des coupes ci-jointes on voit qu'il est assez élevé pour être peu éloigné de la table. Un fait semblable a été signalé ailleurs.



Évidemment ce mégalithe, par le soin avec lequel il a été construit, par l'habileté relative qu'il révèle chez ceux qui l'ont édifié, est de beaucoup supérieur aux autres.

La disposition de la porte, tout particulièrement intéressante, permet d'admettre qu'à un moment donné les constructeurs de dolmens ont pu concevoir un type beaucoup plus compliqué, et je retiendrai ce fait pour établir plus loin les rapports qu'il y a entre certains groupes de mégalithes, assez différents les uns des autres, de l'Afrique. L'ouverture de ce monument regarde vers l'est.

11° Mégalithes plus complexes.—A côté de ces formes complètes, mais simples, il en est de plus complexes. Je n'en ai point parlé jusque maintenant, parce qu'elles doivent être

considérées comme dérivant de celles qui ont été précédemment décrites.

A. — Telle est une série de petits dolmens accolés, à mur mitoyen, au nombre de trois, n'ayant pas plus de 1 mètre de longueur, et formés par une dalle ou des pierres sèches, le tout adossé à un rocher. Les tables qui ont dû exister à la partie supérieure ont disparu.

B. — Dans un autre point, deux dolmens se font face, et sont compris dans une même enceinte, ou plutôt dans deux cercles séparés, réunis par un couloir commun.

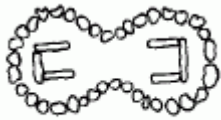


Fig. 145.

Le plateau désolé sur lequel se trouvent ces mégalithes offre, grâce à l'érosion de ses roches, un aspect tout particulier. En certains points les dolmens y sont excessivement rapprochés. Aucune trace de voies ayant traversé la nécropole, aucun alignement de pierres ne s'y rencontrent. Tout au plus quelques grands tombeaux paraissent-ils avoir été disposés suivant une ligne courbe, disposition due uniquement à l'incurvation de la falaise rocheuse qu'ils dominent. Leur orientation est assez constante. Très fréquemment ils regardent vers le nord-est. Comme il n'y a pas ici de traces de voies, comme ces monuments s'élèvent sur une aire, plate, il semble que leurs constructeurs, qui n'ont pas été influencés par la présence de chemins, par la déclivité du sol, leur aient donné de préférence l'orientation est-ouest.

Ces mégalithes sont, je l'ai dit, très nombreux. Ils le paraissent même plus encore qu'ils ne le sont en réalité par suite de la forme des rochers voisins. Les agents atmosphériques, en élargissant les fissures, en emportant les parties plus tendres, ont donné à certains blocs des formes bizarres, et les ont complètement isolés des bancs voisins. Dans la masse de ceux-ci de minces strates d'un calcaire tendre ont reculé de la périphérie vers le centre, tandis que d'autres plus résistantes font saillie.

Parfois une couche de strates assez épaisse est ainsi restée à la partie supérieure, tandis que la base s'amincissait graduellement. C'est probablement une dalle de ce genre, dont le pied s'est brisé, et qui a été retournée, qui forme la table du dolmen décrit plus haut (fig. 125). La figure ci-dessous que j'ai dessinée d'après une photographie, montre jusqu'à quel point les rochers soumis à de telles influences peuvent ressembler à un dolmen.



Fig. 146. Rocher du Gorra.

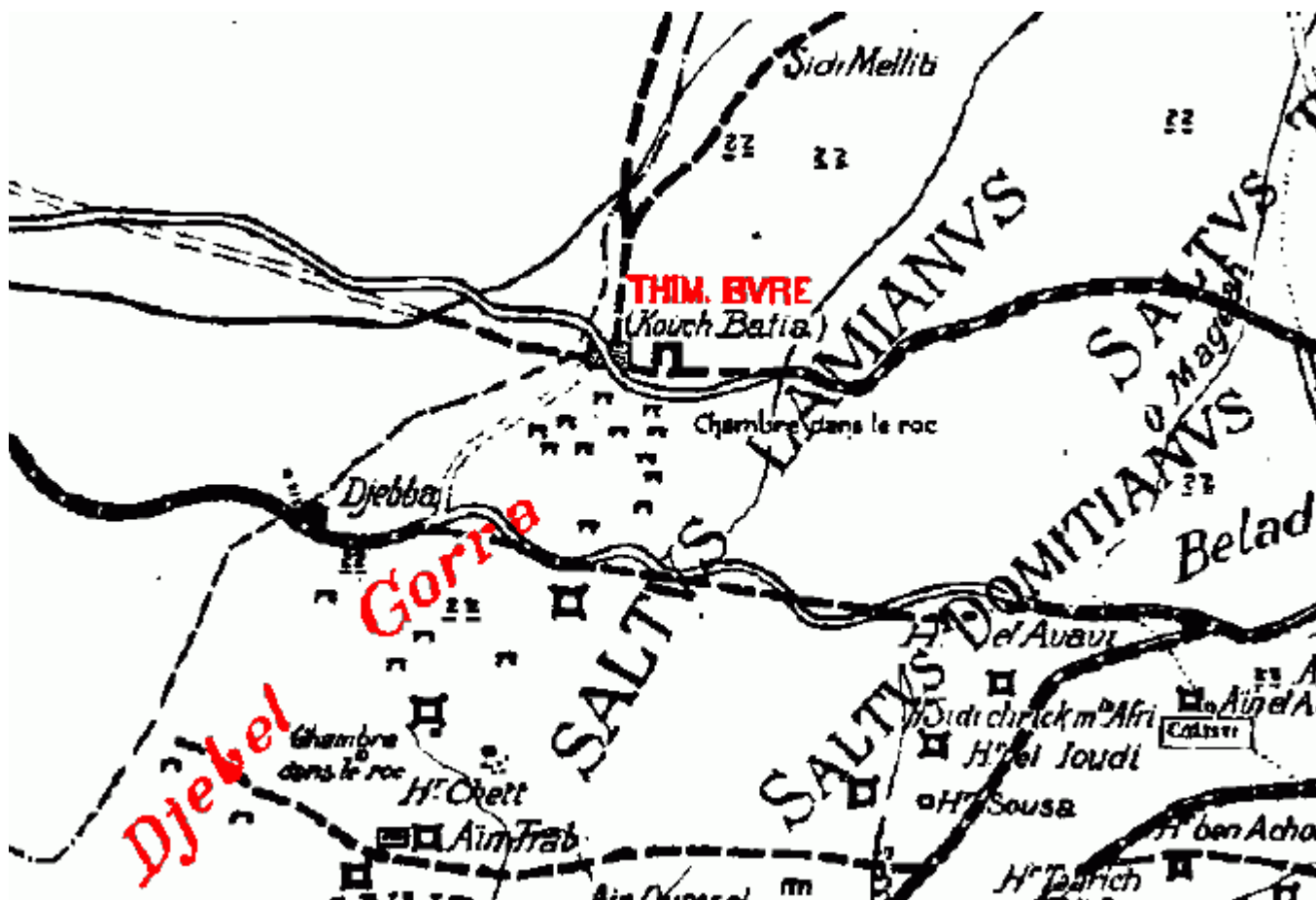
La pierre qui forme le plateau du Gorra se divise assez facilement en couches minces. C'est à ce fait que les mégalithes doivent en bien des cas la régularité de leurs éléments. En revanche on ne trouve pas à la surface de cette nécropole de grandes dalles qui n'aient été utilisées, ce qui explique que les matériaux de grandes dimensions ayant été tous employés on a dû les remplacer par les murs en pierres sèches qui caractériseraient donc des dolmens plus récents.



Comparés aux mégalithes de l'Europe et relativement à ceux de l'Afrique, la plupart de ces dolmens doivent être considérés comme étant de dimensions moyennes.

## 6. KOUCHBATIA (Thimida Bure)

|  |           |
|--|-----------|
| <a href="#">Edmond PELLISSIER de Reynaud</a> | 1853      |
| <a href="#">J. POINSSOT</a>                  | 1885      |
| <a href="#">R. Cagnat et S. Reinach</a>      | 1885      |
| <a href="#">Charles Tissot</a>               | 1884-1888 |
| <a href="#">Dr Carton</a>                    | 1895      |



Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud  
 DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS  
 Paris, Impr. Imperiale, 1853

DEUXIEME PARTIE  
 Géographie ancienne et archéologique  
 CHAPITRE XVI

J'ai indiqué comme possédant des ruines, les localités appelées Sidi-Abdallah-el-Meliti,

Kouchbatia et Djeba, au pied du Djebel-Kora. Les ruines de Sidi-Abdallah-el-Meliti ne sont que celles d'une forteresse de médiocre importance; mais celles de Kouchbatia annoncent qu'il a eu là une ville assez considérable. Tout, du reste y est bouleversé, et l'on n'y voit plus sur pied que deux petits arcs de triomphe des plus simples, ou plutôt deux portes. J'en ai rapporté l'inscription suivante:

D. M. S.  
P. CREPEREIVS  
SVRIACVS AR  
VENSIS V.. ANN.  
XXXX<sup>1</sup>

---

**Auteur: J. POINSSOT**

**Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883**

**Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885**

Continuant à côtoyer les hauteurs qui se rattachent au Djebel Gorrâ, elle (cette voie) traversait, à huit kilomètres plus loin, les ruines de Kouchbatia assises sur un plateau adossé à la montagne et couronnant l'un de ses contreforts.

Ce sont les restes d'une ville de médiocre étendue, mais qui possédait néanmoins d'assez beaux édifices. L'acropole était entouré d'une enceinte rectangulaire en pierres de taille de grande dimension. Cette enceinte est en partie détruite, mais pourtant reconnaissable. A l'intérieur s'élevaient plusieurs grands édifices en pierres appareillées, dont il ne reste guère que les fondations et cinq portes monumentales. Trois sont couronnées par des anneaux et mesurent 3m10 d'ouverture. Deux autres, carrées, sont de moindres dimensions: 2m50 d'ouverture environ. Je n'ai recueilli, en cet endroit, qu'une inscription funéraire.

N° 696. D M S  
S A T R I A D O N A  
T A P I A V I X I T  
A N N I S L I I  
H S E

Un peu plus loin, la voie romaine franchissait, à un col, une longue crête qui se détache du Gorrâ et s'avance au loin dans la plaine. Au-delà, j'ai perdu sa trace. A huit kilomètres à l'ouest de Kouchbatia, au pied de la montagne dont la paroi septentrionale s'élève perpendiculairement en une gigantesque muraille de plus de cent cinquante mètres de hauteur, se trouve Djebba.

---

**Auteurs: R. Cagnat et S. Reinach**

**Découvertes de villes nouvelles en Tunisie**

**Source: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres. Année: 1885**

Au pied du Djebel Gorra, du côté nord, on rencontre les restes de deux villes assez importantes: elles ont été visitées au mois de novembre dernier par M. le capitaine Bordier, du 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs, et son sous-lieutenant. M. Tanzia de Lespin. Ceux-ci ont communiqué au Ministère de l'instruction publique la copie de deux inscriptions découvertes par eux dans ces ruines, grâce à leurs indications, nous avons retrouvé les pierres qui les portent et avons pu vérifier sur place la lecture, d'ailleurs presque correcte, qui en avait été envoyée.



La première de ces inscriptions vient de l'**Henchir Amâmet** (non Hammamet), situé dans la plaine, à 3 kilomètres au nord du village arabe de Djebba. On y lit, en lettres hautes de 0m.07!

GENIO THIBARIS  
AVGVSTO  
SACRVM  
RPTHIB

sur la plinthe :

D d

*Genio Thibar̄is Augusto sacrum, r(es)p(ublica) Thib(aritanorum),  
d(ecreto) {d(ecurionum)}.*

La cité antique située à cet endroit se nommait donc *Thibar*. Elle est citée dans l'ouvrage de Morcelli, qui la place dubitativement parmi les évêchés de la Byzacène. On possède une lettre adressée par saint Cyprien aux habitants de cette ville, de *exhortatione martyrii*. Le nom ancien de Thibar est resté à la rivière qui coule au pied des ruine: on la nomme Oued Thibar.

L'autre inscription a été trouvée à l'**Henchir Kouchbatia**, à 12 kilomètres environ à l'est de l'Henchir Amâmet, dans la montagne, sur la route de Teboursouk. Elle nous prouve que cette ruine s'appelait autrefois *Thimbure*, et avait le titre de municpe à la fin du IIIe siècle.  
Hauteur du cadre: 0m.82; largeur: 0m,40; hauteur des lettres: 0m,05:

FORTISSIMO  
AC·NOBIL·CAE  
FLAVIO VALE  
RIO·CONSTAN  
TIO RESP·MV  
NICIPII THIM  
BVRE NVMINI  
EORVM·DEVO  
TA IN AETERNVM

*Fortissimo ac nobil(i) Cae(sari) Flavio Valerio Constantio resp(ublica)  
municipii Thimbure, numini eorum devota in aeternum.*

La vase portant le nom du seul Constance et les habitants de Thimbure se disant *devoti numini eorum*, il faut en conclure qu'il y avait à côté l'une de l'autre plusieurs bases dédiées chacune à l'un des collègues de Constance Ier; et; en effet, nous avons copié sur un piédestal analogue une autre dédicace très effacée en en caractères de mauvaise époque, où nous avons déchiffré avec la plus grande peine les lettres suivantes:



..... [Aug]usto res[pub]lica muni[c(ipi)] Thimbure.....<sup>(1)</sup> [eo]rum?  
devota.

Quelque mal établi que soit le texte de cette inscription, il convenait de le rapprocher du précédent.

Thimbure ne figure pas, à notre connaissance, dans les auteurs. Il est à remarquer que les deux mots *Thibar* et *Thimbure* ne sont pas sans analogie avec le nom de la grande ville voisine de *Thibursicum Bure*.

**Auteur: Dr Carton**

**Source: Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)**

**Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895**

## **VOIES DE THUBURSICUM BURE A THIMIDUM BURE ET DE THIMIDUM BURE A VAGA**

La première de ces voies, très reconnaissable sur tout son parcours, était la plus courte, mais non la plus praticable, pour se rendre de de Thubursicum à la plaine de Bulla.

Laissant au sud de la nécropole du camp de TébourSouk, elle passe en bas de celle-ci par une tranchée creusée dans le roc, puis, se continuant entre les ruines de quelques exploitations agricoles, elle arrive à l'oued Faouar pour descendre dans la profonde vallée de l'oued Mageah à hauteur d'Hr Goutneïa et remonte en laissant à 1500 mètres au nord les ruines assez étendues de S. A. *Melliti*.

[...]

### **THIMIDUM BURE - (Kouch Batia)**

Il y avait ici un petit centre antique, très ancien, à en juger par l'étendue de sa nécropole mégalithique (v. plus loin, p. 326), et dont l'existence est expliquée par sa situation au pied de la longue muraille que forme le Djebel Gorra et à l'entrée du seul col où pouvait passer une voie directe allant de la région de *Thibari*, ou du *Saltus Buitanus*, vers le pays de Thugga.

Adossé à la montagne, Thimidum bure dominait la vallée du Bagrada et son enceinte était située immédiatement au-dessus de la source qui l'alimentait en eau. L'épaisse couche de terre qui recouvre les ruines donne à penser qu'une partie d'entre-elles doit être dans un excellent état de conservation.

Sur un cippe à fastigium et acrotères orné, au-dessus de sa corniche, d'un chapiteau corinthien:

521

DM S  
SA F RIA DONA  
TA PIA VIXIT  
ANNIS LIII  
3 H S E

Cf. *C. I. L.*, T. VIII, 15431.

Je note aussi sur deux cippes déjà publiées, un toit à double pente où ont été sculptées de petites tuiles, analogue au monument de *Thugga* qui a été reproduit plus haut.  
Dans la nécropole située entre les ruines et la montagne, auprès d'un couloir taillé dans la falaise rocheuse qui domine, sont des chambres funéraires pratiquées dans le roc, du genre de celles de Hr Chett et de Belad Zehana.

J'ai trouvé auprès, sur une stèle:

522

G V D V S  
M E D V ?  
RIVL XXX  
XV H S E

*Guddus* est connu.

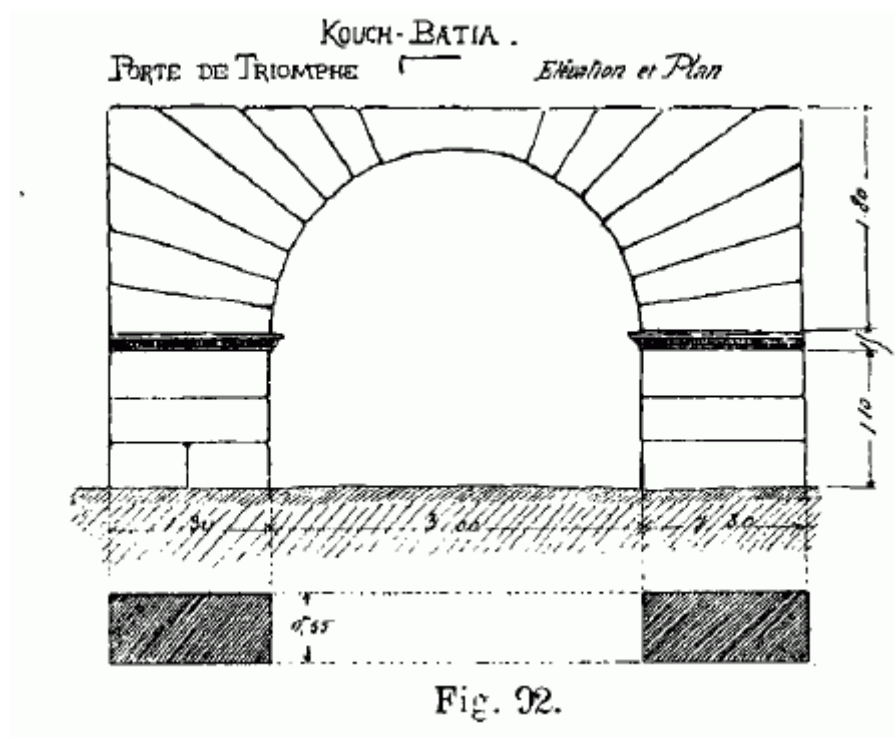
Sur un fragment de stèle actuellement au camp de Teboursouk, on lit:

523

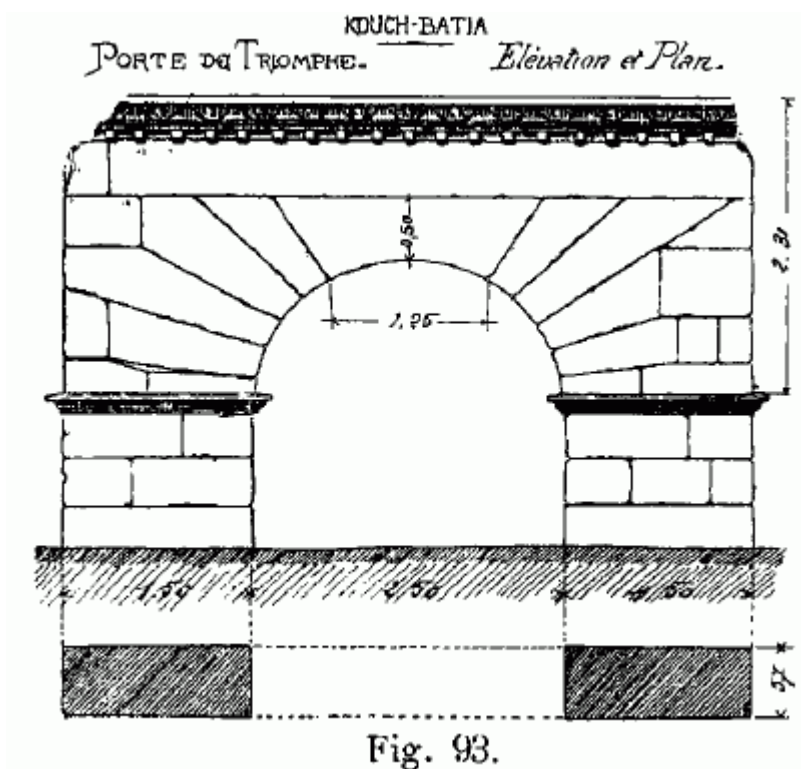
|   |       |  |            |
|---|-------|--|------------|
|   | D M S |  |            |
|   | I V L |  | <i>ius</i> |
|   | C A I |  |            |
|   | P V A |  | <i>nn</i>  |
| 5 | L X X |  |            |
|   | H S   |  | <i>e</i>   |

Il ya à Kouch Batia deux portes, placées en enfilade, entre lesquelles devait fort probablement se trouver le forum, et, non loin d'elles, l'entrée d'un édifice d'un élégant linteau. Ces arcs sont très enfouis actuellement.

Celui qui est le plus rapproché de la montagne a 3 mètres d'ouverture, il est formé de claveaux en pierres de grand appareil et ne possède plus qu'une partie de son entablement.



L'autre est mieux conservé: son arc a 2,50 de portée, et sa corniche présente rangée de mutules surmonte une ligne d'oves. L'épaisseur du premier est de 0,55, celui du second de 0,57.



La nécropole mégalithique, très importante, est située sur le plateau élevé qui domine Kouch Batia. Elle renferme de nombreuses sépultures dont quelques-unes sont d'une excellente conservation. Tout le plateau du Gorra est d'ailleurs couvert de ces mégalithes.

De Thimidum bure, la voie que je viens d'étudier se dirigeait dans la plaine vers Thibari. Trois autres routes partaient encore de ce point:

- 1° Vers Djebba;
- 2° Vers Zaouïat el Ayadi;

3° Vers Tichilla:

B. La voie qui va vers la Zaouïat el Ayadi sera seule décrite ici. Laissant Abdallah Melliti à l'ouest, et chelinant sur la crête qui sépare la vallée de l'oued Thibar de celle de l'oued Goutneïa, elle décrit une courbe prononcée.

**Zaouïat el Ayadi.** - On trouve aux environs de la koubba des vestiges d'habitations et, dans une maison voisine, on lit sur une stèle servant de dalle:

524

Hauteur des lettres : 0<sup>m</sup>,04.

D M S  
I V L I A  
I A M V A R }  
I A P I V I X } (sic)  
6 . A N I S V I }

La voie change ensuite de direction et du nord-est se dirige vers le nord-ouest. Elle s'engage dans un défilé bordé de chaînes-lièges, restes d'une forêt qui a dû jadis couvrir toute la montagne et qui a encore maintenant quatre ou cinq kilomètres de longueur.

Henchir el Joué. - Assez étendues et placées au sortir du défilé, ces ruines sont celles d'une station qui défendait le passage. Puits antique très large, citernes, cippe avec une inscription trop fruste pour être lue, fûts de colonnes et corniches, pressoirs. Sur une stèle:

525

Hauteur des lettres : 0<sup>m</sup>,085.

L X X I  
H S E T T L S

La voie, à en juger par sa direction générale, se dirigeait ensuite vers Vaga.

---

**Auteur: Charles TISSOT**

**Source: Exploration scientifique de la Tunisie. Géographie comparée de la Provence romaine d'Afrique**

**Publication: Tome second. 1884-1888**

A 12 kilomètres vers l'est de Thibar, sur la route de Teboursouk à Souk-el-Khmis, on rencontre les ruines assez étendues d'Henchir Kouchbatia, assises sur un plateau qui fait partie des derniers contreforts du Djebel Gorrâ. On y remarque une enceinte rectangulaire en grosses pierres de taille et cinq portes monumentales d'un style fort simple. Une inscription signalée en

cet endroit par MM. Bordier et de Lespin donne le nom antique de la ville, **Thimbure**:

FORTISSIMO  
AC · NOBIL · CAE  
FLAVIO VALE  
RIO · CONSTAN  
TIO RESP · MV  
NICIPII THIM  
BVRE NVMINI  
EORVM · DEVO  
TA IN AETERNVM

*Fortissimo ac nobil(i) Cae(sari) Flavio Valerio Constantio, resp(ublica)  
municipii Thimbure, numini eorum devota in aeternum.*

La base portant le nom du seul Constance et les habitants de Thimbure se disant **devoti nimini eorum**, il faut en conclure qu'il y avait à côté de l'une de l'autre plusieurs bases dédiées chacune à l'un des collègues de Constance 1er. En effet, MM. Cagnat et Reinach ont copié sur un piédestal analogue une autre dédicace très effacée, en caractères de mauvaise époque, où ils ont déchiffré les mots: **RESpublica MVNIC. THIMBVRE ... DEVOTA**. La ville de Thimbure n'est mentionnée, à notre connaissance, dans aucun texte antique.

[...]

## II. — GRYPTES.

Des chambres creusées dans le roc ont été déjà signalées en Tunisie, à Bahïa et Bou Chateur par Guérin, à Bèja par le capitaine Vincent, à Chaouach par le Dr Bertholon, à Ain Zaga par M. Gagnat, à Thelepte par MM. Lavoignat et Puydraguin, et dernièrement à Tabarka par M. Touttain (Dans la nécropole de Nebeur, j'ai vu des columbaria creusés dans le rocher, qui paraissent dater de l'époque romaine. Leurs dimensions comme leur disposition les font ressembler beaucoup aux cryptes dont il va être question). On a remarqué qu'elles se rencontrent plus fréquemment dans le voisinage de mégalithes. Comme on va le voir, c'est dans les points où j'ai déjà signalé des dolmens, que se trouvent toutes celles dont il va être question.

### 1° Kouch Batia.

Les cryptes situées entre la nécropole du Gorra et les ruines de Thimidum bure sont pratiquées dans la muraille abrupte qui limite le grand plateau, auprès d'une espèce de couloir formé par un escarpement d'un côté, et de l'autre par un bloc énorme qui s'est détaché. Il y a aussi au pied des rochers une nécropole romaine.

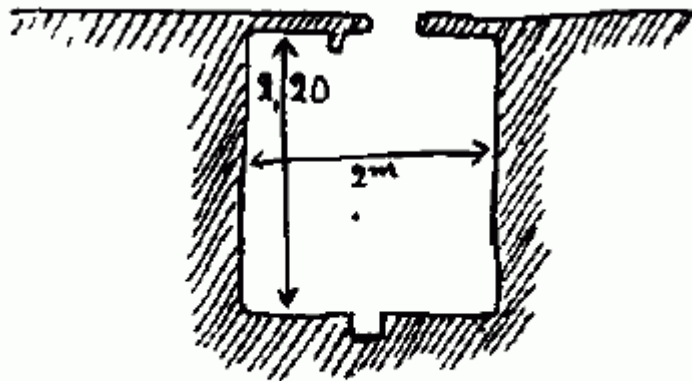
La plus vaste des deux cryptes est située à environ 3 mètres au-dessus du sol. Elle est d'un accès difficile. On voit, malgré son mauvais état de conservation, que son ouverture était primitivement carrée, ayant environ 0m,50 de côté. On distingue aussi les traces de l'encastrement dans lequel était logée la dalle de fermeture.

Derrière l'un des montants, on remarque sur le plafond une cavité arrondie, qui suivant toute apparence, devait recevoir l'extrémité d'un pivot. Y aurait-il donc eu là une porte en bois, derrière la dalle d'encastrement ? Je ne le pense pas, et inclinerais plutôt à admettre que ce



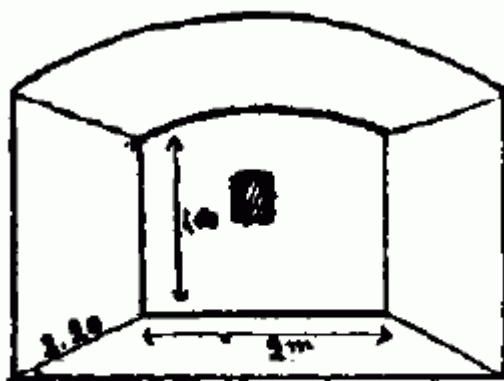
trou a été construit postérieurement à la violation de la tombe.

La face supérieure de la crypte, formée par un cintre régulier à très grand rayon, a une hauteur maximum de 1 m,50.



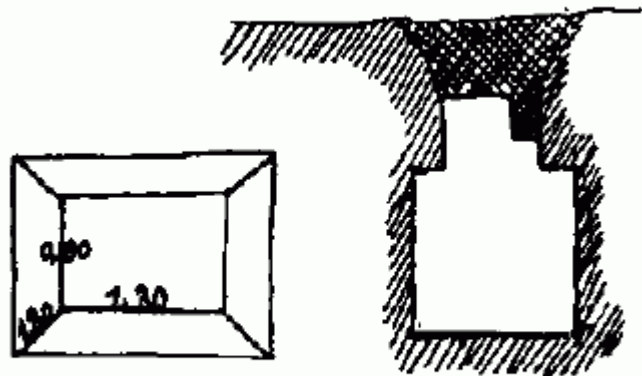
**Fig. 172.**  
**Coupe horizontale.**

Les autres dimensions de cette crypte sont : largeur, 2 mètres; profondeur, 2m,20 (Ces dimensions sont relativement grandes. Cf. Cagnat. Exploration en Tunisie, 11.143 et Capitaine Vincent. Bull. de l'Ac. d'Hippone, N° 17, p. 98. ). Au près de la porte, on remarque sur la paroi antérieure une saillie plate, verticale, s'élevant de 0m,30 au-dessus du sol, et dont les bords sont brisés. On dirait l'amorce d'une cloison qui aurait été détruite ultérieurement. Peut-être est-ce le reste d'une auge-sarcophage, semblable à celle que j'ai découverte à Hr Chett. Dans la face postérieure, on remarque une petite niche (Cette disposition est assez fréquente dans les cryptes. Cf. entre autres de Rosredon. Matériaux, 1878, p. 485 et suiv. ) mesurant 0m,37 de hauteur, 0m,30 de largeur, et 0m,15 de profondeur.



**Fig. 173.**

Un peu plus au nord, à quelques mètres de cette sépulture, il en existe une autre, remarquable par son peu de hauteur qui n'est que de 0m,90. La largeur et la profondeur sont de 1m,20. A droite en entrant, dans la paroi, est une niche située à 0m,40 au-dessus du sol, dont les dimensions sont : hauteur, 0m,30, largeur, 0m,20, profondeur, 0m,15. Elle n'est placée qu'à 0m,20 de la face antérieure.



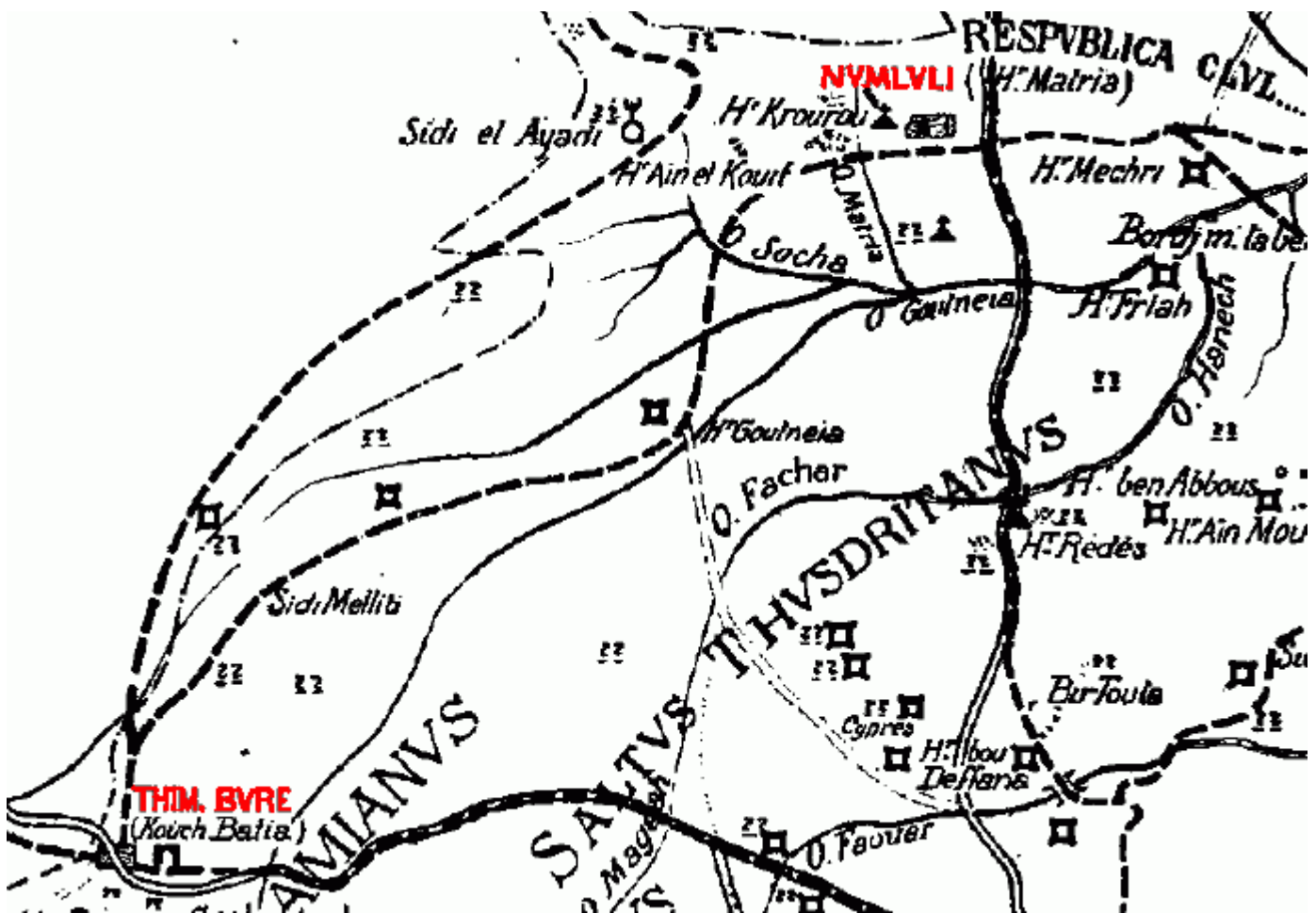
**Fig. 185.**

L'entrée, de forme carrée, a 0m,80 de côté. Au devant d'elle, la roche entaillée forme un couloir à ciel ouvert.

La partie du sol que j'ai indiquée dans la figure ci-contre par des traits croisés est de 0m,03 en contre-bas du reste du seuil. Cette disposition devait être en rapport avec le mode de fermeture. Je penserais volontiers que quand on voulait ouvrir l'entrée de la chambre funéraire on en rabattait la dalle, et qu'on la logeait dans ces dépressions. Ces deux cryptes sont pratiquées dans une roche calcaire assez dense. Pour l'entamer, il a fallu employer des instruments d'une certaine résistance.

## 8, EL MAATRIA (Numluli)

|  |           |
|--|-----------|
| <a href="#">Henri SALADIN</a>                        | 1882-1883 |
| <a href="#">Dr DARRE</a>                             | 1884      |
| <a href="#">SALOMON REINACH</a>                      | 1884      |
| <a href="#">J. POINSSOT</a>                          | 1885      |
| <a href="#">René CAGNAT et Henri SALADIN</a>         | 1888      |
| <a href="#">J. Toutain</a>                           | 1891      |
| <a href="#">M. Denis et M. Espérandieu</a>           | 1892      |
| <a href="#">Dr Carton et le lieutenant Ch. Denis</a> | 1893      |
| <a href="#">Dr Carton</a>                            | 1895      |



Auteur: Henri SALADIN

Description des antiquités de la Régence de Tunis.

Rapport sur la mission faite en 1882-1883

## MAATRIA

Maâttria est situé sur le Djebel-Maâttria qui, avec le Djebel-Kaleika, sépare Teboursouk de la vallée de la Medjerda. L'Henchir-Maâttria se trouve (à peu près à mi-chemin de Béja-gare à Teboursouk) près de la route nouvelle de Béja à Teboursouk, mais une autre ruine porte le même nom. Elle est située au nord-nord-est du point où nous sommes et nous apercevons, sur une hauteur, une sorte de tour que nos guides nous disent appartenir à cette ruine, c'est probablement un mausolée. Elle correspond à Henchir-el-Maâttria de la carte de l'Etat-Major et le point où nous sommes n'est désigné que sous le nom de El-Maâttria.

MM. Reinach et Cagnat ayant déjà exploré cette ruine, je me contenterai d'en donner une étude succincte. Des Arabes y construisaient, lors de notre passage, des gourbis en moellons et en branchages.

## CONSTRUCTION RECTANGULAIRE EN MOELLONS

Cette construction sur plan rectangulaire, qui conserve encore ses portes et ses fenêtres, est analogue, quant à l'appareil, Ksar-el-Ahmar près de Djilma; on y trouve de même des chaînages en pierre avec harpes (pierres en délit alternant avec harpes horizontales) encadrant des massifs en moellons. Entre cette construction et des gourbis arabes grossièrement bâtis en moellons et en branchages et qui s'appuient contre une petite élévation de terrain, on retrouve de nombreux fragments, enterrés presque complètement, de pilastres, de chapiteaux et d'entablement d'ordre corinthien; j'y dessine une corniche d'un travail assez grossier (fig. 58). Plus loin, vers la vallée qui s'étend à la droite de la route de Teboursouk et qui est en partie cultivée, les derniers contreforts du plateau sur lequel s'élèvent les ruines de Maâttria sont couverts de fragments d'édifices divers. Des constructions voûtées en sous-sol et butées par

des contreforts cylindriques sont complètement disloquées. Une nécropole s'étend entre ces constructions et celles dont nous avons parlé plus haut; les tombes sont des cippes en forme de piédestal (comme nous en trouverons de nombreux exemplaires à Dougga, notamment à l'ouest de Bab-er-Roumia). Si l'on faisait des fouilles dans cette nécropole, on n'y trouverait probablement que des urnes cinéraires avec des monnaies et des lampes de terre cuite.

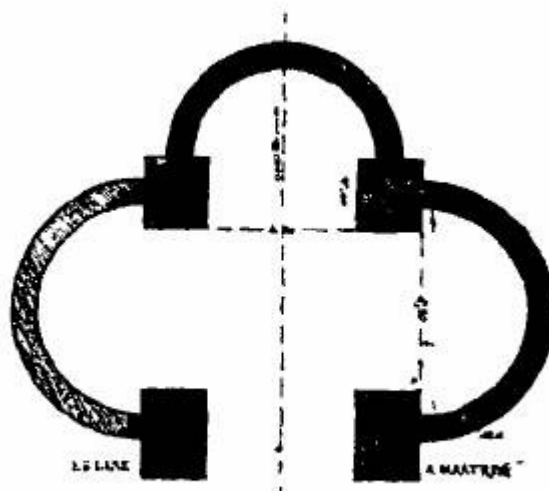


Fig. 55. — Maâtria; plan de la chapelle.

A une petite distance de cette nécropole et vers la gauche (en allant vers l'ouest), au milieu de murs de blocage, dont la ruine encombre une assez grande surface de terrain, nous remarquons une abside trilobée semblable à celle que nous avons dessinée à Sidi-Mohammed-el-Gebiouï en 1882. L'abside de Maâtria n'est pas comme celles de Sidi-Mohammed-el-Gebiouï construite en blocage, elle a une ossature en grands matériaux et possède encore les murs latéraux soutenant la voûte d'arête qui couvrait la partie carrée du plan, et formant les tympans des arcs latéraux de cette voûte. Ses dimensions sont à peu près les mêmes que celles de Sidi-Mohammed-el-Gebiouï; la croisée de la nef (nous serions assez disposé à y voir, comme à Sidi-Mohammed-el-Gebiouï, une abside d'église ou plutôt une chapelle) est couverte en voûte d'arête et éclairée par quatre fenêtres, en partie ruinées. La voûte en blocage, au lieu de reposer sur des arcs, s'appuie comme à Ksar-el-Ahmar, sur des encastrement E (fig. 57) ménagés dans l'épaisseur des murs des tympans.

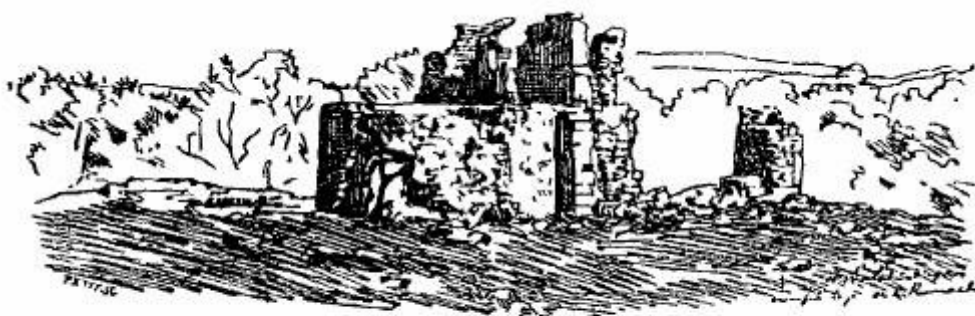


Fig. 56. — Maâtria, chapelle.  
Vue d'ensemble prise de l'ouest.

A une hauteur correspondant au niveau de l'extrados des quatre arcs de tête de la croisée, dans les angles de la partie du milieu (carrée en plan) des tablettes A de pierre épaisses de 0m,20 environ recevaient les retombées des angles de la voûte. Il se pourrait que ces tablettes eussent été soulagées par quatre colonnes placées dans les quatre angles, nous n'avons pas retrouvé de traces de ces colonnes.

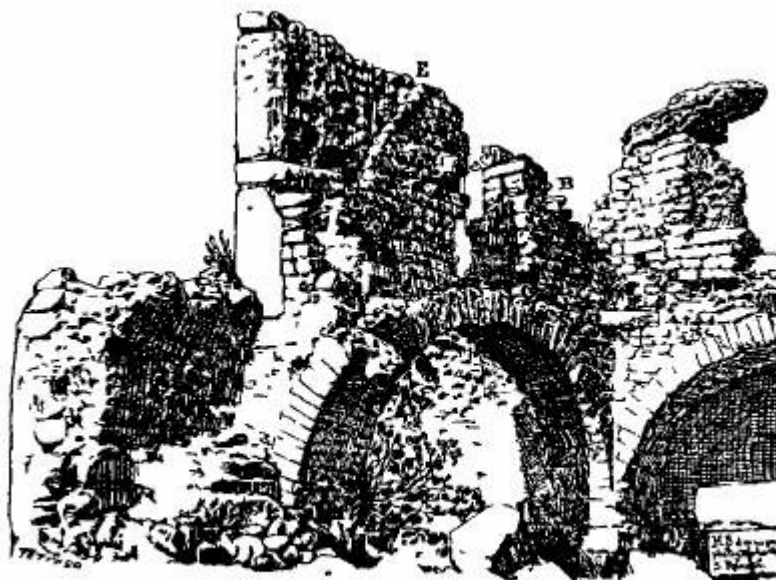


Fig. 57. — Maâttria, chapelle. Vue intérieure; détail.

De chaque côté d'une des fenêtres, des corbeaux B moulurés formant une légère saillie sur le mur, à l'intérieur, sont encore en place; il semble qu'ils aient servi soit à soutenir une tringle à laquelle une étoffe aurait été suspendue, ou une barre de bois servant au même usage. Peut-être n'ont-ils été placés là que dans un but décoratif. Comme on le voit par le dessin que j'en donne (dessin fait d'après une photographie que je dois à l'obligeance de M. Reinach), les arcs sont appareillés avec soin, en moellons assez grands et plats, semblables à ceux qui sont employés dans la construction des thermes de Feriana (Ras-el-Aïn à Medinet-el-Khedima, *Rapport de 1882*, p. 118, fig. 210). Les angles de la construction sont, comme dans l'édifice que nous avons étudié précédemment, renforcés par un quillage en grands matériaux en délit avec harpes.

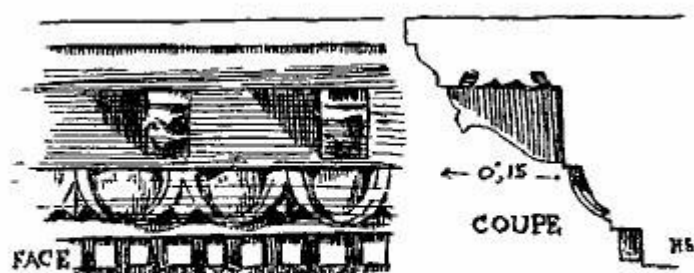


Fig. 58. — Entablement d'un temple d'ordre corinthien, à Maâttria.

Nous n'avons pas pu trouver de traces de nef correspondant à cette abside. C'était donc probablement une chapelle. J'en donne ici le plan, une vue perspective de l'ensemble et un détail.

De Maâttria nous gagnons Teboursouk.

**Auteur: Dr DARRE**

**TUNISIE - AIN TOUNGA, GUELAA, MAATRIA, GOTNIA (Description de ces ruines)**

**Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME SECOND. Troisième année 1884**



## EL MAATRIA

A huit ou neuf kilomètres de Teboursouk, la route conduisant à Béja longe un plateau qui domine la plaine d'El Maatria au sud et se relie au nord à une chaîne de montagnes. Ce plateau porte à son extrémité méridionale les ruines d'une ville antique couvrant une surface qui mesure environ 600 mètres de l'est à l'ouest sur 300 du nord au sud. Plusieurs murs, construits avec des matériaux empruntés à des constructions plus anciennes, sont encore debout. Dans la partie centrale s'élève une enceinte carrée de 13 mètres de côté et dont les murs ont encore 4 à 5 mètres de hauteur. Au nord on reconnaît l'enceinte d'un temple dont la frise gisant sur le sol est brisée en plusieurs morceaux; l'inscription qu'elle portait, effacée par le temps, est devenue illisible.

A l'ouest, un édifice important dont le plan affecte la forme d'un trèfle, a encore conservé son premier étage. Il est placé sur une terrasse carrée entourée de trois côtés de murailles et appuyée du quatrième côté contre le plateau. Un conduit, large de 0m,20 et profond de 0m,15, fait de ciment, prenait l'eau de l'Oued Maatria à 600 ou 700 mètres en amont de la ville au niveau d'un barrage en pierres que l'on voit encore, et l'amenait dans de vastes citernes aujourd'hui comblées.

Sur son parcours plusieurs prises d'eau venaient s'y embrancher pour aboutir à divers réservoirs.

Au pied de la ville, passait une voie romaine dont on retrouve encore les traces et dont la direction générale est indiquée par de nombreuses ruines, la plupart peu considérables. L'une d'elles, située à un kilomètre et demi au nord-ouest de Maatria, est pourtant assez vaste, on y voit des chapiteaux, des fûts de colonnes, et les restes d'un petit aqueduc composé d'une série d'arcades en blocage dont la hauteur n'excède pas 1m,50.

Voici les inscriptions qui ont été recueillies à Maatria, et celles que M. Koeck, lieutenant de chasseurs, a copiées dans une ruine voisine, Gotnia qui se trouve à 3 ou 4 kilomètres au sud-est de Maatria sur le tracé d'une voie antique qui longeait le versant septentrional du Djebel Gorra. Ces ruines sont de médiocre étendue, le seul édifice qui y soit resté de bout est une sorte d'abside construite en blocage et percée de nombreuses fenêtres et qui présente un aspect singulier.

## INSCRIPTIONS D'EL MAATRIA

N° 437. Hauteur, 0m,40; largeur, 0m,76; épaisseur, 0m,52; lettres de 0m,11 à la 1<sup>re</sup> ligne et de 0m,10 à la 2<sup>e</sup>. Gisant à l'intérieur du temple, brisée en deux parties.



N° 438. Longueur, 1m,16; hauteur, 0m,54; épaisseur, 0m,23; lettres de 0m,055 à 0m,06.

PRO · SALVTE · IMP · CAES · M · AV{*reli Commodi...*  
DIVI · ADRIANI PRONEPOTI · DI{*vi Traiani Parth abnepoti...*  
IVXTALACA//MVNIFICENTIA}

Le premier mot de la 3<sup>e</sup> ligne ne serait-il pas le nom de l'antique cité?

N° 439. Longueur, 1m,30; largeur, 0m,43; lettres de 0m,07 à la 1<sup>re</sup> ligne et de 0m,10 à la 2<sup>e</sup>.

{ /// AES LICINI VALERII }  
{ TOTIVSQ · DIVINAE DOMVS EORVM }

N° 440. Longueur, 0<sup>m</sup>,68; hauteur, 0<sup>m</sup>,50; épaisseur, 0<sup>m</sup>,32; lettres 0<sup>m</sup>,10; première ligne martelée.

{ ARA/////NI }  
 { QVE DOMVS D } *ivinde*

N° 441. Hauteur, 0<sup>m</sup>,31; longueur, 1<sup>m</sup>,31; épaisseur, 0<sup>m</sup>,58; lettres de 0<sup>m</sup>,12.

{ IVS . F . ARCVMQ }

N° 442. Longueur, 0<sup>m</sup>,92; lettres de 0<sup>m</sup>,11.

PRO SALVT/////

N° 443. Hauteur, 0<sup>m</sup>,31; longueur, 1<sup>m</sup>,40; lettres de 0<sup>m</sup>,12.

{ PAPIRI . CANDIDVS . ET . SILVANVS }

N° 444. Hauteur, 0<sup>m</sup>,84; largeur, 0<sup>m</sup>,57; épaisseur, 0<sup>m</sup>,22; lettres 0<sup>m</sup>,06.

H I C O  
 MAX . TRI  
 IMP V CO  
 NVMINI  
 S P P D D

N° 445. Hauteur, 0<sup>m</sup>,22; largeur, 0<sup>m</sup>,86; épaisseur, 0<sup>m</sup>,48; lettres 0<sup>m</sup>,15.

INCHOA

N° 446. Hauteur des lettres, 1<sup>re</sup> ligne, 0<sup>m</sup>,03; 2<sup>e</sup> ligne, 0<sup>m</sup>,05.

MER } *curio*  
 SAC } *rum*

N° 447. Cipse de 1<sup>m</sup>,20 de hauteur, lettres de 0<sup>m</sup>,04.

L CORNELIOSA  
 TVRNINO . VETE  
 RANO EXTES  
 T A M E N T O  
 CORNELII GAL  
 Ilicani FRA  
 TRISEXHS III M<sup>N</sup>  
 C CORNELIVS  
 GALLICANVS FIL  
 IO/////POSVIT

N° 448. Hauteur, 0<sup>m</sup>,55; largeur, 0<sup>m</sup>,90; épaisseur, 0<sup>m</sup>,30; lettres 1<sup>re</sup> ligne, 0<sup>m</sup>,11; 2<sup>e</sup> ligne, 0<sup>m</sup>,09; suivantes, 0<sup>m</sup>,08.

PROSALVTE  
CASTRO RV  
OMNIBVS · HON  
SPORTV LAS

N° 449.

D M S  
MAGNI ///  
SIMPLEX  
PIVS VIXIT  
ANN LXX  
H S E

N° 450.

D M S  
L · CALVIVS  
FELIX PI  
VS VIXIT  
I S L V

N° 451.

D M S  
IANVARIA  
PILIDVRMI  
FIL PIA VIXIT  
ANN /// ///  
H · S E

N° 452.

D M S  
FLAME  
LIDI /// P/  
V S V I X  
A N N I S  
L X X V  
H S E

N° 453.

D M S  
VALERIVS  
/// BO PIVS  
VIXIT AN  
NIS LXXXXV  
H S E

*Inscriptions de Gotnia.*

N° 454. Hauteur, 0<sup>m</sup>,52; longueur, 1<sup>m</sup>,64; épaisseur, 0<sup>m</sup>,43; lettres de 0<sup>m</sup>,09.

IVNIA · M · FIL · SATVRNINA FLA {

N° 455.

///R///VS DO  
NATVS. DVLCIS  
SIMAE VXORI  
POSVIT

N° 456.

DMS  
C/////MV  
NIVSZ A  
BVLLVS  
VIXITAN  
NIS////

N° 457.

DMS  
SOLVTOR  
SERV//S PIVS  
VIXITAN  
NIS////  
MENSES//  
T · T · L · S  
H · S · E ·

---

Auteur: SALOMON REINACH

NOTE SUR UNE INSCRIPTION GRECQUE DE TUNISIE

Source: Bulletin trimestriel des Antiquités africaines. Tome II. Troisième année. 1884

M. Poinssot m'a communiqué l'estampage d'une inscription grecque en quatre lignes découverte par lui à Maatria près de Teboursouk. L'extrême rareté des inscriptions grecques dans l'Afrique romaine donne seule quelque intérêt à ce texte incomplet et que le mauvais état de l'estampage empêche de déchiffrer avec certitude.

N° 352

ΒΕC////ΙΟΥΤΑΝΠΟΛ/////////  
///ΠΑΘΟΝΝΗΓ/////////  
ΕΙΚΟCΙΚΑΙΕΠΤΑΕΤΕ/////////  
///ΑΚΡΥΟΕCΚΑΚΟΝΙC

L'ε et le σ sont lunaires, ce qui obligerait de rapporter l'inscription au second siècle après Jésus-Christ, si elle avait été trouvée ailleurs qu'en Afrique. Mais il est probable que les formes cursives se sont introduites beaucoup plus tôt dans l'épigraphie des pays étrangers que dans celle de la Grèce proprement dite. M. Berger (Gazette Archéologique, 1870, p. 117) a signalé un E lunaire dans une inscription sur bronze trouvée à Carthage, et certainement antérieure à 150 avant Jésus-Christ. Il paraît néanmoins probable que notre texte n'est pas antérieur au IIIe siècle de l'ère chrétienne, sans que l'on puisse pourtant lui assigner une date précise.

A la première ligne, on distingue le génitif d'un nom propre, ...ΙΟΥ, suivi des mots

τάν (pour τὰ ἐν) πολλ[οίς]. La deuxième ligne paraît pouvoir se restituer: ἐ]παθον γηλ[εα ποθμην], ou une formule semblable, signifiant: J'ai subi mon cruel destin. A la troisième, on lit assez distinctement: , c'est-à-dire *vingt sept ans*, l'âge du mort selon toute vraisemblance. Enfin, la dernière ligne se rétablit avec certitude: θ]ακρυόεσσα κόνης, c'est-à-dire *cendre pleurée*.

Ces derniers mots, qui forment la seconde partie d'un vers pentamètre, suffisaient à prouver que l'inscription est funéraire et qu'elle se composait de distiques. Δακρυόεις ἐν γηλεῇς appartiennent à la langue poétique. Il est impossible de dire, d'après l'estampage, combien de vers ou de fragments de vers se sont perdus.

---

**Auteur: J. POINSSOT**

**Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883**

**Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885**

**Maatria, Sidi Amor Melliti, Djebba, Henchir el Zouza, Henchir Faouar**

De Thunursicum Bure, partaient plusieurs voies dont les vestiges sont encore apparents, mais qui ne sont point indiquées par les itinéraires anciens.

L'une se dirigeait vers le nord suivant le tracé de la route actuelle de Béja. Elle passait au pied de Maâttria dont les ruines ont été décrites par M. le Dr Darré (Bulletin des Antiquités Africaines, t. II, p. 144 et suiv.). Leur nom antique, Juxtalaca, nous est fourni par une inscription.

---

**Auteur: René CAGNAT, Docteur ès Lettres, et Henri SALADIN, Architecte**

**Voyage en Tunisie**

**Source: Revue «Le Tour du Monde».**

**Publication: 1888. 2ème semestre**

La route qui nous conduit vers Teboursouk est à peine indiquée par des traces peu visibles, et plus d'une fois nos chevaux ont encore à faire preuve de solidité et d'agilité. Nous arrivons enfin, après avoir traversé des vallons ombreux et des gorges escarpées, dans lesquelles s'engouffrent des vols de guêpiers ou de geais bleus, à apercevoir au loin les ruines d'Henchir-Maatria. C'est là que nous allons savourer l'oeuf dur et la sardine, entrée classique du déjeuner de l'archéologue en voyage, pendant que Mohammed fait son feu et nous prépare un perdreau qui sera suivi du café obligatoire. Nous nous sommes installés dans les ruines d'un édifice quadrangulaire, construit comme Kasra-el-Ahmar en moellons et harpes de pierre.

[...]

Les ruines de Maâttria couvrent une étendue peu considérable, entre la route de Teboursouk et un oued sans eau qui se dirige vers le nord-ouest; nous y remarquons pourtant les vestiges d'un édifice de style corinthien, fragments enterrés au nord de la construction dans laquelle nous avons déjeuné. Quelques Arabes qui viennent de planter leurs tentes au milieu des ruines sont en train de construire des murs de gourbis avec les fragments antiques qu'ils déterrent ou déplacent sous nos yeux. Plus loin, vers la gauche, s'élèvent quelques pans de murailles en blocage qui attirent notre attention. Ce sont les restes d'une abside analogue à celle de Sidi-Mohammed-el-Gebioui, d'ailleurs sans aucune trace de sculpture ou d'ornement d'architecture. Pour nous y rendre, nous traversons une partie de la nécropole du village ancien. Les cippes y sont nombreux; les uns debout, les autres renversés; plusieurs d'entre eux ont encore leurs inscriptions bien nettement lisibles.



---

**Auteur: J. Toutain**

**Afrique romaine. Chronique**

**Source: Mélanges d'archéologie et d'histoire, Année 1891, Volume 11, Numéro 1**

Séance 27 novembre 1891.

M. Gaston Boissier rend compte à l'Académie des fouilles importantes faites par M. le docteur Carton, médecin militaire à Téboursouk (Tunisie) et M. le lieutenant Denis, dans quelques-unes des villes romaines de la région montagneuse comprise entre la Medjerdah et le cours inférieur de la Siliana. Ces fouilles ont fait découvrir beaucoup de débris d'antiquités. A Dougga, l'ancienne Thugga, les explorateurs ont visité presque complètement le temple de Saturne, où ils ont trouvé des stèles puniques, des débris de colonnes d'un beau caractère et sur les murs des Cellae, quelques revêtements de stuc très intéressants. Ils ont commencé à mettre au jour un hippodrome et un théâtre qui paraît bien conservé.

A El-Maatria, ils ont dégagé un temple en l'honneur de Jupiter Optimus Maximus, de Junon et de Minerve, et entamé l'étude d'autres monuments qu'ils espèrent pouvoir connaître complètement.

---

**Inscriptions inédites recueillies en Tunisie par M. DENIS et communiquées par M. Espérandieu**

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année: 1892**

M. le lieutenant Denis a bien voulu me communiquer, avec prière de les faire connaître au Comité, une centaine d'inscriptions romaines, recueillies par lui, dans la région de Téboursouk et du Kef. Cet envoi témoigne une fois de plus du zèle soutenu de cet officier pour la recherche des antiquités. Je donnerai ici celles de ces inscriptions qui sont inédites.

1. M. Denis m'a fait parvenir tout d'abord une longue inscription romaine qu'il a découverte à l'Henchr-el-Maatria, près de Téboursouk. Elle se compose des trois fragments que voici:

1<sup>er</sup> fragment.

I O V I O P T I M O M A X I M O I V N  
P R O S A L V T E I M P . C A E S . M . A V R E L I A N T O N I N I . A V G . A R M E  
M E M M I V S P E C V A R I V S M A R C E L L I N V S . C V M . S V O . E T . L . M E M M  
F A C I E N D V M E X I S X X . M I L . N . P A T R I A E S V A E P A G O E T C I V I T A T I N V M  
O P V S P R O C M V L T I P L I C A T A P E C V N I A S O L O S V O E X T R V X I T E T M A  
T I E M P O P V L O E P V L V M E T G Y M N A S I V M D E D I T P R A E T E R E A E X I G E N T E A N N O N A F R V

2<sup>e</sup> fragment.

O N I R E G I N A E M I N E R V A E  
N I A C I . M E D I C I . P A R T . M A X . P O N T . M A X . T R I B . P O T . X X I I I I . I M P . V . C O S  
I M A R C E L L I P E C V A R I A N I D E C V R I O N I S C I V F L A M I N I S D I V I N E R V A E  
I V L I T A N A E P R O M I S I S S E T E T O B H O N O R E M F L A M O N I I V N I A E S A T V R N  
R M O R I B V S E T S T A T V I S O M N I Q . C V L T V E X O R N A V I T I T E M Q D E D I C A V I T O B Q  
M E N T A Q M N T A C M Q H A B V I T P O P V L O M V L T O M I N O R E P R E T I O Q M T V N C E R A T B E N I G N I S S I M

A V G V S T A E S A C R V M  
 III · P · P · LIBERORVMQ · EIVS · TOTIVSQVE DOMVS DIVINAE  
 DESIGNATI FILII SVI NOMINE TEMPLVM CAPITOLI LIBERALITATE SV  
 INAE VXORIS SVAE EX DECRETO VTRIVSQ ORDINIS HS IIII M · N · IN ID  
 VM DEDICATIONEM DECVRIONIBVS VTRIVSQ ORDINIS SPORTVLAS  
 I PRAESTITIT ITEM LVDS SCAENICOS ET GYMNASIA ADSIDVE DEDIT

Ces trois fragments doivent se juxtaposer et se lire ainsi :

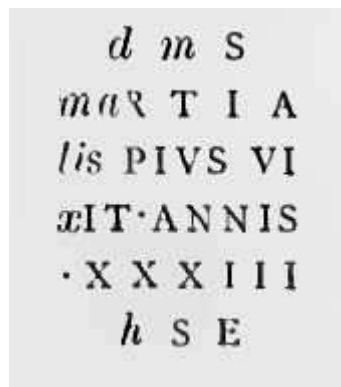
[J]ovi optimo maximo, Junoni reginae, Minervae Augustae sacrum; [p]ro salute Imp[er]atoris) Caes[ar]is) M[ar]ci) Aureli[i] Antonini Aug[us]ti; Armeniaci, Medici, Par[th]ici, Max[imi], pont[ificis] max[imi], trib[unici]ae pot[estatis] XVIII, imp[er]atoris) V, co[n]sulis) III, p[atris] p[atriciae], liberorumq[ue] ejus totiusque domus divinae... Memmius Pecuaris Marcellinus cum suo et L[uci] Memmi[i] Marcelli Pecuaris, decurionis civ[itat]is?), flaminis divi Nervae designati, filii sui nomine, templum Capitoli liberalitate sua faciendum ex sestertium XX mil[ibus] n[on]num patriae suae, pago et civitati Numiulitanae promississet et ob honorem flaminis) Juniae Saturninae, uxoris suae, ex decreto utriusq[ue] ordinis, sestertium III mil[ibus] n[on]num in id opus proc[ur]avisset?) multiplicata pecunia, solo suo extruxit et marmoribus et statuis omniq[ue] cultu exornavit itemq[ue] dedicavit, ob quam dedicationem decurionibus utriusq[ue] ordinis sportulas item populo epulum et gymnasium dedit, praeterea exigente annona frumenta quantacumq[ue] habuit populo multo minore pretio quam tunc erat, benignissim[e] praestitit, item ludos scaenicos et gymnasia adsidue dedit.

**Publication:** CIL 08, 26121 = AE 1892, 00145 CIL 08, 26121 = AE 1892, 00145

[I]ovi Optimo Maximo Iunoni Reginae Minervae Augustae sacrum / [p]ro salute Imp[er]atoris) Caes[ar]is) M[ar]ci) Aureli[i] Antonini Aug[us]ti) Armeniaci Medici Part[ic]ici) max[imi] pont[ificis] max[imi] trib[unici]ae pot[estatis] XVIII imp[er]atoris) V co[n]sulis) III p[atris] p[atriciae] liberorumq[ue] ejus totiusque domus divinae / [1] Memmius Pecuaris Marcellinus cum suo et L[uci] Memmi Marcelli Pecuaris decurionis c[oloniae] I[ul]iae K[arthaginensis] flaminis divi Nervae designati filii sui nomine templum Capitoli liberalitate sua / [f]aciendu[m] ex HS XX mil[ibus] n[on]num patriae suae pago et civitati Numiulitanae promississet et ob honorem flaminis) Iuniae Saturninae uxoris suae ex decreto utriusque ordinis HS III mil[ia] n[on]num in id / opus proc[ur]a(vi)sset(?) multiplicata pecunia solo suo extruxit et marmoribus et statuis omniq[ue] cultu exornavit itemq[ue] dedicavit ob quam dedicationem decurionibus utriusq[ue] ordinis sportulas / item populo epulum et gymnasium dedit praeterea exigente annona frumenta quantacumq[ue] habuit populo multo minore pretio quam tunc erat benignissime praestitit item ludos scaenicos et gymnasia adsidue dedit

Ce texte est de l'année 170, il ajoute un nouveau nom, celui de la *civitas Numiulitana*, à la liste déjà longue des capitales provinciales du monde romain. Je n'entrerai pas à son sujet dans de plus longs détails, M. le sous-lieutenant Denis se proposant de la faire dans une monographie, qu'il prépare en ce moment.

Quelques autres fragments sans importance ont été encore découverts à El-Matriia. Je ne rapporterai que celui-ci:



---

**Auteurs: Dr Carton et le lieutenant Ch. Denis**

**NUMLULI ET SON CAPITOLE**

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.**

**Année: 1893**

L'Henchir-el-Mâatria est situé à 7 kilomètres au nord-ouest de Téboursouk, près de la route conduisant à Béja. Un texte mal lu avait fait donner à cette ruine le nom de *Juxtalaca*, mais quatre inscriptions découvertes ultérieurement ont établi que l'on était sur l'emplacement du *municipium Numlulitanum*. Il était traversé par la voie romaine de Thubursicum à Vaga, et par une autre perpendiculaire à la première.

Le nom de cette ville, sous la forme *Numnulitana* ou *Nummulitana*, est cité dans une liste d'évêques de 411 et dans une lettre de 649.

Nous allons passer en revue les principaux édifices qui ont été bâtis à Numluli par les différents possesseurs du sol africain.

## **CAPITOLE**

Ce temple mesurait 14 mètres de longueur sur 9 mètres de largeur; il reposait sur un soubassement de 3m,15 de hauteur, surmonté d'une corniche.

Cet édifice a été complètement ruiné, il n'en reste que le soubassement qui est enfoui. Nous avons pu retrouver la presque totalité des pierres du portique, mais une *koubba*, bâtie sur l'emplacement de la *cella*, nous a empêchés de faire des recherches dans cette partie du temple. Les escaliers ont d'abord été enlevés, le portique a ensuite été renversé en avant et c'est sans doute peu de temps après que cet acte de vandalisme a été commis (à moins d'admettre l'hypothèse d'un tremblement de terre), que les chapiteaux ont disparu; une couche de décombres environ 1m,50 d'épaisseur recouvrait les débris du portique.

Le monument se composait d'un *pronaos* et d'une *cella* rectangulaires. Le *pronaos*, large de 5m,15 était pavé en mosaïque blanche; quatre colonnes cannelées, légèrement galbées, de 4m,77 de hauteur et d'un diamètre de 0m,68 à la base, supportaient l'entablement du portique; les bases ont 0m,32 de hauteur.

L'architrave et la frise sont taillées dans le même bloc. Les sculptures de l'architrave sont reproduites sur la face intérieure.

Sur la frise, on lit une longue inscription que nous avons communiquée à l'Académie des inscriptions et belles-lettres (Comptes rendus, 1892, p.447) et que M. Espérandieu a publiée dans ce *Bulletin* (1892, p. 154) d'après nous.

Elle nous apprend que cet édifice dédié à la triade capitoline, a été bâti en 170, sous le règne de Marc-Aurèle, par C. Memmius Pecuarius qui avait promis, en son nom et au nom de son fils, décurion et prêtre de Nerva, de consacrer une somme de 20,000 sesterces à la construction du monument. Ce riche citoyen ajouta, à la somme qu'il avait promise, 4,000 sesterces pour le *flamonium augustale* de sa femme, fit bâtir le temple sur un terrain à lui et, bien qu'ayant employé une somme supérieure à celle qu'il avait promise, orna l'édifice de marbres et de statues. A l'occasion de la dédicace, il donna aux décurions et au peuple un festin et de jeux de gymnase et, en sus de la quantité qui était due, il céda tout le blé dont il put disposer à un prix

bien moindre que celui qu'il valait alors.

La patrie du généreux donateur est, dans ce texte, qualifiée de *pagus* et *civitas*. Ceci semble infirmer l'opinion de M. Castan d'après laquelle les colonies seules avaient le droit de posséder un capitol.

A quelques kilomètres d'El-Mââtria, nous avons une autre dérogation à la règle posée par M. Castan: Thugga était *municipe* lorsque les Simplex le dotèrent d'un temple capitolin. L'auteur du travail sur les capitales provinciales fait remarquer qu'il pouvait y avoir une colonie militaire à Thugga. Ce n'est pas croyons-nous, la présence dans cette localité d'une seule tombe de vétéran (*C.I.L., t. VIII, n°1533*) qui peut servir de base à une semblable hypothèse.

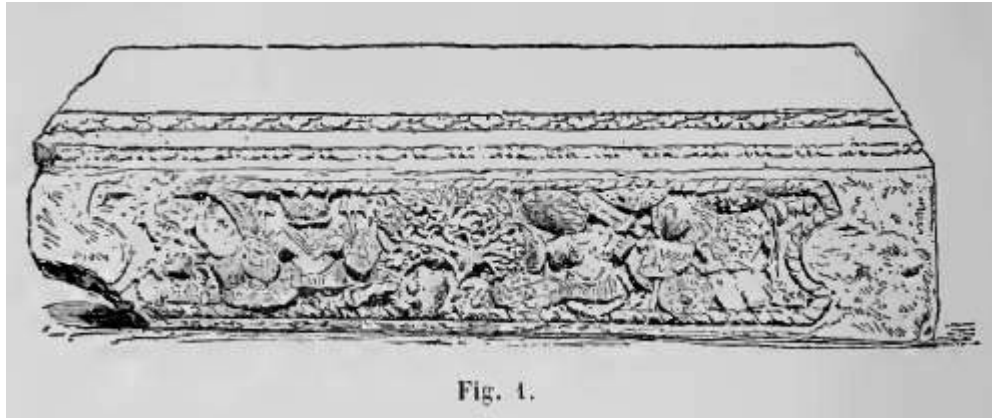


Fig. 1.

M. le capitaine Espérandieu fait remarquer que l'*uterque ordo* revenant deux fois dans le texte, il est possible qu'il y ait eu à Numlulitana deux conseils de décurions: un pour le *pagus* et un autre pour la *civitas*. La chose n'est pas impossible et nous partageons la manière de voir de M. Espérandieu.

Revenons à la description de notre édifice.

L'architrave mesure 0m,40 de hauteur, la frise 0m,62, et la corniche 0m,30.

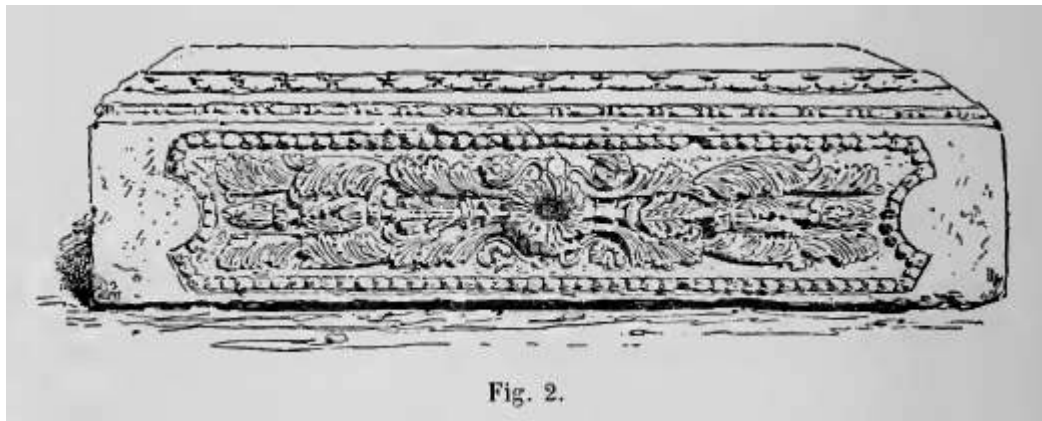


Fig. 2.

Les soffites sont d'une grande richesse. Le premier (fig.1) représente des trophées disposés de chaque côté d'un olivier; au milieu d'armes de formes et d'ornementation diverses, on remarque le vexillum; sur deux boucliers sont figurés le foudre et le trident. Le deuxième soffite (fig.2) rappelle l'une de ceux des temples de Sbétla donnés dans le travail que MM. Cagnat et Saladin ont publié en 1886, au retour de leur mission en Tunisie: des feuilles très allongées et gracieusement découpées partent d'une rosace centrale. Sur le troisième (fig.3), on a représenté des rinceaux très élégants disposés autour d'une rosace. L'entablement des côtés du portique ainsi que le chapiteau des colonnes n'ont pas été retrouvés.

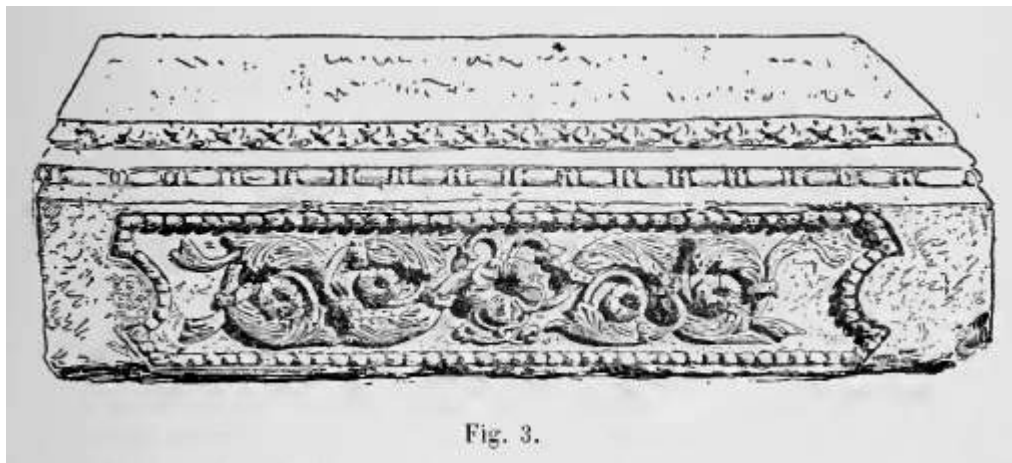
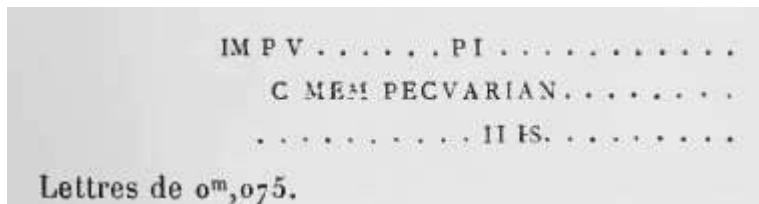


Fig. 3.

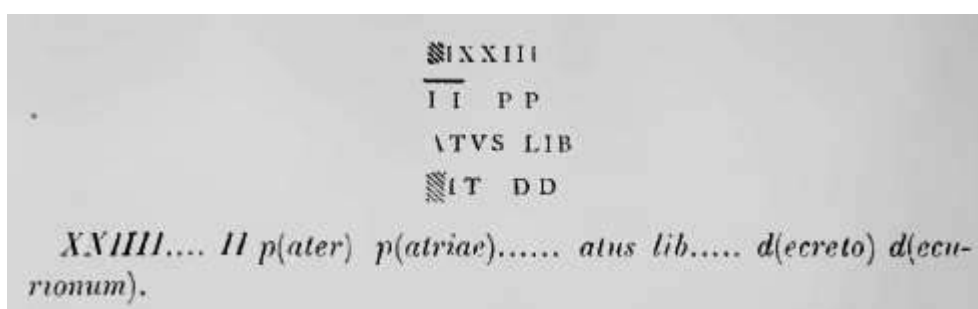
Du fronton il ne reste que quelques fragments de corniche.

Les murs de la *cella* étaient terminés à leurs extrémités par des pilastres cannelés: nous avons pu retrouver le chapiteau de l'un d'eux, il est d'ordre corinthien. Les montants de la porte de la *cella* étaient décorés de moulures; sur le linteau à crossettes, étaient gravée une inscription, elle est actuellement très fruste:



Les fouilles pratiquées en avant du temple ont mis au jour plusieurs objets intéressants:

1. Un fragment de bas-relief en marbre blanc d'une exécution très soignée: on voit les jambes d'une personne qui fait face à une colonne torse dont il ne reste que la base et une partie du fût.
2. Un fragment de vase, autrefois peint en blanc, en rouge et en bleu, présentant en relief des feuilles et des baies de lierre.
3. Un récipient en forme d'auge taillé dans un bloc de pierre sur lequel était gravée une dédicace.



A quelques mètres du temple se trouve un chrisme gravé sur un voussoir.

## THERMES

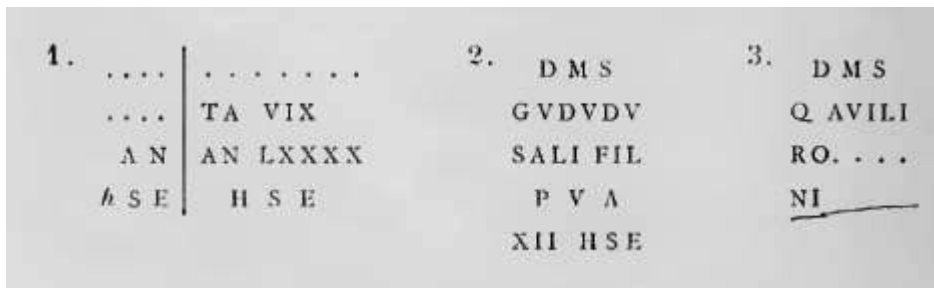
L'étage inférieur des thermes est complètement enfoui; il ne reste de la partie supérieure que les deux montants d'un arc et d'énormes piliers en blocage renversés sur le sol. Cet édifice a été transformé en forteresse à l'époque byzantine. Si les deux fragments d'inscription que l'on remarque à côté en proviennent, il aurait été bâti sous l'empereur Hadrien, l'an 124.

## BASILIQUE

La basilique chrétienne, construite en petit appareil irrégulier, a la forme d'un quatrefeuille. Un



voussoir d'un des arcs intérieurs a été taillé dans une stèle funéraire; on lit encore la formule HSE. Le pavage a été fait partie en pavés, partie en mosaïque cette dernière est à peu près détruite. L'édifice était revêtu, à l'intérieur comme à l'extérieur, de ciment de tuileaux. Il prenait jour par quatre fenêtres pratiquées dans les murs de la construction qui surmonte les quatre demi-coupoles. En déblayant l'intérieur de la basilique, nous avons trouvé plusieurs stèles funéraires:



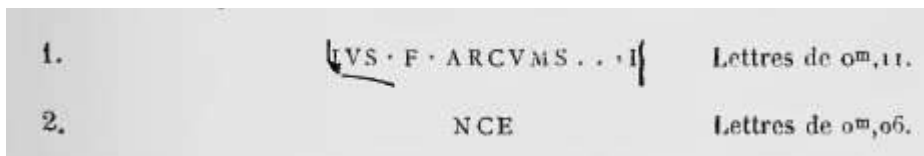
## AQUEDUC

Un petit aqueduc, d'environ 200 mètres de longueur, conduisait en ville l'eau d'un ruisseau qui coule à l'ouest de la ville. On remarque à une cinquantaine de mètres au-dessus du temple, les ruines des grandes citernes qu'il alimentait.

## FORTERESSE BYZANTINE

Elle est bâtie sur un plan rectangulaire à 200 mètres du temple et mesure 13m,80 sur 5m,80. Dans l'une des grandes faces on a pratiqué quatre archères, l'autre est percée de deux fenêtres. Elle a probablement été bâtie sur les ruines d'un édifice plus ancien, parce que nous avons retrouvé, à 1m,50 de profondeur, de nombreux fragments de mosaïque. A côté, on voit les ruines d'un grand édifice en blocage dont il ne reste plus qu'un pan de mur avec une niche.

Entre la forteresse et le temple nous avons copié deux fragments d'inscriptions:



Au fond d'un petit ravin, nous avons trouvé une stèle en forme d'édicule présentant trois faces sculptées. Elle est d'une exécution assez grossière, mais c'est un curieux spécimen de l'art indigène et il est regrettable que la partie inférieure n'ait pu être retrouvée.

Sur la face principale, entre deux pilastres corinthiens, est figurée une tête d'homme entourée de grappes de raisin, de fruits et de pommes de pin. Elle est surmontée d'un fronton sur lequel se détache un buste de femme, une grappe de raisin pend de chaque côté de la tête, des acrotères s'élèvent aux extrémités du fronton.

La face gauche offre beaucoup de ressemblance avec la précédente: entre les pilastres on a sculpté une tête de femme surmontée d'une coquille; les cheveux, ondulés, sont séparés par une raie faite au milieu de la tête; sur le tympan une tête a remplacé le buste.

Nous retrouvons le même sujet à la partie inférieure de la face droite, mais le fronton a été remplacé par une niche au milieu de laquelle on a représenté un génie, les jambes croisées, tenant une torche renversée.

A signaler aussi un fragment de stèle funéraire sur lequel est figuré un croissant surmonté d'une rosace. Ceci prouverait qu'à Numluli, comme dans la plupart des localités de l'Afrique romaine les traditions puniques n'étaient pas encore perdues à l'époque romaine.

**Dr CARTON**  
**Lieutenant DENIS**

---

**Auteur: Le Docteur Carton**

**Notes sur quelques ruines romaines de Tunisie**

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.**

**Année: 1895**

Les notes qui suivent ont été recueillies au cours d'un voyage que j'ai fait en Tunisie pendant l'automne de l'année 1895.

### **AIN SAFSAF**

Ruines situées autour de la source de ce nom, à 3 kilomètres à l'est d'Henchir-Matria, au pied du Djebel-Gala. Leur étendue est peu considérable, mais elles méritent d'être signalées à cause de la présence parmi elles d'un édifice rectangulaire, offrant une abside dans l'un de ses petits côtés. On sait combien sont nombreuses les constructions qui présentent, dans la région de Hechir-Matria, cette particularité.[...]

Un pan de mur de la basilique s'élève encore à 4 mètres environ de hauteur. Il est en blocage, renforcé à ses angles par des pierres de taille de moyen appareil. Dans le ravin où coule la source, et au-dessus de celle-ci, sont les restes, assez confus, d'un barrage formé de deux murs en moellons séparés par un intervalle d'environ 3 mètres rempli par des matériaux de rapport. A leur extrémité sont des citernes comprenant plusieurs voûtes en berceau. Parmi les vestiges d'habitation qui s'étendent à l'entour, on remarque des auges, des fûts de colonnes, des fragments de piédestaux.

---

**Auteur: Dr Carton**

**Source: Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)**

**Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895**

### **NUMLULI (Henchir Matria)**

Petite cité qui devait son existence à son admirable situation au centre d'une vallée d'une extrême fertilité.

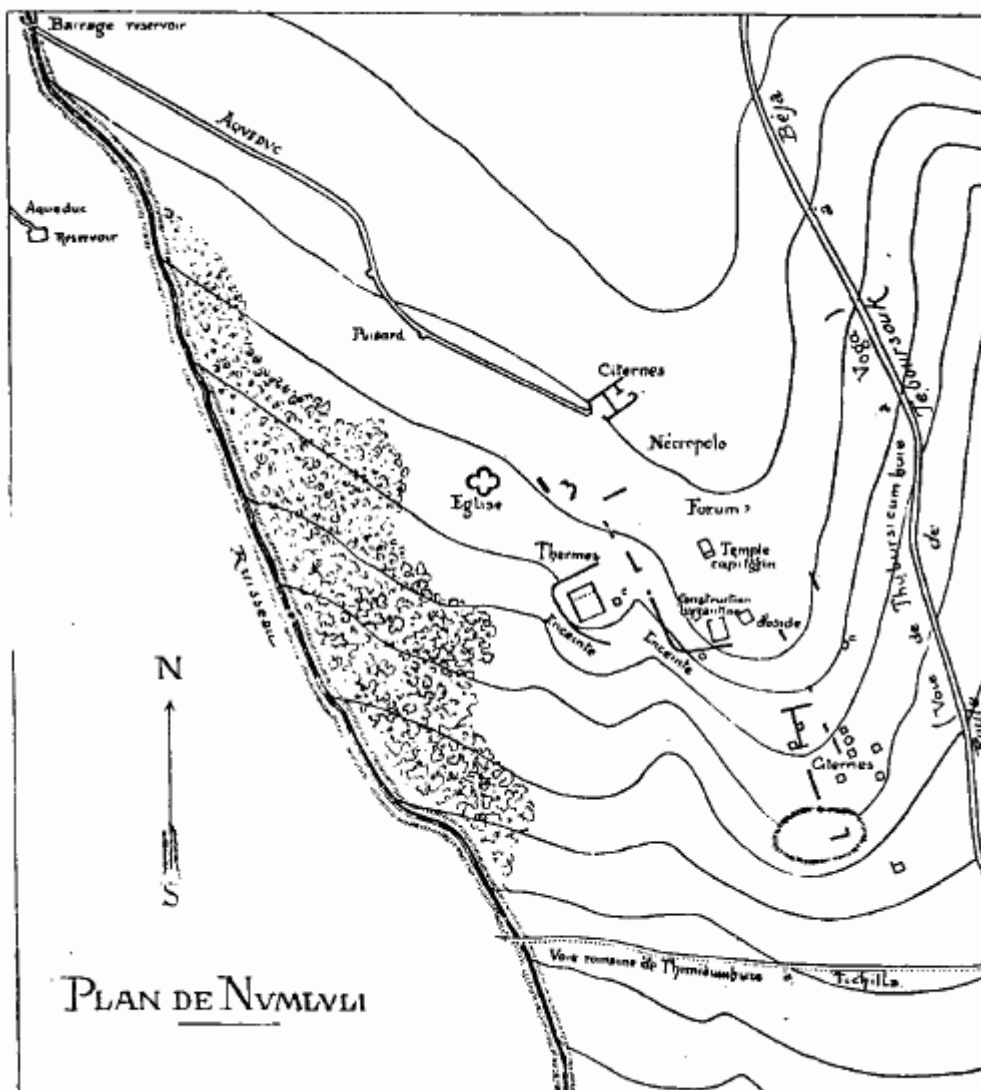


Fig. 97.

Au cours des fouilles que j'ai exécutées en ce point il a été trouvé une grande inscription (1) donnant en entier le nom de la civitas, connu déjà par deux textes. Le plan des ruines ci-dessus montre comment sont disposés les différents édifices de Numluli. Je crois devoir reprendre ici la description d'un édifice que j'ai déjà fait connaître sommairement, dans un rapport qui a été adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique à la suite des fouilles que j'ai déjà exécutées à Henchir Maâttria avec M. Denis. M. Saladin a publié en effet, après nous, de cette construction, une étude à laquelle il est nécessaire de faire quelques additions.

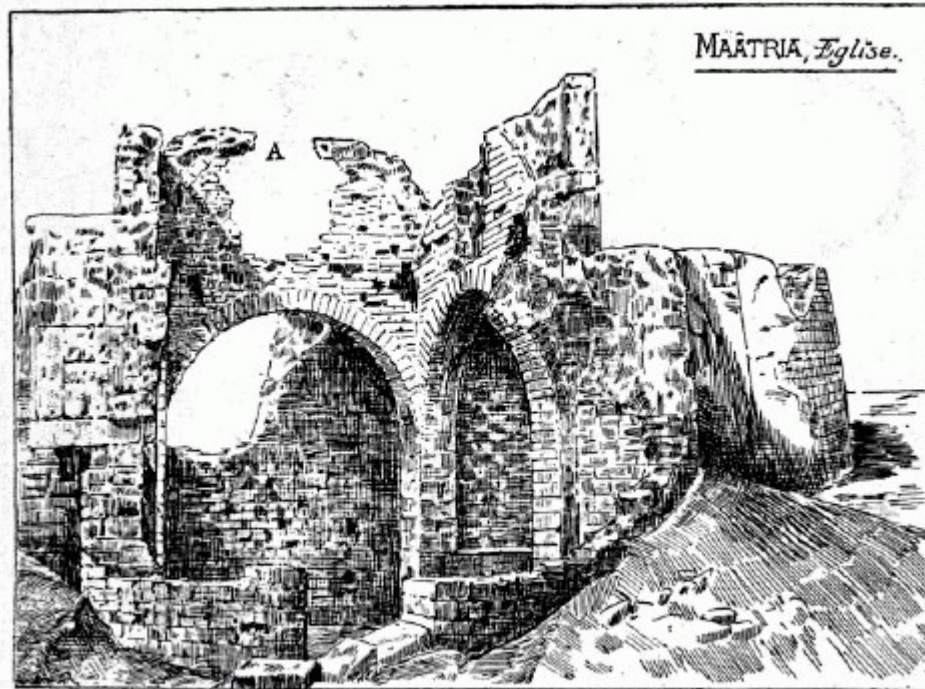
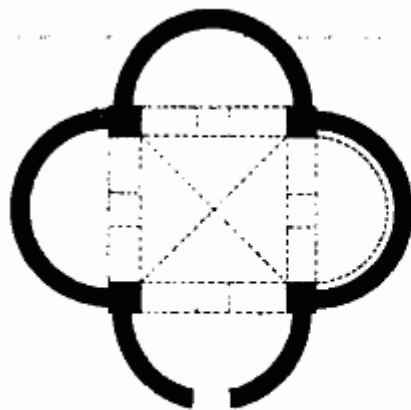


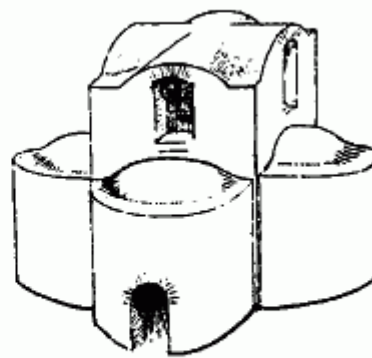
Fig. 98.

Cette église n'est pas un triflorium mais un quatrefeuille, comme l'indiquent les figures ci-contre. Dans l'une des absides a été ménagée la porte. Elevée sur une plate-forme rectangulaire située à l'ouest des ruines, elle est construite en petits matériaux posés assez régulièrement, et qui semblent, en Afrique, avoir remplacé les briques employées habituellement dans les constructions byzantines. Les angles intérieurs et extérieurs du monument seuls sont en moyen appareil.



MATRIA : Plan de l'Eglise

Fig. 99.



MATRIA : Restauration de l'Eglise

Fig. 100.

Les quatre diverticules donnent, par des arcs en plein cintre reposant sur des pilastres en saillie et formés de voussoirs plats, sur une croisée dont le sol était, comme celui des absides, revêtu de mosaïque multicolore figurant des ornements géométriques. Dans l'abside nord, on voit très nettement les traces d'un banc élevé d'environ 1 mètre au-dessus du sol, et qui en faisait le tour. Extérieurement toute la surface du monument était revêtue de ciment de tuileaux. Les quatre absides ont la forme d'une portion de cylindre surmontée d'une calotte, coupée par les murs qui s'élèvent dans le prolongement des arcs intérieurs et qui forment, au-dessus de la croisée de la nef, un cube percé de fenêtres, seules ouvertures par où la lumière pénétrait dans le monument.

La partie supérieure de ce cube supportait une voûte d'arête s'appuyant sur des tablettes d'angle situées à hauteur de la partie la plus élevée de l'ouverture des absides. La forme

extérieure de cette partie de l'édifice trahit, comme le montre la figure 100, l'existence des deux voûtes en berceaux, allant d'une fenêtre à l'autre pour se pénétrer et donner naissance à la voûte d'arête.

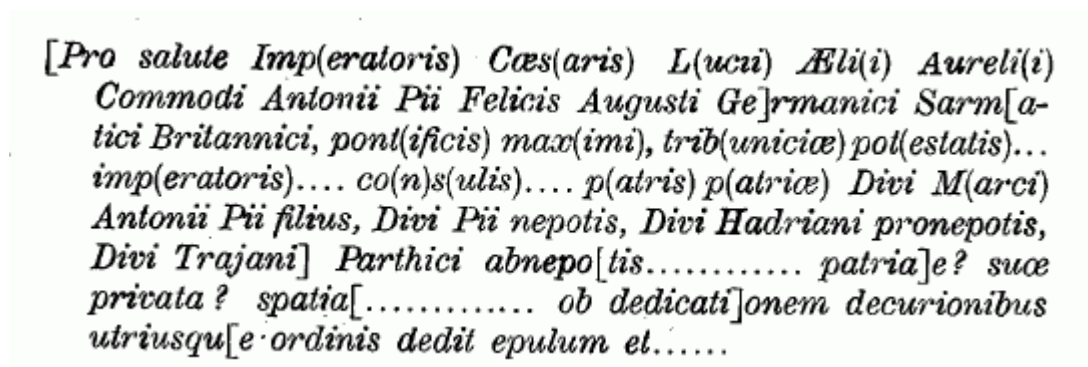
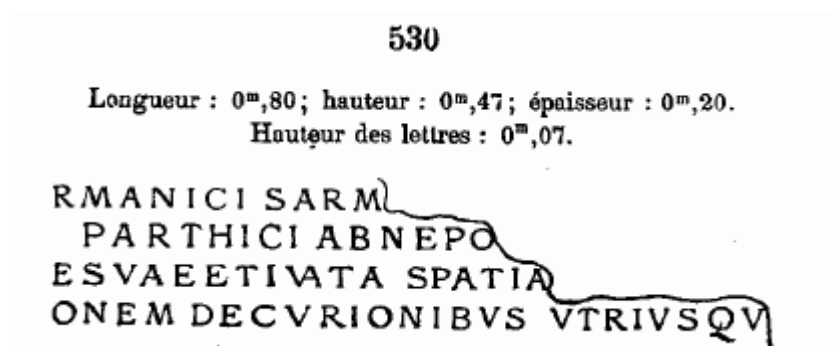
Je rappellerai encore ici qu'une stèle funéraire avec le sigle: **H.S.E.** a été taillée et placée parmi les voussoirs des arcs qui limitent la croisée.

J'ai depuis les fouilles, revu ou trouvé quelques inscriptions:

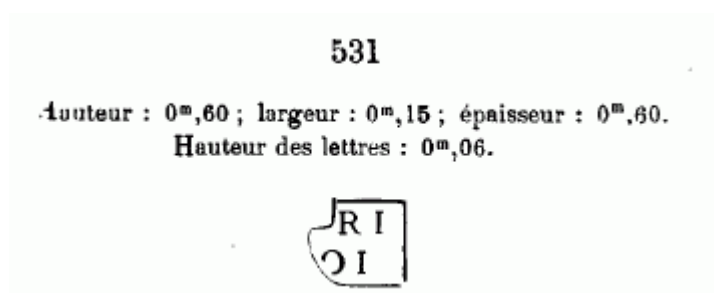
Sur l'extrémité inférieure d'un cippe, auprès du forum:



Près de l'origine de l'aqueduc dans une construction de basse époque:



Fragment de la partie supérieure d'une base trouvée sur le forum:



Sur un cippe, auprès des thermes:

532

D M S  
I A N V A R I A  
P I L I D V R M I  
F I L P I A V I X I T ·  
5 A N N C V  
H S E

Cf. C.I.L. n°15403. La copie que je donne ci-dessus a été prise sans que je connusse la leçon de M. Poinssot.

Aurès des thermes:

533

Longueur : 0<sup>m</sup>,65 ; hauteur : 0<sup>m</sup>,48 ; épaisseur : 0<sup>m</sup>,35.  
Hauteur des lettres : 0<sup>m</sup>,10.

*pro* SALVTE IMP

Dans la forteresse byzantine située à côté des ruines, est un temple dont le stylobate est bien visible et sur les fondations duquel paraît avoir été construite une église ou en tous cas un édifice en blocage à absides.

Près de là:

534

Longueur : 0<sup>m</sup>,80 ; hauteur : 0<sup>m</sup>,22 ; épaisseur : 0<sup>m</sup>,50.

INCHOIA

Cf. C.I.L. T. VIII, supp. n°15391.

Auprès de l'inscription précédente, sur une corniche:

535

Longueur : 1<sup>m</sup>,20 ; hauteur : 0<sup>m</sup>,41 ; épaisseur : 0<sup>m</sup>,32.

A E S L I C I N I V A L E R I  
T O T I V S Q V E D I V I N A E D O M V S E O R V M ·

Ce texte a été gravé sur la tranche d'une pierre en forme de corniche qui a dû ultérieurement être enlevée à sa destination primitive.



[*Pro Salute Imp(eratoris) C]æs(aris) P(ublīi) Licini(i) Vale-  
ri[ani Aug(usti) Germanici Maximi, et Imp(eratoris) Cæs-  
s(aris) P(ublīi) Licini(i) Egnatii Gallieni Aug(usti) Germa-  
nici Maximi.....*

Cf. C. I. L. T. VIII, n° 15387.

Cette inscription date de l'époque du règne simultané de Valérien et de Grallien.

Sur deux fragments déjà connus, et que j'ai copiés avec soin (1):

536

a Largeur : 0<sup>m</sup>,80 ; hauteur : 0<sup>m</sup>,55 ; épaisseur : 0<sup>m</sup>,30.

b Longueur : 1<sup>m</sup>,20 ; hauteur : 0<sup>m</sup>,55 ; épaisseur : 0<sup>m</sup>,30.

a
b  
 PROSALVTE | I M P C A E  
 CASTRO RV | M · ET · SENATVSET  
 OMNIBVS | ORNAMENTIS PR  
 SPORTVLASDE | CVRIONIBVS ET

Le premier fragment est intact.

Le second fragment est brisé à droite comme je l'ai indiqué.

Il y l'espace qu'occupaient deux lettres entre **omnibus** et **ornamentis**.

Entre le temple du Capitole (1) et la forteresse, sur deux des tranches opposées d'une pierre plate:

537

Longueur : 0<sup>m</sup>,85 ; hauteur : 0<sup>m</sup>,32 ; largeur : 0<sup>m</sup>,55.

Hauteur des lettres : 0<sup>m</sup>,125.

a I V S . F . A R C V M S V A \ . . . \  
 b I M P . . . . . A V G

Cf. C.I.L. T. VIII, n° 15390.

J'ai revu le n° 15414 du Cf. C.I.L. T. VIII. Il est gravé sur une base et la fin n'est pas mutilée.

Sur une grande pierre provenant du temple du Capitole:

538

Longueur : 0<sup>m</sup>,92 ; hauteur : 0<sup>m</sup>,65 ; épaisseur : 0<sup>m</sup>,45.

III  
 I PECVARIANI . D  
 III SA

Depuis de publication dans le Bulletin archéologique (2), ce texte a fort souffert. On peut cependant y lire: Pecuariani, nom que l'on trouve sur le texte qui était placé sur le fronton du temple. C'est probablement le même L. Memmius Marcellus Pecuarianus decurion dont il est question ici, et suivant toute vraisemblance, cette pierre qui provient du même édifice, devait porter mention des personnages qui l'ont élevé. Peut-être est-ce un fragment du linteau de la porte.

Au nord du temple du Capitole s'élèvent de massives constructions en blocage. Ce sont les citernes dont l'aqueduc, issu d'un barrage élevé sur l'oued Matria, existe encore en partie. Dans son trajet à l'entour de la cité, il offre des puisards qui ont été indiqués sur le plan.

539

Hauteur : 1<sup>m</sup>07 ; longueur : 0<sup>m</sup>,21 , épaisseur : 0<sup>m</sup>,28.

TOO  
OP  
VLEI  
VOR  
5 {ICIPII  
LITANI

Cf. C.I.L. T. VIII, n° 15395.

540

Hauteur de la pierre : 0<sup>m</sup>,80 ; largeur : 0<sup>m</sup>,76 ; épaisseur : 0<sup>m</sup>,37.

Le n° 15398 du C.I.L. T. VIII, est sur un cippe à acrotères et fastigium. Au-dessous est un entablement orné de fleurons. Sur un côté est une patère, sur l'autre, un vase à anse.

541

Hauteur : 0<sup>m</sup>,85 ; longueur : 0<sup>m</sup>,45 ; épaisseur : 0<sup>m</sup>,25

{ HICO  
MAXTRIB  
IMPVCO  
NVMLVLIT  
5 { SPDD

Cf. C.I.L. T. VIII, n° 15384.

Dans la nécropole de Numluli a été trouvé un cippe déjà signalé par M. Denis et moi (1) et dont je reproduis ici les trois faces.

Ce petit monument funéraire est plus remarquable par la richesse de son ornementation que par le goût avec lequel il a été sculpté. Sa facture, la manière dont en sont traités les chapiteaux, doivent le faire dater d'une époque assez basse, peut-être chrétienne. La partie supérieure, qui seule a été retrouvée, a trois de ses faces sculptées.



Fig. 101. — Cippe de Matria. — Face médiane.

La quatrième est brute. La médiane (fig. 101) est aussi la plus large. On y voit, entre deux pilastres d'angles, à fûts cannelés, à chapiteaux corinthiens, une figure à cheveux crépus, placée au fond d'une espèce de niche dont la partie supérieure est ornée de fruits parmi lesquels on distingue une pomme de pin. Entre la figure et les chapiteaux pend; de chaque côté, une grappe de raisins. Un fronton; orné d'une double ligne d'oves et de rais de coeur, renferme une tête frisée d'enfant, portant, suspendue au cou, la *bull*a. Les angles de la pierre sur laquelle est en relief le fronton, sont ornés d'acrotères.



Fig. 102. — Face gauche.



Fig. 103. — Face droite.

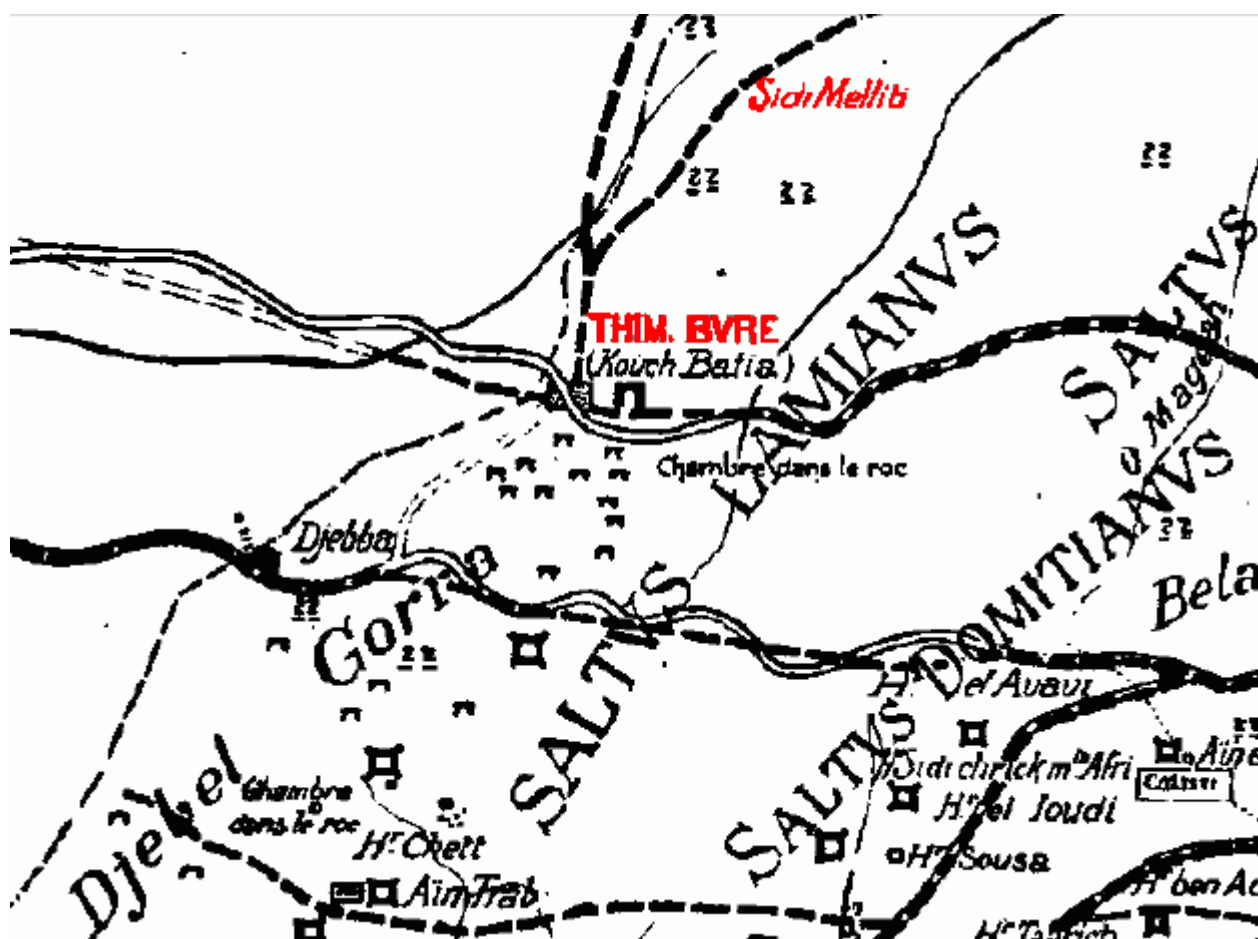


La face gauche (fig. 102) ressemble, par sa disposition, à la première: pilastres d'angles du même style, tête à cheveux ondulés séparés par une raie, surmontée d'une large coquille dans le haut de la niche. Pas d'entablement, fronton à angle supérieur très aigu, orné seulement d'oves et renfermant une tête d'enfant; acrotères dans les coins supérieurs de la pierre. La face droite (fig. 103) offre, en bas, une tête à cheveux ondulés, surmontée aussi d'une large coquille, entre les fûts et les chapiteaux de style corinthien. Mais au-dessus on ne voit plus de fronton. Il y a une niche formée par deux colonnes torsées qui s'incruent en se réunissant à la partie supérieure, et encadrant un génie funéraire, de facture barbare, reposant sur une torche renversée.

Au-delà de Hr Matria, la voie pénètre dans la broussaille, elle a à peu près la direction de la piste qui conduit à Béja. A quatre kilomètres au nord de Hr Matria, elle laisse à droite quelques ruines, au milieu desquelles s'élève la partie inférieure d'un mausolée primastique. On aperçoit à 1500 mètres en amont de Béja-gare, quelques masses en blocage, le long de la berge de la Medjerdah. Peut-être y avait-il là un pont sur lequel passait la voie, et que franchissait aussi la voie de Carthage à Hippone par Bulle Regia.

## 9, AIN MELLITI

|  |      |
|--|------|
| <a href="#">Edmond PELLISSIER de Reynaud</a> | 1853 |
| <a href="#">J. POINSSOT</a>                  | 1885 |
| <a href="#">Dr CARTON</a>                    | 1895 |



**Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud**  
**DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS**  
**Paris, Impr. Imperiale, 1853**

**DEUXIEME PARTIE**  
**Géographie ancienne et archéologique**  
**CHAPITRE XVI**

J'ai indiqué comme possédant des ruines, les localités appelées Sidi-Abdallah-el-Meliti, Kouhbatia et Djeba, au pied du Djebel-Kora. Les ruines de Sidi-Abdallah-el-Meliti ne sont que celles d'une forteresse de médiocre importance; mais celles de Kouhbatia annoncent qu'il a eu là une ville assez considérable. Tout, du reste y est bouleversé, et l'on n'y voit plus sur pied que deux petits arcs de triomphe des plus simples, ou plutôt deux portes. J'en ai rapporté l'inscription suivante:

D. M. S.  
P. CREPEREIVS  
SVRIACVS AR  
VENSIS V.. ANN.  
XXXX<sup>1</sup>

---

**Auteur: J. POINSSOT**  
**Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883**  
**Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885**

**Sidi Amor Melliti, Djebba**

De Thunursicum Bure, partaient plusieurs voies dont les vestiges sont encore apparents, mais qui ne sont point indiquées par les itinéraires anciens.

L'une se dirigeait vers le nord suivant le tracé de la route actuelle de Béja. Elle passait au pied de Maâttria dont les ruines ont été décrites par M. le Dr Darré (Bulletin des Antiquités Africaines, t. II, p. 144 et suiv.). Leur nom antique, Juxtalaca, nous est fourni par une inscription.

Deux kilomètres environ avant d'arriver à cet endroit, une autre voie venant de l'ouest s'y rattachait non loin d'un ruisseau qui coule au fond de la plaine. Cette voie suivait d'abord la vallée où l'on remarque sur la rive gauche de l'oued les restes encore debout d'un édifice considérable, puis gravissait les pentes de la colline qui porte la Koubba de Sidi Amor el Melliti. Là se trouvent des ruines de médiocre étendue qui consistent en l'enceinte d'une assez vaste construction carrée, bâtie en pierres de taille de moyen appareil, et en un édifice construit en blocage et terminé par une abside percée de nombreuses fenêtres.

---

**Auteur: Dr Carton**  
**Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)**  
**Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895**

**VOIES DE THUBURSICUM BURE A THIMIDUM BURE ET DE THIMIDUM BURE A VAGA**

La première de ces voies, très reconnaissable sur tout son parcours, était la plus courte, mais non la plus praticable, pour se rendre de Thubursicum à la plaine de Bulla.



Laissant au sud de la nécropole du camp de TébourSouk, elle passe en bas de celle-ci par une tranchée creusée dans le roc, puis, se continuant entre les ruines de quelques exploitations agricoles, elle arrive à l'oued Faouar pour descendre dans la profonde vallée de l'oued Mageah à hauteur d'Hr Goutneïa et remonte en laissant à 1500 mètres au nord les ruines assez étendues de *S. A. Melliti*.

Sidi Abdallah Melliti. - La koubba de ce nom est construite à l'intérieur d'une ruine en grand appareil dont un des murs, bien conservés, s'élève avec ses ouvertures, à plusieurs mètres au-dessus du sol.

A côté est un édifice d'une forme très curieuse. Quelques fouilles seraient nécessaire pour arriver à le reconstituer entièrement. Il est difficile d'en donner un plan exact à l'aide des pans de murs qui s'élèvent actuellement au-dessus du sol, mais les vues ci-jointes donnent une idée de l'aspect général de cette construction.

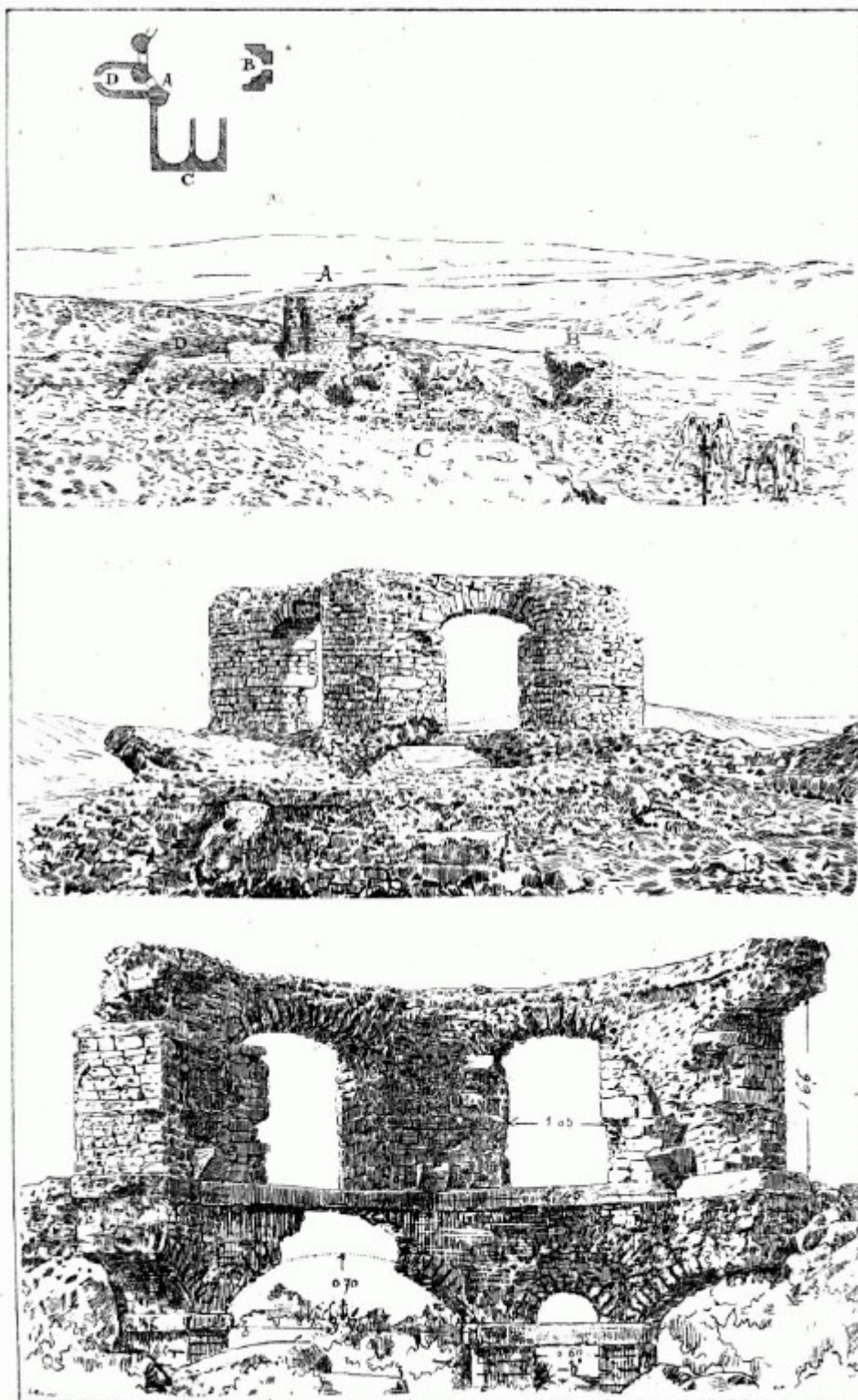


Fig. 91. — Église de Sidi Abdallah Melliti.

Une grande salle présente encore trois de ses faces intactes jusqu'à la naissance du dôme qui les surmontait. Ces faces forment entre elles un angle comme les côtés d'un hexagone. Elles reposent sur un mur courbe qui possède des portes permettant de passer dans les salles voisines.

Les deux côtés de l'hexagone qui flanquent la porte d'entrée étaient munis de contreforts à section horizontale carrée.

Les faces planes de la partie supérieure sont percées de fenêtres. A l'extérieur, des contreforts cylindriques en renforcent chacun des angles.

Un dôme, analogue à celui des koubbas musulmanes, couronnait le monument.

Entre chaque fenêtre, dans les angles rentrants formés par la réunion des pans, est une

console qui sert de point d'appui à des arêtes qui s'effacent en s'élevant, et qui formaient autrefois un dôme sur pendentifs.

Un bandeau constitué par une pierre monolithe pour chaque face, sépare la partie moyenne de la partie inférieure.

Cette dernière, comme on le voit par le plan sommaire ci-joint, n'est pas symétrique. Une large porte placée au-dessus d'une des fenêtres, de 3m,20 de largeur, donne accès à une salle adjacente terminée en abside à l'extrémité opposée. A côté d'elle, il y a une autre porte plus petite avec linteau surmonté d'un arc de décharge. Deux salles terminées en abside étaient également appliquées contre le côté de la salle centrale.

En somme, ce monument se composait d'une partie centrale sur laquelle s'appuyaient plusieurs salles de forme allongée, s'ouvrant sur elle par une ou plusieurs ouvertures.

Cette partie centrale paraît avoir été composée de trois parties, en allant de haut en bas.

L'inférieure à section horizontale circulaire, la moyenne à section probablement hexagonale, la supérieure en forme de dôme. De puissants contreforts cylindriques en blocage soutenaient, à l'extérieur, la partie moyenne.

Cette coupole sur pendentifs rappelle de façon frappante la disposition architecturale des églises byzantines. Nul doute que nous ne soyons ici en présence d'un édifice du même genre et de la même époque.

Dans la nécropole, au sud-est des ruines, on lit, sur une stèle à deux cartouches, dans celui de droite:

520

Hauteur des lettres : 0<sup>m</sup>,06.

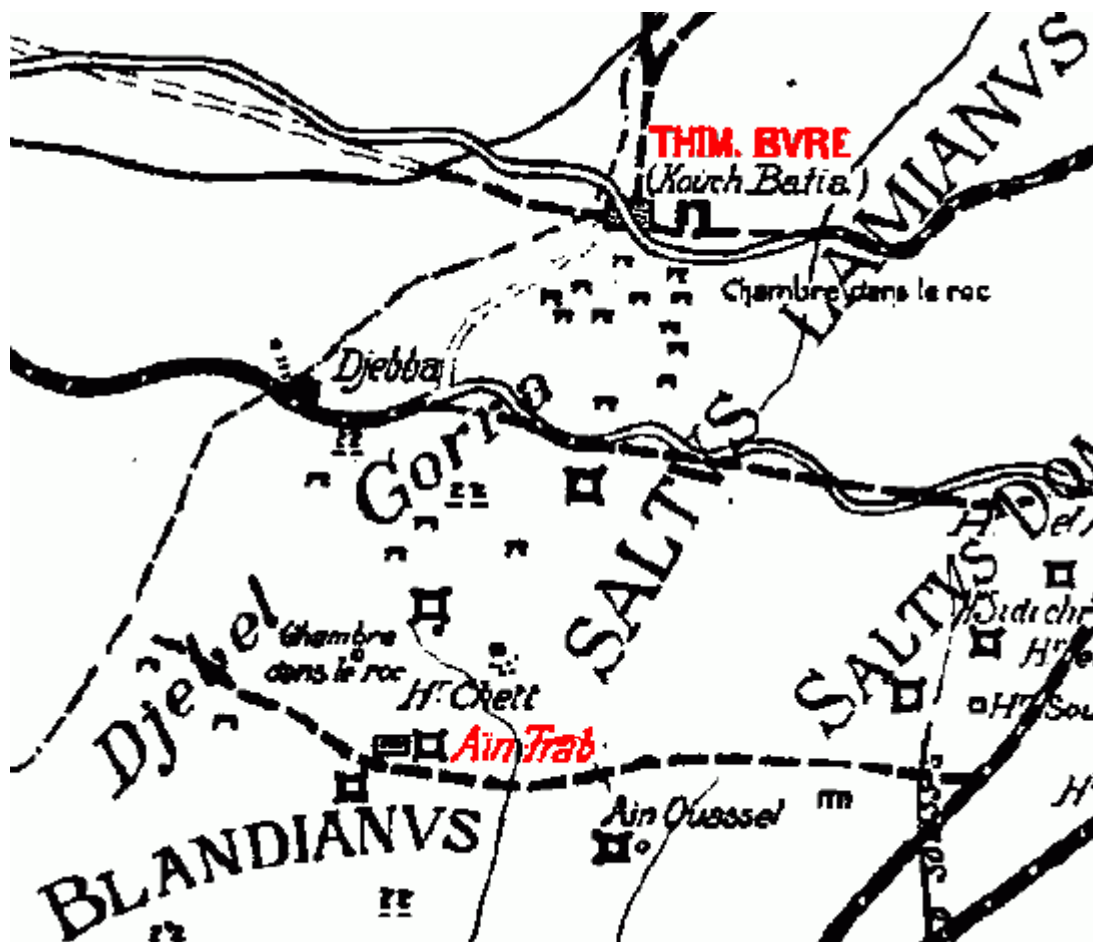
D M S  
C A S T V  
K A P I A  
V I X I T · A  
5 N · L X X X  
M V I  
H S E

La voie, laissant au nord de la koubba de Sidi Melliti, auprès de laquelle se trouvent plusieurs monuments mégalithiques, passe au pied de l'extrémité orientale du Gorra, qu'elle contourne, pour aboutir à Kouch Batia.

---

## 10, AIN TRAB

|                             |      |
|-----------------------------|------|
| <a href="#">J. Poinssot</a> | 1885 |
| <a href="#">Dr Carton</a>   | 1895 |

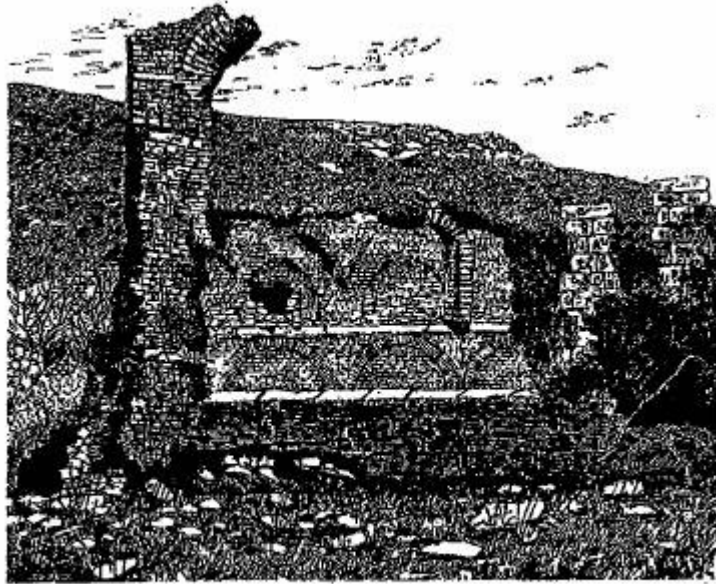


Auteur: J. POINSSOT

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

A quelques centaines de mètres d'Aïn Trabe, on voit des restes d'un mausolée de grande dimension. La partie antérieure se compose d'une vaste salle carrée mesurant environ huit mètres de côté, et dont les soubassements sont en pierre de taille. A l'un des angles s'élève encore l'une des piles en blocage qui soutenaient le poids de la voûte. En arrière règne un couloir long et étroit, couvert d'une succession de voûtes d'arêtes d'un assez bel effet. Dans la muraille sont percées de nombreuses niches destinées à recevoir les urnes funéraires. Cette construction supportait un autre étage fait de blocage, et composé d'une série d'arceaux. (Fig. 3)



Mausolée près d'Aïn Trabe.

Auteur: Dr Carton

Source: "Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie" ; 1895

Dans un jardi, aux environs d'Aïn Trab, sur un cippe:

446

D M S  
 . A L E R I A  
 ... F E L E R I A  
 .... V I X I T  
 5 A N N I S L V  
 H S E

*D(is) M(anibus) s(acrum). (V)aleria....*

Cf. *C. I. L.*, VIII, 15482.

Columbarium. - J'ai pu faire, de façon aussi précise que son enfouissement et la présence d'une abondante végétation me l'ont permis, le plan du curieux monument situé dans les oliviers d'Aïn Trab et dont M. Poinssot a publié une vue extérieure.

A en juger par la partie la mieux conservée, la chambre du fond, qui renferme des urnes cinéraires, c'était un vaste monument funéraire. Il se compose de trois parties:

Une plate-forme, sur laquelle s'ouvre un assez grand espace de forme ellipsoïdale, flanqué d'arcades latérale; une salle quadrilatérale faisant suite à celui-ci; une salle renfermant les urnes cinéraires.

La plate-forme, située à la partie antérieure, dominait le sol de 1 à 2 mètres et on découvrait de

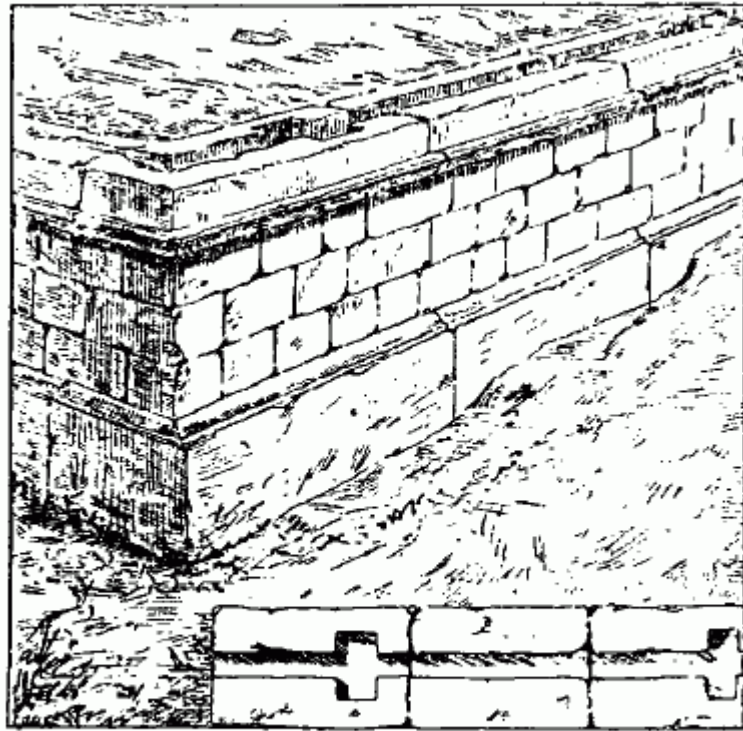


Plan Général du  
MONUMENT FUNÉRAIRE D'AIN-TRAB.

Fig. 81.

Entre ceux-ci se trouvait un espace ellipsoïdal, regardant en avant et dans le fond duquel s'ouvrait une porte qui (à en juger par la déclivité du sol et les détails encore apparents du monument) devait être pourvue de marches. Elle donnait accès à une salle rectangulaire d'au moins 5 mètres de hauteur et dont deux piliers, qui en supportaient en avant les parois, offrent la naissance d'une voûte d'arête.





*Balustrade du Monument d'Ain Trab*

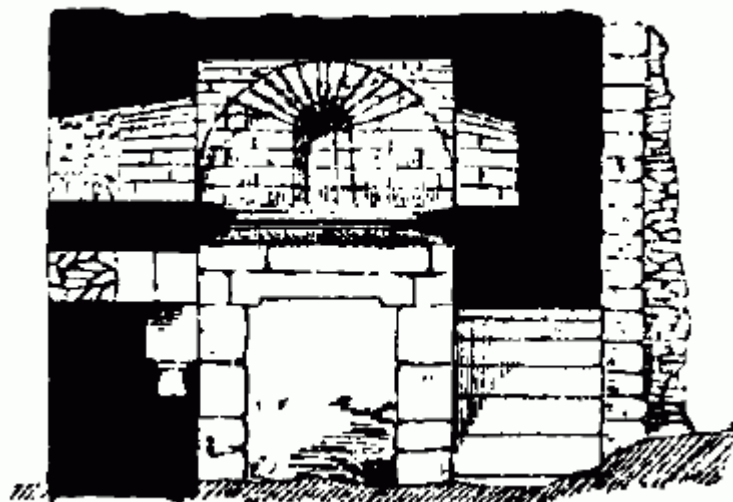
Fig. 82.

Dans le fond, on voit encore, appliquée sur la face antérieure de la chambre funéraire, la naissance de trois petites voûtes d'arête: mais dans l'état où se trouvent actuellement les ruines, il est difficile de se faire une idée des rapports qu'elles avaient avec la voûte élevée de la salle centrale.

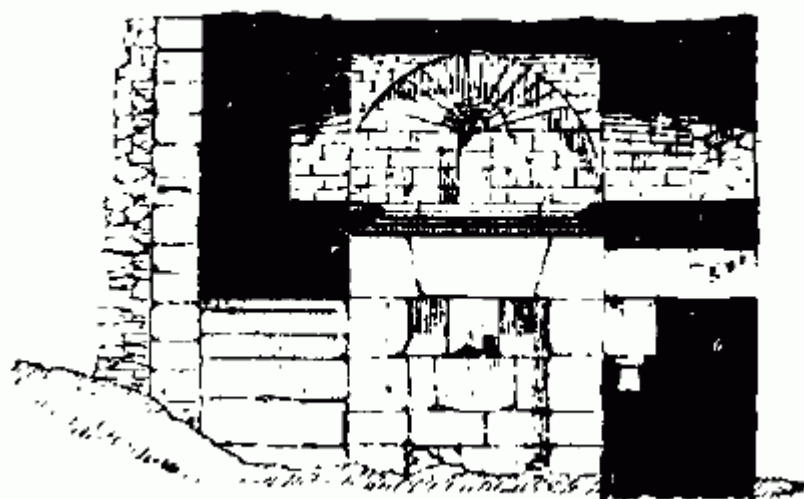
Le columbarium proprement dit était revêtu intérieurement de belles pierres de taill, jusqu'à la naissance des voûtes. Extérieurement la face antérieure seule est en moyen appareil. Les parois correspondant aux deux longs côtés de la chambre ont à leur partie supérieure trois arcs en plein cintre, remplis par des lits de moellons. A l'intérieur de chacun de ces arcs a été ménagée une ouverture qui, à l'extérieur, se termine en se rétrécissant comme une meurtrière. Les voussoirs de ces baies en sont formés de pierres plates, disposées en éventail d'une façon élégante.

Trois larges baies en plein cintre s'ouvrent sur la grande salle placée en avant

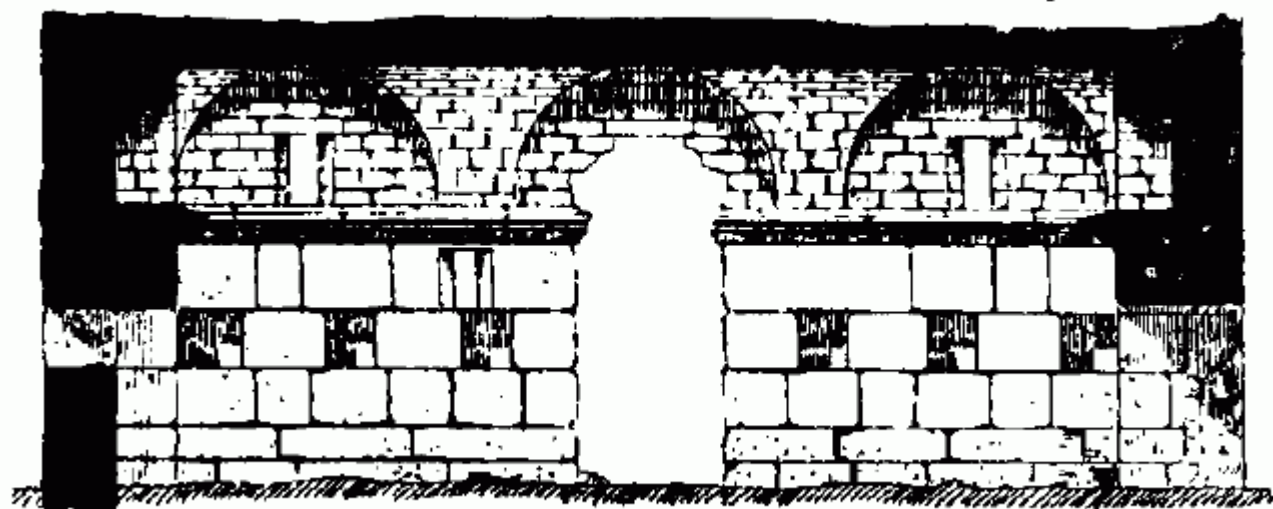
*Columbarium d'Ain Trab — face intérieure D.*

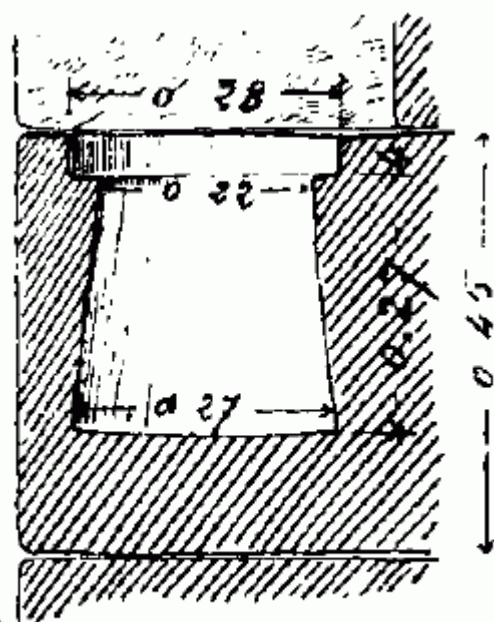


Columbarium d'Ain-Trab — Sacc intérieure C —



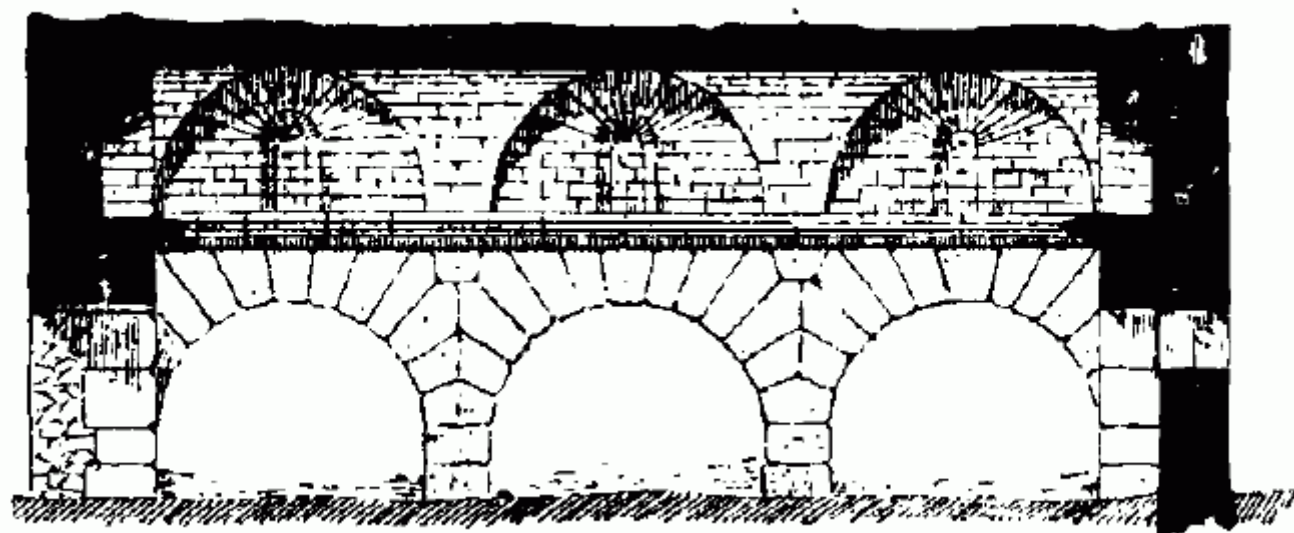
Columbarium d'Ain-Trab — Sacc intérieure B du plan —



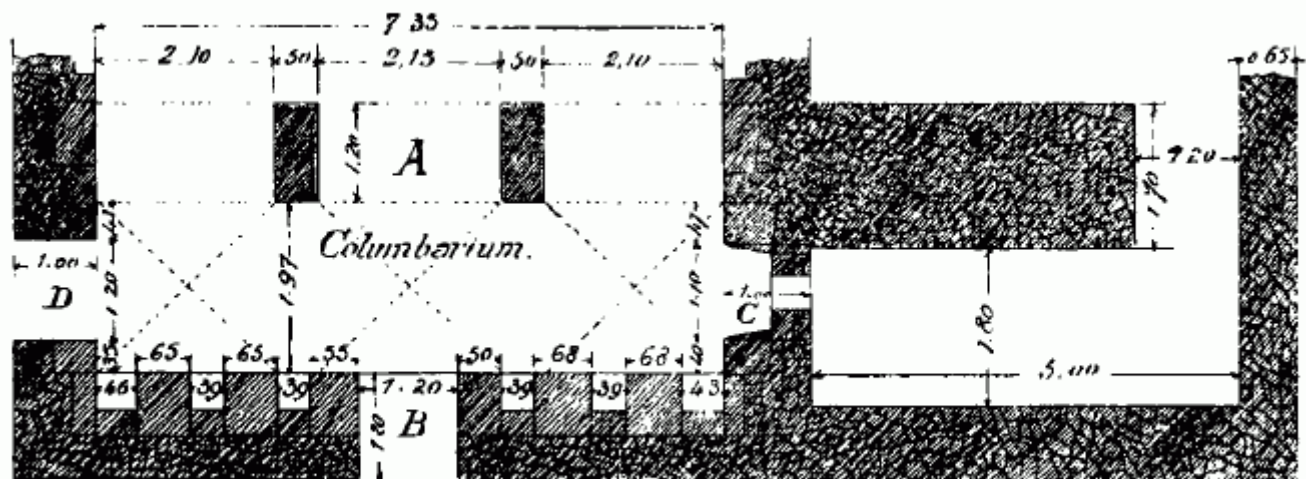


*Coupe d'une Urne cinéraire*

Columbarium d'An-Trab — face intérieure A du plan —



Niche intérieure —



*Monument funéraire d'AIN-TRAB. — Plan du Columbarium.*

Le mur du fond ne présente qu'une seule porte en son centre. De chaque côté, ses assises en pierre de taille sont interrompues par des niches à section carrée, à la partie inférieure desquelles la pierre a été évidée en tronc de cône formant une cavité présentant à son orifice un encastrement qui recevait un couvercle.

Une meurtrière de peu d'ouverture était placée de chaque côté de la porte, au-dessus des niches voisines de celle-ci.

La face nord présente à sa partie supérieure un cintre avec niche surmontant une porte. La face opposée a la même disposition, mais la porte est fermée par un mur que traverse une meurtrière.

Une corniche règne tout autour de la pièce, à la naissance des voûtes. Il paraît y avoir eu une différence de niveau assez grande entre le sol de cette chambre et celui de la précédente. Il est très possible que l'on ait passé de l'une à l'autre à l'aide des degrés.

Dans les rochers qui dominent Henchir Chette ont été creusées des chambres funéraires, dont une bien conservée, ressemble par sa disposition générale à celles du Belad Zehna.

